



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts
Département des Sciences du langage

Mémoire de Master 2

Observations sociolinguistiques et esquisse de la phonologie du siriono

Langue tupi-guarani de Bolivie

Noé GASPARINI

Sous la direction de :
Françoise ROSE

Juin 2012

Résumé

Ce mémoire porte sur la langue siriono (tupi-guarani), parlée en Bolivie. Il s'appuie sur un terrain réalisé en 2011 pour présenter les Sirionos et de leurs réalités linguistiques. Des informations historiques, sociales et sociolinguistiques permettront de cerner la réalité de cette langue en danger de Bolivie et l'importance de décrire cette langue. La seconde partie de ce travail est une esquisse de la phonologie de la langue, basée sur les données collectées sur place. Elle s'attardera particulièrement sur les réalisations phonétiques afin de cerner les phénomènes de nasalisation et d'accentuation qui présentent un intérêt particulier.

Abstract

This master's thesis talks about a Bolivian linguistic community named Siriono and provides informations about the phonology of their language. The first part explains the sociolinguistic situation of the Siriono, based on a fieldtrip made in summer 2011. The second part is a phonological sketch built on a word list collected during the fieldwork. About vowel, we will discuss the specific status of the medium high vowel /i/. Consonants show a particular process of nasalization. At suprasegmental level, we focus on stress, with three parts : intensity, duration and rising of fundamental frequency.

Table des matières

Première partie : Observations sociolinguistiques	2
1 Cadre de l'étude	4
1.1 Contexte	4
1.2 Linguistique de terrain sur langues en danger	5
1.3 État de la recherche	6
1.4 Déroulement du terrain	8
2 Les Sirionos et leur culture	10
2.1 Histoire	10
2.2 Localisation	13
2.3 Mode de vie	18
2.3.1 Économie	19
2.3.2 Population	20
2.3.3 Religion	21
2.3.4 Organisation politique	22
2.3.5 Conclusions sur l'ethnie	23
3 La langue siriono	24
3.1 Classification	24
3.2 Locuteurs	26
3.3 Cadres d'utilisations	27
3.4 Documentation disponible pour les sirionos	29
3.5 Vitalité de la langue	30
4 Le corpus	32
4.1 Données recueillies	32

4.2	Questions d'éthique	32
4.3	Profil des consultants	33
4.4	Évolution de la graphie	36
4.5	Conclusion sur les observations sociolinguistiques	37

Deuxième partie : Esquisse phonologique 38

5	Structures syllabiques et intonatives	40
5.1	La syllabe	40
5.2	Schémas syllabiques	41
5.3	Contour intonatif	43
5.3.1	Études antérieures sur la place de l'accent	44
5.3.2	Réalisations intonatives	45
5.3.3	Conclusion de l'analyse	48
6	Les voyelles	49
6.1	Phonèmes vocaliques	49
6.1.1	Paires minimales	50
6.1.2	Distribution des voyelles	51
6.1.3	Analyses précédentes	52
6.1.4	Allophones	53
6.2	La voyelle basse /a/	54
6.3	Voyelles moyennes et centralisation	55
6.3.1	La voyelle /e/	56
6.3.2	La voyelle /o/	59
6.3.3	La centralisation	60
6.4	Voyelles hautes et semi-voyelles	60
6.4.1	La voyelle /i/	61
6.4.2	La semi-voyelle [i̠] et l'approximante [j]	61
6.4.3	La voyelle /i/	63

6.4.4	La semi-voyelle [ɨ]	67
6.4.5	La voyelle /u/	68
6.4.6	L'approximante [w]	70
6.4.7	Réalisations selon les contextes syllabiques	71
6.5	Conclusion sur les voyelles	71
7	Les consonnes	72
7.1	Bilabiales	73
7.1.1	Comparaison avec les autres lieux d'articulation	73
7.1.2	[p] et [β]	74
7.1.3	[m̃b] et [m]	75
7.1.4	Discussion	76
7.2	Alvéolaires	78
7.2.1	/t/	79
7.2.2	/r/	79
7.2.3	/n/	81
7.2.4	/s/	81
7.3	Alvéopalatales	82
7.3.1	[tʃ]	82
7.3.2	[tʃ̃]	83
7.4	Vélaires	84
7.5	Glottale	87
7.6	Phonèmes du siriono	87
7.6.1	Conclusion sur les consonnes du siriono	87
8	La nasalité	89
8.1	La nasalisation consonantique	89
8.2	La nasalisation vocalique	90
8.3	Au niveau de la syllabe	92
8.4	Au niveau phonologique	92

9	Longueur vocalique et accentuation	94
9.1	Longueur vocalique	94
9.2	Distribution de la longueur vocalique	95
9.3	Nature phonétique de la longueur vocalique	95
9.4	Observations de l’atelier	95
9.5	La longueur et l’accent	96
9.6	Statut phonologique de la longueur	97
9.7	Conclusion sur l’accentuation	98
10	Classification	99
11	Conclusion générale	101
	Annexes	102
12	Liste de mots	103
13	Texte	120
14	Bibliographie	122
15	Curriculum vitae	122

Introduction générale

L'objectif de cette étude linguistique est d'ouvrir la possibilité à une description morpho-syntaxique du siriono¹. Cela passe d'abord par l'évaluation concrète des possibilités de réaliser un tel travail avec la communauté linguistique, ainsi que son appui et sa volonté de participer à un tel projet. Une fois ceci confirmé, l'étude de la langue peut débuter avec l'enregistrement de listes de mots et leur analyse afin d'étudier le système phonologique de la langue. Ces deux aspects formaient les deux objectifs d'une exploration sur le terrain qui a eu lieu en 2011, et formeront les deux axes de ce mémoire de recherche.

Une première partie sera consacrée à définir plus précisément le cadre de cette étude. Après un état de la recherche et un récit du déroulement du terrain une partie introduira la communauté linguistique en détaillant l'histoire, la localisation et le mode de vie des Sirionos. Une troisième partie se focalisera sur la langue en cherchant à répondre à la question de la faisabilité de l'étude, en évaluant la vitalité de la langue. Une dernière partie présentera les Sirionos ayant participé à la constitution du corpus permettant l'analyse, afin de caractériser les données obtenues. Un point sera également fait sur les différentes graphies du siriono.

La seconde partie de ce mémoire sera composée d'une esquisse phonologique qui présentera les considérations sur la langue permises par ce premier terrain. Par une étude détaillée des phonèmes de la langue, nous serons amenés à étudier les réalisations particulières liés à la nasalisation et à l'accentuation. Ces analyses, basées sur le corpus recueillies, permettront une première présentation de la langue, qui pourra être affinée à l'avenir.

¹L'orthographe retenue par ethnologue.com est sirionó. Celle-ci n'est pas utilisée par les Sirionos eux-mêmes et Dietrich (2002 : 356) en conteste l'usage. A l'instar de Hemmauer (2007) nous privilégierons l'orthographe non accentuée. On distinguera également le nom de la langue, siriono, de l'ethnie, Siriono.

Première partie

Observations sociolinguistiques

Introduction

Les observations sociolinguistiques qui formeront la première partie de cette étude sont l'aboutissement d'un premier travail de terrain auprès des Sirionos mené durant l'été 2011. La première partie présentera les modalités de ce projet, son origine et son déroulement pratique. La seconde partie présentera les Sirionos en insistant particulièrement sur les évolutions dans leurs modes de vie et leur culture qui les rapprochent progressivement des habitus boliviens. La troisième partie se concentrera sur la langue afin de cerner ses cadres d'usages et d'évaluer sa vitalité. La dernière partie détaillera le corpus recueilli durant le terrain, en présentant les Sirionos ayant participé à sa construction.

1 Cadre de l'étude

Cette première partie permettra de détailler dans quel sillon s'inscrit cette étude sur la langue siriono. Elle sera l'occasion d'un bref état de la recherche puis d'une présentation de l'étude sur le terrain qui a permis d'enrichir cette étude.

1.1 Contexte

L'étude de cette langue découle d'un projet dirigé en 1995 et 1996 par Colette Grinevald, aujourd'hui enseignante-chercheur à l'Université Lumière Lyon 2. Mandatée par le gouvernement de Bolivie pour normaliser les alphabets des langues indigènes¹ des Basses-Terres de Bolivie, alors méconnues, elle coordonna plusieurs équipes dont une qui travailla avec les Sirionos. Ces ateliers permirent une prise de conscience de la diversité linguistique présente dans la région, rapportée par Grinevald (1998) puis discutée ensuite, notamment par Crevels (2002).

Plusieurs linguistes européens sont par la suite retournés auprès des communautés boliviennes dans le but de mener des études plus poussées de ces langues souvent très peu décrites. C'est le cas notamment de plusieurs chercheurs du laboratoire de Dynamique du Langage : Antoine Guillaume, participant du projet en 1996, sur trois langues takana : cavineña, reyesano et takana, Françoise Rose sur le mojeño trinitario (arawak), Marine Vuillermet sur l'ese ejja (takana) et Pierric Sans sur le bésiro aussi appelé chiquitano (isolat). En rejoignant cette équipe, l'objectif est de retravailler avec une des communautés dont la langue ne bénéficie pas encore d'une description actuelle et dont la vitalité est menacée. Le choix opéré par Françoise Rose pour le siriono tient d'une proposition de Zulema Lehm, sociologue ayant travaillé de nombreuses années avec les Sirionos. Il a

¹Le terme indigène est utilisé tel qu'est utilisé en espagnol le terme *indígena*, qui est défendu comme un label d'autoidentification positif, comme l'est le terme *native americans* en anglais.

été par la suite appuyé par plusieurs linguistes travaillant dans cette région, notamment Wolf Dietrich (Université Wilhelm de Munster), Mily Crevels et Peter Muysken (Université Radboud de Nimègue).

1.2 Linguistique de terrain sur langues en danger

L'approche particulière de ce type d'étude est relativement nouvelle dans le domaine de la linguistique. Se développant à partir des années 90, la linguistique de terrain orientée vers les langues en danger privilégie l'étude des langues amenées à disparaître en cherchant à les décrire, les documenter et les archiver. Un pan revitalisation s'est également ajouté récemment, visant à travailler pour les communautés linguistiques au développement de leurs langues. Les linguistes se sont donnés comme priorité les régions dont la diversité présente une richesse vouée à disparaître rapidement. Krauss (1992) estime que plus de la moitié des langues parlées aujourd'hui auront disparue à la fin du siècle. Ce chiffre étant variable selon les régions du monde mais particulièrement fort en Amérique du Sud.

L'ouverture du champ disciplinaire a amené à la création en 2003 d'un questionnaire afin d'évaluer la vitalité des langues, sous l'égide de l'UNESCO. Parallèlement, la nécessité pour la linguistique d'étudier ces langues s'établit, notamment avec un argumentaire synthétisé par Crystal (2000). Il insiste sur le fait que chaque langue est une construction humaine véhiculant une vision du monde particulière, des connaissances et une histoire propre à un groupe humain original. Un historique de l'évolution de cette spécialité comme un champ à part de la linguistique a été écrit récemment par Grinevald & Costa (2010).

1.3 État de la recherche

Les travaux linguistiques sur le siriono sont peu nombreux. Le premier document est une grammaire écrite en espagnol par un missionnaire autrichien, Schermair (1949). Il semblerait qu'elle ne fut cependant pas accessible pour les chercheurs qui l'ont suivi, et elle a peut-être complètement disparue aujourd'hui. Ce missionnaire, une fois rentré en Autriche, rassembla ses notes et il publia un dictionnaire siriono-espagnol (Schermair, 1957), un dictionnaire espagnol-siriono (Schermair, 1962) et enfin un recueil de textes (Schermair, 1963). Ces documents sont accessibles dans les bibliothèques européennes mais ne sont que peu cités par la vague suivante d'études, et inconnus des Sirionos.

Perry Priest et sa femme Anne furent envoyés par le Summer Institute of Linguistic (SIL) et ils vécurent avec les Sirionos des années 1960 à 1980 environ. Leur présence fut plutôt bénéfique pour la langue puisqu'ils mirent en place un enseignement bilingue et poussèrent plusieurs jeunes à suivre des formations pour devenir professeurs de l'école. Leurs travaux sur la langue sont nombreux, leurs principaux étant une grammaire (Priest & Priest, 1965 : traduite en anglais en 1967), un recueil de textes partiellement glosés (Priest, 1980) et un dictionnaire (Priest & Priest, 1985). Ces travaux sont néanmoins peu connus des Sirionos et peu utilisables pour les linguistes de par l'utilisation de l'approche tagmémique, qui rendent leurs travaux très opaques.

À la même période fut présentée une thèse sur la langue siriono par l'anthropologue américain Firestone (1963), qui fut publiée par la suite (Firestone, 1965). D'après les références qui y sont faites dans les écrits qui l'ont suivis, ce travail a bénéficié d'une audience relativement large. Il est cependant difficile de se procurer son travail aujourd'hui. Les recensions disponibles sur cette étude indiquent que Firestone a travaillé avec des Sirionos vivants en ville, sans se rendre à Ibiato. En outre, il ne semble pas avoir eu connaissance des travaux de Schermair. Les

données tirées de ce document le seront par le biais des travaux de Hemmauer (2005).

Le document notable suivant est le compte-rendu de l'atelier d'uniformisation des alphabets (Arce et al.², 1995). Organisé par le secrétariat national de l'éducation, avec le sous-secrétaire aux affaires indigènes, cet atelier a amené quelques transformations dans l'écriture de la langue puis donna naissance à un petit abécédaire illustré de dessins d'enfants du village (Olivio et al., 2003).

Parallèlement, une étude phonologique d'une voyelle de la langue a été menée par Crowhurst (2000) puis Dietrich (2002) publia un article visant à réhabiliter les travaux de Schermair. Une étude diachronique a également été réalisée par Hemmauer (2005). Ce travail, en allemand, s'appuie exclusivement sur les travaux antérieurs et s'intéresse particulièrement à l'évolution historique de la langue, consacrant une dizaine de pages à la phonologie. Il existe de ce travail une version en espagnol (Hemmauer, 2006) ainsi qu'une traduction en anglais (Hemmauer, 2007). Enfin, le typologue suédois Östen Dahl (Université de Stockholm), à partir de données de terrain, a présenté une conférence (Dahl, 2001), rédigé un article (Dahl, 2008) ainsi qu'un sketch grammatical de la langue pour une compilation de grammaires des langues de Bolivie (Dahl, à paraître).

Malgré cette longue liste, la documentation linguistique reste incomplète et l'atelier de normalisation des alphabets concluait à un besoin urgent d'une analyse plus complète de la langue, qui lui fait encore défaut.

²Williams Cuellar Arce était le coordinateur de l'atelier. Les participants étaient Nataniel Jacinto Ortiz (secrétaire), Raul Eanta, Mireya Suárez et Humberto Erami. La linguiste responsable pour cette langue était Alejandra Vidal, aujourd'hui à l'Université de Formose, Argentine.

1.4 Déroutement du terrain

Ce premier terrain s'est déroulé en été 2011, du 27 juin au 7 septembre. En amont, des contacts avaient été pris avec Östen Dahl, le dernier linguiste à s'être rendu sur le terrain, ainsi qu'avec Zulema Lehm, sociologue bolivienne vivant à Trinidad. Une rencontre avec elle permit d'accéder à de nombreux ouvrages difficiles à trouver par ailleurs. C'est cependant par la voie officielle que s'est faite l'entrée dans la communauté. D'abord par la rencontre avec le secrétaire de l'éducation de la CIDOB (Confédération des Peuples Indigènes de Bolivie – Confederación de Pueblos Indígenas de Bolivia) à Santa Cruz de la Sierra, puis au bureau local de la CPIB (Centrale des Peuples Indigènes du Béni – Central de Pueblos Indígenas del Beni) qui permit la mise en contact avec le président du Territoire Siriono.

En parallèle à ce cheminement, j'ai rendu visite à l'APCOB (Aide au développement pour les paysans-indigènes de l'orient bolivien – Apoyo Para el Campesino-Indígena del Oriente Boliviano), une ONG qui travaille avec les communautés indigènes de Bolivie et a réalisé plusieurs documents pour la promotion culturelle des Sirionos. Avant d'entrer dans la communauté, j'ai également pu rencontrer Tulio Rojas Curieux, linguiste colombien responsable pédagogique d'une formation en linguistique pour les enseignants indigènes de la région des Basses-Terres. Organisée pendant les vacances scolaires sur deux ans, cette formation a pour but de donner des connaissances théoriques aux maîtres d'écoles afin qu'ils puissent enseigner la langue de leur communauté. J'ai pu assister à deux journées de ces cours à l'Université publique de Santa Cruz (UAGRM). J'ai enfin eu l'occasion d'échanger avec Swintha Danielsen (Institut de Linguistique de Leipzig), qui dirige un projet de revitalisation du bauré, langue arawak parlée au nord-est de Trinidad et réalisait durant l'été 2011 une enquête linguistique afin de rechercher des locuteurs du jorá (ou hora), langue proche du siriono considérée comme disparue. Une communication sur ce sujet devrait être présentée par elle lors du

Congrès des Américanistes 2012 (Danielsen, 2012).

Ce terrain a pu se faire grâce au soutien matériel du laboratoire Dynamique du Langage et au soutien financier de la Région Rhône-Alpes, sous la forme d'une Bourse Explo'RA. Il s'est déroulé de la manière suivante. Il a débuté par une semaine à Santa Cruz de la Sierra, ville où arrivent les vols internationaux, puis s'est poursuivi à Trinidad, chef lieu du département du Béni. De là, il a été possible de rejoindre les communautés siriono par le moyen de taxis collectifs, le trajet durant deux heures environ. Le travail dans le premier village siriono d'Ibiato a duré environ un mois. Il n'a été possible d'aller dans le second village de Ngirai (ou Pata de Aguilla en espagnol) qu'une semaine, à cause des temps de fête. Le logement était chez l'habitant, et le travail se faisait au domicile des personnes intéressées ou dans la cour de l'école du village. Une présentation du corpus recueilli et des consultants qui ont aidé à ce travail sera proposée dans la quatrième partie de ce travail.

Avant de quitter la communauté, un rendu lui a été proposé, comme c'est la norme maintenant (voir Androulakis (2010) sur ce sujet). Le corpus collecté a été mis en page sous forme de page web, permettant d'écouter les mots en cliquant sur ceux-ci. Elle n'a pas été mise en ligne pour l'instant. De la même façon, les histoires collectées ont été rassemblées et, avec l'accord de chaque personne enregistrée, réunies sur un disque audio. Plusieurs copies de ces enregistrements ont été réalisées, une pour chaque communauté, une pour un informateur particulier ainsi qu'une copie pour l'organisation indigène dont font partis les Sirionos, afin d'assurer un archivage local de ces données. Une copie a été déposée au laboratoire de Dynamique du Langage à Lyon. L'existence dans le village d'un ingénieur informaticien extérieur à la communauté a permis le stockage de ces données et leur libre accès par l'ensemble de la communauté. Plusieurs copies écrites ont également été données à la communauté.

2 Les Sirionos et leur culture

Cette partie a pour objectif de présenter la communauté linguistique étudiée, en présentant son histoire, sa localisation géographique et son mode de vie. Ces informations permettront de cerner la situation des Sirionos et particulièrement leurs évolutions culturelles, faites de brusques changements. Il apparaît en effet que les Sirionos sont restés éloignés de la société coloniale jusqu'à une période récente, l'intégrant ensuite soudainement, au dépend de leurs spécificités culturelles. La langue siriono s'inscrit dans cette évolution, qu'il paraît important de présenter d'abord dans son ensemble. De nombreux travaux ont été produits sur le sujet, qui seront complétés par des observations réalisées durant l'étude sur le terrain.

2.1 Histoire

La première mention des Sirionos date de 1693, dans un rapport du missionnaire jésuite Cipriano Barace. Ils sont peu connus à ce moment là, et d'Orbigny (1845 : 168) indique qu'ils sont encore méconnus au milieu du dix-neuvième siècle. Il donne quelques informations sur leurs origines, rapprochant les Sirionos des Chiriguanos et les distinguant nettement des autres ethnies de langues proches situées dans la région. Plusieurs études sur le sujet ont été menées depuis sans qu'une conclusion nette n'ait pu être apportée.

Allyn Stearman, anthropologue (Université Centrale de Floride) étudia particulièrement les Yuquis (ou Yuki¹) dans les années 80. Elle conclut que les Sirionos et les Yuquis formaient une seule ethnie au moment de l'arrivée des espagnols (Stearman, 1987). Les Yuquis sont ensuite restés à proximité de Santa Cruz de

¹L'orthographe yuki correspond à l'alphabet officialisé en 1995. C'est sous cette graphie que la langue figure dans la Constitution de Bolivie. L'orthographe yuqui est cependant utilisée dans plusieurs publications scientifiques, notamment en anthropologie.

la Sierra, dans le sud-est du pays tandis que les Sirionos se sont déplacés vers le nord, suivant un mode de vie nomade. Les Yuquis ont bénéficié eux aussi de l'atelier de standardisation des alphabets de 1995, géré par Pilar Valenzuela puis d'une étude linguistique par Villafaña (2004). Notons également qu'une étude anthropologique est en train d'être menée par David Jabin (Université d'Orléans).

Les Sirionos étaient nomades jusqu'aux années 1930. Pourtant, dès le XVIIe, la colonisation espagnole mit en place de nombreuses villes rassemblant des ethnies indigènes, qu'ils appelaient réductions (*reducción*). Confiées aux jésuites, elles privilégiaient une des langues comme langue de communication, *lengua general*, afin d'évangéliser plus facilement les populations indigènes. Cette langue choisie comme langue véhiculaire bénéficiait d'une étude et souvent d'aménagements pour permettre la traduction de textes religieux. L'impact des jésuites sur ces langues fut important, et leur action se rapproche de la planification linguistique, comme a pu l'analyser Saito (2007). Autour de la ville de Trinidad se trouvent plusieurs langues générales dont le mojeño à l'ouest et le bauré au nord.

En 1765, des Sirionos furent rassemblés dans la mission religieuse de Santa Rosa, sur le fleuve Yapacaní. Ils y étaient avec des Guarayo (ou Guarayu), dont la langue était langue générale dans la mission. Celle-ci ne tint cependant que peu de temps et les Sirionos s'enfuirent pour retourner à leur vie nomade. Plusieurs autres tentatives ont été menées, sans qu'aucune ne soit pérenne. Pour les mieux documentées, citons en 1924, une mission franciscaine à San Antonio del Chapare, avec des yuracaré et en 1927, un séjour de Sirionos à la mission de Santa Mariá en territoire guarayu. Globalement, les Sirionos sont principalement restés en marge de ces processus, en continuant à vivre dans les forêts et plaines à l'est de Trinidad. Ce point est important par rapport à l'évolution de la langue, puisqu'elle resta parlée par les seuls Sirionos, et qu'ils vécurent de nombreux contacts avec des groupes dont les langues avaient un statut social bien plus valorisé. Les Sirionos ayant vécu quelques années dans des villages où se parlait principalement une autre langue que la leur étaient au moins bilingues, ce qui

put affecter l'évolution de la culture et de la langue siriono.

Les années 1930 marquent un tournant dans l'histoire des Sirionos. Holmberg (1950 : 6) rapporte qu'alors la plupart des Sirionos sont acculturés et vivent dans des conditions se rapprochant du travail forcé dans des ranchs, fermes, écoles et missions autour de Trinidad, Magdalena, Baures, El Carmen, Guarayos et Santa Cruz². Un autre auteur, Monje Roca (1981), directeur de l'école de Casarabe, présente plus récemment une vision moins négative de la situation, insistant davantage sur leur indépendance par rapport aux autres ethnies. Il note cependant que les Sirionos étaient alors considérés comme des sauvages, par les espagnols comme par les autres groupes indigènes.

C'est à cette période qu'arriva en Bolivie l'Église internationale de l'évangile quadrangulaire (*Foursquare Missions International*). Cette religion chrétienne évangélique pentecôtiste a été fondée au Canada en 1927 et s'est surtout développée en Amérique du Sud. Mineure en Bolivie, elle compte en 2009 vingt-cinq églises (d'après leur site officiel³).

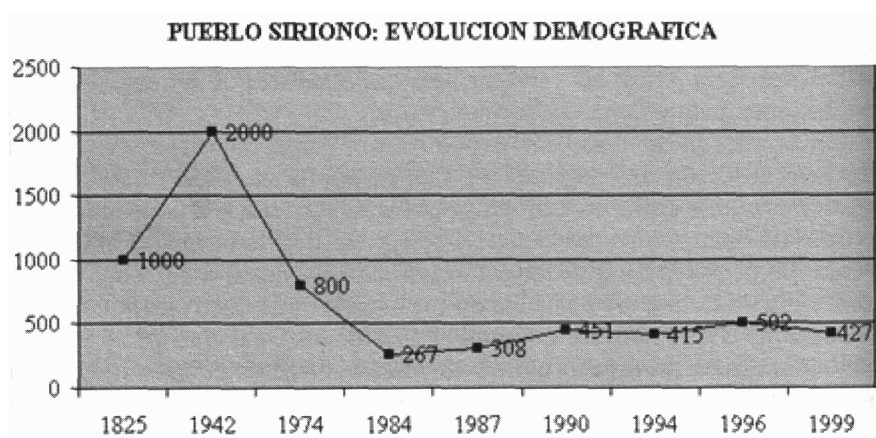
En 1930, le missionnaire Anderson obtint du gouvernement l'octroi de terres pour fonder une colonie siriono. Il partit alors à la recherche des Sirionos de la région pour les rassembler. Ils fondèrent le village d'Ibiato en 1936. Dès 1932, le gouvernement permit la création d'une école indigène (*Escuela Indigenal*) à Casarabe, sur la route entre Trinidad et Santa Cruz. Elle servit d'interface entre la communauté siriono et la société bolivienne. L'éducation s'y tenait en espagnol et intégrait des enfants de diverses langues maternelles.

La transition vers le mode de vie sédentaire a provoqué une évolution du mode de vie des Sirionos, par leur rapprochement avec la culture bolivienne, mais éga-

²now most of these have become acculturated and are living under conditions of almost forced labor on cattle ranches, farms, schools, and missions near Trinidad, Magdalena, Baures, El Carmen, Guarayos, and Santa Cruz.(Holmberg, 1950 : 6)

³http://www.foursquare.org/news/article/area_report_south_america#global

lement à cause de nombreuses épidémies qui réduisirent considérablement la population siriono (figure 2.1). Il paraît envisageable que ce goulot d'étranglement de population ait altéré la transmission intergénérationnelle, et notamment la transmission de la langue.



Fuentes: D'Orbigny, 1825; Holmberg, 1940; Riester, 1974; Stearman, 1984; Stearman, 1987; OIT, 1990; SAE, 1994; CIDDEBENI, 1996; Noza, 1999.

FIG. 2.1 : Évolution de la population, tiré de Lehm (2004 : 24).

En 1998 s'établit un second village siriono : Ngirai. Il a été fondé par dix-sept familles venant d'Ibiato et cherchant un endroit plus propice à l'agriculture. Il se situe le long d'une route allant de Casarabe à El Carmen, une mission bauré. Ce second village a attiré depuis de nombreux nouveaux habitants non-Sirionos, d'origines diverses mais ne parlant souvent que l'espagnol. De nombreuses familles ont des membres répartis entre les villages et les échanges entre les deux villages sont fréquents.

2.2 Localisation

Les Sirionos vivent en Bolivie, dans le département du Béni et plus particulièrement dans un territoire délimité politiquement comme spécifiquement Siriono.

La Bolivie est un pays où vivent de nombreuses communautés indigènes dont les langues sont toutes menacées de disparition, à court ou moyen terme (Crevels, 2002). La principale ethnie de cette partie de la Bolivie est la communauté Mojos ou Mojeños qui s'étend à l'ouest du chef-lieu départemental, la ville de Trinidad (environ 90 000 habitants). Au sud et à l'ouest de Trinidad se trouve un immense parc naturel où vivent de nombreuses communautés autonomes indigènes dont les Yurakarés et les Chimanes (ou Tsimane). Au nord du territoire Siriono se trouvent plusieurs villages où vivent notamment des indigènes s'identifiant comme Baure, Joaquiniano ou Canichana. Dans la région se trouvent également des communautés religieuses ménonites, qui vivent relativement isolées et parlent entre-elles un dialecte du bas-allemand. Certains Sirionos se rendent occasionnellement dans ces dernières pour travailler à la journée.

La région est peuplée de nombreux groupes ethniques, qui partagent l'espagnol comme langue véhiculaire mais disposent souvent d'une langue propre, dont l'utilisation varie considérablement, mais qui n'ont que rarement un rôle véhiculaire au delà de la communauté d'origine. Les revendications autonomistes sont importantes dans la région et elles ont donné naissance à plusieurs territoires plus ou moins indépendants.

La forme légale du territoire Siriono est une Terre Communautaire d'Origine (Tierras Comunitarias de Origen – TCO) dans laquelle habitent un peu plus d'un millier de personnes, en grande majorité sirionos. Ce statut légal permet une certaine indépendance des Sirionos, qui ont pu ainsi récupérer des terres et le contrôle de leurs ressources naturelles. Le processus d'acquisition de ce territoire est finement retracé par Lehm (2004). Une loi sur les réformes territoriales de 2003, dite loi INRA, spécifie les droits dont bénéficient les Sirionos sur leur territoire. Elle permet l'usage des ressources naturelles renouvelables, la propriété collective des terres dont la gestion leur est remise, pour un maintien des us et coutumes communautaires (Lehm, 2004 : 84).

Ce territoire Siriono fait partie de la zone géographique du plateau de Moxos, entre la chaîne andine et la forêt amazonienne. Les limites ouest du territoire Siriono sont à une soixantaine de kilomètres de la ville de Trinidad. Le territoire actuel (en noir sur la carte 2.3) est réduit par rapport à la zone dans laquelle se déplaçaient les Sirionos par le passé (rectangle) et par rapport à leurs revendications actuelles (zone grisée).

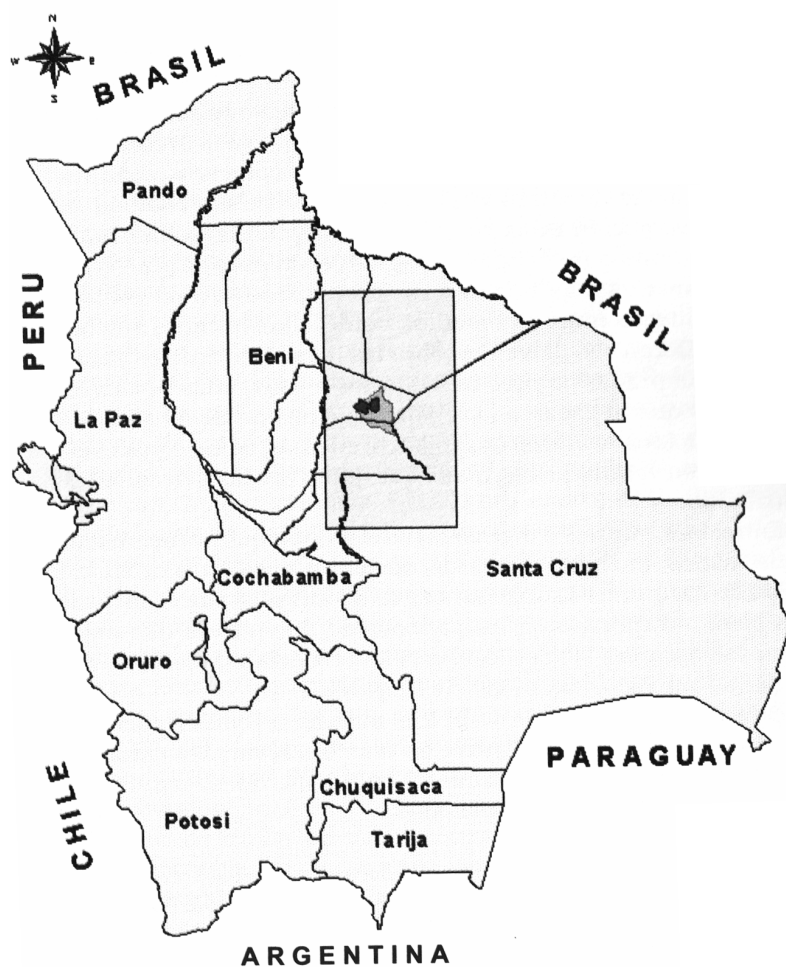


FIG. 2.3 : Carte de la Bolivie avec au nord-est le territoire siriono. Tiré de Lehm (2004 : 55).

Au centre du territoire, figure le village d'Ibiato (indiqué Eviato, sur les anciennes cartes) où vivent aujourd'hui près de cinq cents habitants, presque exclusivement Sirionos. Le second village, Ngirai (ou Pata de Aguila, selon les cartes), est situé à une quinzaine de kilomètres du premier et compte environ trois cents habitants, dont seulement une moitié est Siriono, l'autre étant constituée de personnes de diverses origines. Il existe en outre de nombreuses maisons isolées, principalement des éleveurs extérieurs à la communauté mais aussi quelques Sirionos travaillant dans les élevages. De plus, quelques familles sirionos vivent dans un quartier de Trinidad, dans un logement collectif qui sert d'hébergement pour les Sirionos de passage.

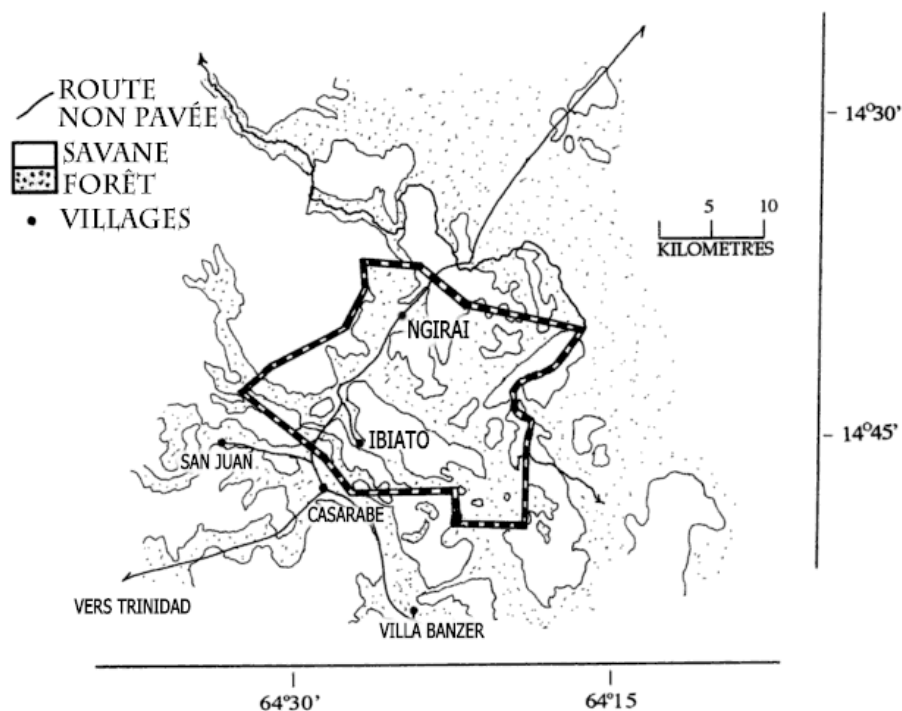


FIG. 2.4 : Carte du Territoire Siriono, selon ses limites en 1999. Adaptée à partir d'une carte de Townsend (1999 : 268).

2.3 Mode de vie

La société Siriono a subi plusieurs mutations rapides au cours du siècle dernier. Il a déjà été question de l'histoire des Sirionos et cette partie sera l'occasion de donner des informations plus précises sur leur mode de vie et l'évolution qu'il a subie. Plusieurs ouvrages ont été consacrés aux Sirionos récemment, notamment des études sur leurs habitudes de chasse par Wendy Townsend (2000) et sur l'établissement de leur territoire par Lehm (2004). Ces informations seront actualisées par les informations récoltées sur le terrain et permettront de préciser la précarité du mode de vie siriono.

Au milieu du XIX^e siècle, d'après l'étude aujourd'hui très controversée de Holmberg (1950), les Sirionos étaient semi-nomades, vivant nus et sans possessions autres que hamacs et arcs, sans pratiquer d'échanges marchands avec l'extérieur. Leur quotidien se composait de chasse, de récolte de végétaux et de miel et de peu d'agriculture. Ils ne connaissaient pas la domestication animale ni le feu. Leur mode de vie à cette époque est cependant difficile à appréhender, aussi bien pour des chercheurs extérieurs que pour les Sirionos eux-mêmes, qui n'abordent le sujet qu'avec honte. Il reste aujourd'hui très peu de ces traits qui caractérisaient alors les Sirionos.

C'est d'abord l'établissement des Sirionos à Ibiato qui leur a fait perdre leurs connaissances traditionnelles ainsi que leurs structures sociales. Stearman (1987) décrit cette transition comme une phase d'acculturation. L'action de l'Église Quadrangulaire sur la culture siriono est notable, notamment l'obligation à se vêtir, l'interdiction de la polygamie et la mise en place de journées de travail collectif. Sur le plan culturel, elle a entraîné une transformation des mythes et récits fondateurs, qui intègrent des éléments de la foi chrétienne. Plusieurs arbres fruitiers ont été importés à Ibiato tel que des manguiers et des mandariniers, transformant les habitudes alimentaires des Sirionos.

Jusqu'aux années 90, les Sirionos ont vécu sous la surveillance des missionnaires, d'abord de l'Église Quadrangulaire puis du SIL, qui laissait le contrôle politique mais dirigeaient la vie culturelle du village. La situation a changé ensuite, avec les revendications autonomistes des Sirionos, qui leur permirent de revendiquer une existence sociale et firent venir vers eux de nombreuses ONG qui les aidèrent. Leur économie connut par la suite des hauts et des bas (§1) jusqu'à l'arrivée récente de l'électricité. Cela a entraîné de nombreux mouvements de population (§2) ainsi que des transformations au niveau de la religion (§3) et de l'organisation politique (§4).

2.3.1 Économie

Ces dernières années, le village d'Ibiato a bénéficié à plusieurs reprises de l'aide de la région et d'organisation non-gouvernementale pour le développement du Béni. D'abord pour le développement de l'artisanat, principalement la création de colliers de graines. Plusieurs femmes du village travaillaient à cela tandis que les hommes pouvaient travailler à la menuiserie du village, manufacturant de nombreux objets de bois. Cependant, l'un comme l'autre ont cessé, depuis six ans environ, suite au départ de l'ONG qui finançait ce projet.

Il y eut ensuite un projet d'aide à l'apiculture. De nombreuses ruches ont été achetées avec l'aide d'une ONG local, CIDDEBENI (Centre d'Investigation et de Développement du département du Béni). Une aide technique leur a été apportée, pour compléter les connaissances traditionnelles. Malheureusement, ce projet aussi s'est étiolé progressivement, avec le vol d'une partie des ruches, l'usure d'autres et l'arrêt du circuit de vente qui leur permettait une distribution sur les marchés de plusieurs villes alentour. La vente occasionnelle du miel à Trinidad permet encore quelques revenus à plusieurs personnes du village, mais ce n'est plus une coopérative communale comme elle a pu l'être durant quelques années.

De nouveaux projets sont en développement aujourd'hui. À Ibiato, le village a investi dans l'aménagement d'un bassin piscicole qui devrait permettre une revente de poissons l'année suivante. À Ngirai, un partenariat est en train de se mettre en place avec un exploitant de canne à sucre. Il est prévu que l'exploitant amène l'électricité au village puis qu'il emploie prioritairement de la main-d'œuvre locale. Les deux villages semblent ainsi en essor économique, mais ce n'est peut-être que temporaire et cela n'empêche pas la plupart des Sirionos de vivre avec très peu de moyens. Ils bénéficient de l'aide alimentaire de l'ONG Caritas et vont vendre leur force de travail à la journée auprès des éleveurs alentours. Des observations faites sur le terrain, les Sirionos ne semble pas avoir de champs familiaux ou de jardins agricoles.

Si les projets d'artisanat et d'apiculture pouvaient se rapprocher des activités autrefois pratiquées par les Sirionos, il n'en est pas de même pour les projets actuels. La production intensive, de poisson ou de sucre, n'est pas dans leurs habitudes culturelles. De plus, l'arrivée dans le village d'Ibiato de l'électricité en 2011 apporta de nouvelles sources de dépense. L'entrée dans les foyers de télévisions diffusant des soap étrangers dont raffolent les enfants et de jukebox qui diffusent à toutes heures de la musique populaire sud-américaine transforme les habitudes de vie des Sirionos. L'intégration économique comme l'intégration culturelle s'accélèrent, et avec elles le monopole de la langue espagnole.

2.3.2 Population

La population des deux villages est majoritairement jeune, avec près de la moitié des habitants en dessous de quinze ans. Elle a augmenté de manière exponentielle ces dernières années (Lehm, 2004). Les villages s'agrandissent à mesure, avec le tracé de nouvelles rues et l'espacement de l'habitat.

Les jeunes, cependant, quittent le village après sept ou huit années d'école primaire pour aller vivre à Trinidad ou pour travailler dans un élevage de la ré-

gion. Peu sont ceux à revenir s'installer dans le territoire Siriono. L'éloignement du village limite la transmission générationnelle et les possibilités de pratiquer la langue siriono pour les jeunes vivants en ville. Il reviennent néanmoins les weekends, pour jouer au football contre les équipes des villages de la région et pour les fêtes. Ces dernières sont nombreuses et constituent des moments importants dans la vie de la communauté. Elles permettent de rassembler les Sirionos qui vivent loin du village et s'étalent sur plusieurs jours. Pour la fête célébrant la création du village d'Ibiato, le premier août, les jeunes Sirionos exécutent la danse traditionnelle siriono, qu'ils surnomment « danse des sauvages ». Celle-ci a été documentée dès les premières études sur les Sirionos et se maintient, avec un glissement vers une considération plus pittoresque de l'acte collectif. Par le passé, les Sirionos produisaient pour ces occasions des liqueurs à bases de fruits locaux mais cela semble avoir cessé depuis quelques années, au profit de la bière et des sodas.

2.3.3 Religion

L'église centrale d'Ibiato est celle bâtie par les missionnaires de l'Église Quadrangulaire. Son clocher est tombé depuis quelques années et elle est peu entretenue. L'office est tenu par une personne extérieure au village qui ne connaît pas un mot de siriono et vient uniquement le dimanche. Ce n'était pas le cas du temps où le SIL était présent. Le couple Priest proposait un office religieux incluant des prières et des chants en siriono. Une seconde église était en construction pendant l'été 2011, appuyée par l'Assemblée de Dieu. Plusieurs personnes s'y réunissaient chaque soir pour chanter et prier ensemble. C'est cette deuxième église que l'on retrouve à Ngirai. Les croyances traditionnelles n'ont plus cours. Elles n'ont pas de lieux consacrés ni de temps pour leurs transmissions. Les Sirionos préférant la religion chrétienne qu'ils voient comme leur porte d'entrée vers la culture extérieure et qu'ils défendent activement.

2.3.4 Organisation politique

L'organisation politique des Sirionos a complètement changée, passant d'une gestion par les chefs de familles à des représentants élus.

Le village d'Ibiato est une entité politique autonome tandis que Ngirai est un hameau rattaché à la commune de San Javier, située en dehors du territoire Siriono. Dans chacun des villages, un conseil municipal se réunit tous les quinze jours. Une ou deux fois par mois se tient également une réunion de l'ensemble des Sirionos. Celles-ci ont souvent lieu le samedi et prennent une grande partie de la journée. Les décisions se prennent de manière plutôt démocratique, avec néanmoins quelques rôles particuliers : le maire d'Ibiato, le chef du village de Ngirai, l'ancien du village au statut protocolaire, l'élu du conseil de vigilance et le président du Territoire Siriono. C'est ce dernier qui semble disposer du pouvoir et du prestige le plus important. Le conseil de vigilance est une association qui réunit des élus de différents villages alentours et pourrait être considéré comme un conseil d'expertise politique. Il permet la transmission de conseils de gestion ainsi qu'un contrôle des aides départementales. La présence de membres extérieurs appartenant à ce conseil de vigilance entraîne la dominance de l'utilisation de l'espagnol dans ces réunions.

En tant qu'observateur extérieur, il est apparu que les sujets principaux sont d'ordre économique et d'administration des biens communs. Les revendications autonomistes et d'éducatives ont été discutées longuement ainsi que des cas particuliers de problèmes personnels. La promotion de la culture siriono n'est pas apparue dans les discussions, et la langue elle-même n'a été que très peu employée.

2.3.5 Conclusions sur l'ethnie

La situation des Sirionos est complexe, de par un passé ponctué d'évolutions brutales jusqu'à ses années récentes. Une redéfinition de leur lieu de vie, passant par une concentration de la population en un territoire réduit à entraîné une évolution dans le mode de vie des Sirionos. Le développement économique de la région en entraîna un second, avec le développement de revendications territoriales puis divers projets économiques qui firent évoluer la situation sociale des Sirionos. La société s'est alors transformée, et évolue aujourd'hui très rapidement, s'intégrant dans le fonctionnement économique de production spécialisée (poissons et sucre) et la gestion de la forêt comme d'une ressource naturelle.

La culture siriono s'étiolé progressivement avec la progression des médias modernes. Les revendications d'autonomie du territoire s'appuient alors sur une propriété du lieu davantage que sur un héritage culturel. La langue siriono subit une évolution similaire, que l'on détaillera plus précisément afin de montrer qu'il s'agit d'une langue en danger, menacée de disparaître en même temps que les valeurs culturelles des Sirionos.

3 La langue siriono

Le siriono est la langue des Sirionos. Nous verrons d'abord dans quelle famille linguistique elle s'inscrit avant de nous intéresser aux locuteurs de cette langue au sein de la communauté siriono. Nous détaillerons les contextes d'utilisations de la langue ainsi que les documents dont disposent les Sirionos sur leur langue. L'ensemble de ces informations permettra de définir la vitalité de la langue et de voir à quel point elle est menacée de disparition à court terme.

3.1 Classification

Le siriono est une langue de la famille tupi-guarani, au sein de la famille tupi. Elle est appelée par ses locuteurs *mbia chee* [m̃bía tʃé:] (*mbia* « peuple » et *chee* « langue ») et est référencée comme *sirionó*, code ISO *srq*. Au sein de la famille tupi-guarani, elle fait partie de la branche 2, selon la classification de Rodrigues & Cabral (2002), établie à partir de critères syntaxiques et phonologiques (tableau 3.1). Nous reviendrons sur les critères phonologiques à la fin de notre étude (section 10 page 99). Le siriono est proche du *guarayu* (ou *guarayo*), du *jorá* (ou *hora*) et du *yuki* (ou *yuqui*). Ces deux derniers n'apparaissent pas dans la première classification des langues tupi-guarani proposée par Rodrigues (1958). Dans son travail comparatiste, Jensen (1999 : 128) indique que dans le sous-groupe 2, *siriono/yuqui* et *jorá* pourrait n'être qu'une seule langue¹. Cependant une étude de Villafaña (2004) a montré les différences entre le siriono et le yuki, les situant comme deux langues différentes, malgré une forte proximité lexicale entre les deux. Une enquête linguistique vient d'être menée par Swintha Danielsen (Institut Linguistique de Leipzig) sur les derniers locuteurs du *jorá* (Danielsen, 2012).

¹In subgroup 2, *Sirionó/Yuqui* and *Jorá* may comprise one language (Jensen, 1999 : 128)

Branche I	• Guaraní Antigo, Kaiwá (Kayová, Pai), Ñandeva (Txiripá), Guaraní Paraguaio, Mbyá, Xetá (Serra dos Dourados), Tapieté, Chiriguano (Ava), Izoceño (Chané), Guayakí (Aché)
Branche II	• Guarayo (Guarayú), Sirionó , Horá (Jorá), Yuqui (Yuki)
Branche III	• Tupí, Língua Geral Paulista (Tupí Austral), Tupinambá, Língua Geral Amazónica (Nheengatú)
Branche IV	• Tapirapé, Asuriní do Tocantíns, Parakana, Suruí (Mujetire), A vá-Canoeiro, Tembé, Tenetehára (Guajajára), Turiwára
Branche V	• Araweté, Ararandewára-Amanaj é, Anambé do Cairarí, Asuriní do Xingu
Branche VI	• Kayabí, Apiaká, Parintintín (Kagwahí), Tupí-Kawahí, Juma
Branche VII	• Kamaiurá
Branche VIII	• Wayampi, Wayampíukú, Emérillon teko, Zo'é, Urubu-Ka'apor, Anambé, Guajá, Awré e Awrá, Takoapé

ТАВ. 3.1 : Tableau des langues tupi-guarani, classement simplifié basé sur celui de Rodrigues & Cabral (2002 : 335).

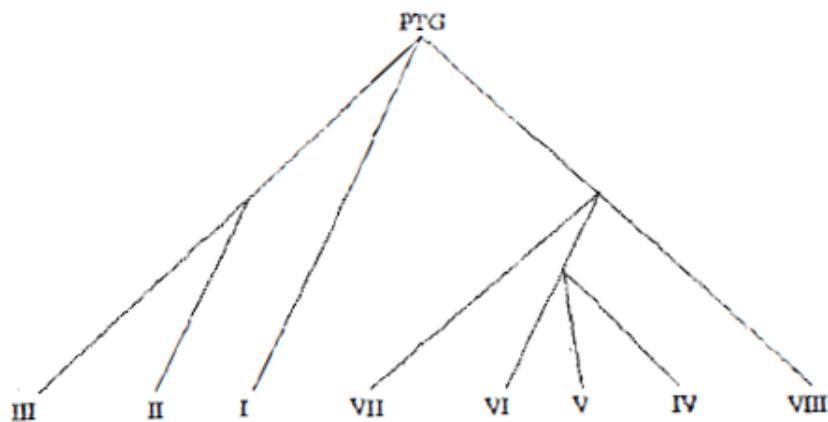


FIG. 3.1 : Organisation en branches des langues tupi-guarani, selon Rodrigues & Cabral (2002 : 335)

3.2 Locuteurs

La langue siriono n'est aujourd'hui plus utilisée quotidiennement et, sur une population d'un millier de Sirionos, le nombre de locuteurs est davantage de l'ordre de la dizaine. Dans le village d'Ibiato, seule une poignée de Sirionos s'annoncent comme capables de tenir une discussion dans la langue, et leurs performances sont ensuite inégales, indiquant un faible nombre de locuteurs maîtrisant bien la langue.

La plupart des locuteurs sont des personnes âgées, retraitées, ainsi que quelques personnes plus jeunes, dont un instituteur de l'école formé par le SIL. Ce dernier assure une heure d'enseignement par semaine aux enfants, dans laquelle il transmet quelques mots et des règles de conjugaison. Les enfants ont cependant des connaissances très faibles de la langue, qui restent passives car elles ne sont pas sollicitées hors de l'école. Quelques familles l'utilisent parfois mais seulement entre adultes, au sein du foyer. Trois personnes âgées l'utilisent éventuellement, mais seulement quand quelqu'un leur adresse la parole en siriono.

A Ngirai, la situation est différente. Le village est composé pour moitié de non-Siriono mais dispose des deux dernières locutrices monolingues et de deux couples âgés qui parlent exclusivement en siriono à leurs petits enfants, bien qu'ils maîtrisent l'espagnol. Cela crée un dynamisme pour la langue, qui est davantage utilisée qu'à Ibiato. Il n'y a cependant qu'un nombre réduit de locuteurs, peut-être une dizaine au total. La transmission intergénérationnelle est très faible, voir interrompue selon les familles.

Au moins deux locuteurs ont pu être rencontrés hors du territoire Siriono. Le premier était président du territoire auparavant et a participé à l'atelier sur l'alphabet en 1995. Le second était le leader de la Marche Indigène pour la Dignité et le Territoire de 1990. Celui-ci considère qu'il est le dernier locuteur à maîtriser la langue bien qu'il ne l'utilise plus que très rarement. Les Sirionos qui habitent en

ville, ou les jeunes partis du village n'ont souvent qu'une connaissance partielle de la langue et n'ont pas d'occasions pour la pratiquer.

Il est à noter qu'une étude organisée par l'ONG PROEIB en 2000-2001 présentait des données bien plus positives, estimant la population comme à 92,9% bilingues (Caballero Leiva, 2000). Il est possible qu'en dix ans la situation ait évolué rapidement, et que l'usage effectif de la langue ait très nettement décliné. Il est également envisageable que certains Sirionos puissent prétendre à une meilleure maîtrise de la langue afin de montrer la vitalité de la langue alors qu'ils ne l'utilisent pas couramment ou ne la possèdent pas complètement.

3.3 Cadres d'utilisations

La langue n'est utilisée que dans de rares contextes. Dans les deux villages, les gens se saluent plutôt en espagnol, exceptionnellement en siriono. Lors des réunions publiques à Ibiato, il est rare d'entendre des interventions en siriono tandis qu'à Ngirai, plusieurs personnes réagissent dans la langue, et elles paraissent être comprises par tous les présents. La vitalité paraît alors plus forte à Ngirai, mais les participants à ces réunions sont moins nombreux.

Lors d'événements festifs, la langue n'est pas mise en avant. Bien qu'il existe un hymne du village d'Ibiato contenant un couplet en siriono, il n'est pas appris par les enfants de l'école. À l'occasion de la fête du village, le premier août 2011, seule la partie en espagnol a été chantée par les enfants de l'école. Lorsque le président de l'équipe de football du village dit quelques mots hésitants en siriono, il est acclamé par la foule, indiquant que ce n'est pas attendu de lui mais néanmoins apprécié. Aucun média n'est produit par les Sirionos et la langue n'apparaît à aucune occasion dans les journaux régionaux, qui ne sont pas distribués dans les villages. Les jeunes et les gens qui vont en ville régulièrement peuvent utiliser occasionnellement internet, et plusieurs disposent d'une page personnelle sur

Facebook, mais ils n'utilisent alors que l'espagnol pour communiquer.

L'école d'Ibiato est un lieu où le siriono se pratique, durant une heure hebdomadaire pour chaque classe. Ces cours, donnés par Nataniel Jacinto Ortiz s'appuient sur l'abécédaire ainsi que sur quelques guides de lecture réalisés par le SIL. Il en reste très peu mais l'enseignant est motivé et désireux d'enseigner davantage la langue. Ses efforts sont cependant compliqués à cause de ses obligations familiales et de par ses problèmes d'alcoolisme. Personne ne semble prêt à assurer cet enseignement par la suite, malgré de nouvelles dispositions mises en place par la nouvelle constitution mise en place en 2009.

Cette constitution reconnaît l'éducation intraculturelle, interculturelle et plurilingue comme un droit pour les peuples autochtones en Bolivie (art.30). La loi du 29 décembre 2010 sur le droit à l'éducation vient compléter ces principes. Elle favorise l'apprentissage et l'usage de la langue maternelle durant les premières années de scolarité et impose l'apprentissage durant la scolarité d'au moins deux langues officielles nationales ainsi qu'une langue étrangère (art.7). Elle précise également que l'éducation doit pouvoir se faire dans la langue maternelle si il s'agit d'une des langues officielles du pays, dont le siriono fait parti. Enfin, elle indique que l'histoire, les cosmovisions et les savoirs des peuples autochtones seront intégrés dans le programme scolaire (art.6).

Il a semblé durant l'enquête de terrain que la promotion affichée au niveau nationale pour l'éducation plurilingue ne se traduit pas dans la réalité. Les dispositions légales ne sont pas appliquées et le directeur de l'école ne permet que la mise en place de cours de siriono comme des heures d'ouverture vers une langue étrangère, durant une heure par semaine.

A Ngirai, l'enseignement bilingue est encore moins réalisé et ne semble pas pouvoir se mettre en place dans l'immédiat. Sur les sept enseignants du village,

aucun ne maîtrise suffisamment le siriono pour pouvoir l'enseigner et le chef du village n'a fait mention d'aucun projet en ce sens.

Les contextes permettant l'expression en siriono sont faibles, et l'école ne permet pas une transmission car le peu appris n'est pas réutilisé au sein de la sphère familiale. Les efforts fait par un instituteur isolé ne permettent pas un maintien de la langue. Cette faible pratique de la langue est accentuée par la faible quantité de productions écrites accessible aujourd'hui aux Sirionos.

3.4 Documentation disponible pour les sirionos

Malgré les nombreux travaux réalisés, les Sirionos ne disposent que de peu de choses sur leur histoire ou sur leur langue. Cela est dû principalement au climat humide qui entraîne une dégradation très rapide des livres. Ainsi, certaines personnes possèdent quelques pages volantes du dictionnaire de Priest ou un livre écrit sur la situation des femmes sirionos (Melgar, 2009), mais il n'existe pas de lieu dans les villages où trouver les documents existants. Les exemplaires traduits du Nouveau Testament sont peu nombreux et souvent incomplets. Les brochures pédagogiques réalisées par les missionnaires du SIL sont inventoriées sur le site internet de l'institut mais introuvables aujourd'hui dans les villages sirionos.

Quelques exemplaires de l'abécédaire illustré réalisé en 2003 circulent, et il semblerait qu'il y en ait dans les écoles mais la plupart des gens n'en possèdent pas et ne semblent pas en connaître l'existence.

Deux documents récents sont connus dans le village mais difficiles à trouver. D'abord un disque interactif réalisé par l'ONG APCOB située à Santa Cruz de la Sierra qui rassemble quelques informations sur les Sirionos ainsi que des enregistrements audio traduits. Le second document est un film tourné dans le village

qui a pour titre **Siriono**. Celui-ci traite de l'enseignement de la langue dans l'école du village, pendant la période de la dictature militaire de Banzer (1971-1978). Il s'agit d'une fiction tournée en 2008 avec une esthétique pittoresque, donnant une image très romantique des Sirionos. Le film est en espagnol, avec quelques phrases prononcées en siriono. Il a été diffusé à Ibiato en août 2011, sans être pour autant suivi d'une discussion sur le thème de la transmission des langues. À noter en passant que ce film a été nominé lors d'un festival du film indigène à New York en 2010. Il a bénéficié à cette occasion d'un sous-titrage en anglais.

3.5 Vitalité de la langue

A partir des observations présentées et en suivant le questionnaire proposé par l'UNESCO pour évaluer la vitalité des langues, on arrive à la conclusion que le siriono est une langue très menacée.

Le nombre de locuteurs est faible, les situations d'usages réduites et la transmission intergénérationnelle ne se fait pratiquement plus. Quelques personnes âgées de Ngirai transmettent la langue à leurs petits enfants, mais les enfants répondent en espagnol. Leur scolarité les amène à mettre de côté leur langue, le départ du village achevant de leur faire perdre toutes occasions de la parler.

Cela alors que la langue a acquis un statut de langue officielle de Bolivie depuis le décret suprême du 11 septembre 2000. Cette reconnaissance est cependant surtout symbolique et les possibilités légales d'enseignement bilingues ne sont pas une réalité sur le terrain.

En présentant d'abord la culture siriono puis la langue, il est possible de tracer des parallèles. On a pu discuter à plusieurs reprises de l'image négative que les Sirionos ont de leur passé. La considération qu'ils ont pour leur langue est encore moins positive. Cela alors même que leur statut social s'est plutôt amélioré

ces dernières années. En effet, la reconnaissance identitaire des Sirionos comme des indigènes particuliers s'est développée avec les luttes victorieuses pour la réappropriation de leurs terres, qui menèrent à la création de leur Terre Communautaire d'Origine (TCO). La possession d'un territoire siriono et la participation à des mouvements sociaux avec d'autres ethnies leurs ont donné une fierté à être indigènes. Celle-ci n'est cependant pas réalisée par la langue, qui reste marquée pour eux de leur passé de « sauvages », de non-chrétiens, qu'ils voient comme des animaux. Ils en retirent une certaine honte et ils ne parlent pas siriono lorsqu'ils sont à l'extérieur du village, pour ne pas parler comme des animaux.

La langue n'est pas considérée comme un héritage culturel ni comme un liant social au sein du village. C'est tout au plus un reliquat d'une autre époque dont ils tâchent de se défaire. La situation semble difficilement pouvoir évoluer vers un réel regain d'intérêt pour la langue tant les problèmes économiques priment dans les discussions.

La diminution du nombre de locuteurs est rapide, mais point encore critique. L'attachement qu'y portent certains Sirionos, le soutien politique et les possibilités financières dont ils pourraient disposer pour son maintien sont une réelle leur d'espoir. L'étude dans la durée de leur langue pourra en outre contribuer à revaloriser l'image qu'ils peuvent avoir de celle-ci et en faire un élément à part entière de leur identité.

4 Le corpus

Cette quatrième partie est consacrée à la constitution du corpus et permettra également de présenter les Sirionos ayant participé à sa constitution. Deux thématiques transversales seront abordés, l'éthique du travail de terrain et la graphie de la langue.

4.1 Données recueillies

L'objectif de la constitution d'un corpus était de permettre une étude de la phonologie de la langue. Il s'agissait alors d'enregistrer des mots, des paradigmes de conjugaison et de courts textes en siriono. Le corpus recueilli se base sur une liste de vocabulaire établie pour l'Amérique du Sud par Kaufman et al. (1985). Il s'agit d'entrées thématiques couvrant plusieurs champs sémantiques tels que l'environnement naturel, la famille, les couleurs, les verbes d'actions et de perceptions. Une partie de la liste comprenant les animaux de la jungle a été ajoutée, enregistrée auprès d'un consultant intéressé par le sujet. Ces enregistrements ont été fait à l'aide d'un enregistreur numérique Tascom DR-08 prêté par le laboratoire Dynamique du langage. Le corpus, qui figure en annexe se compose de 525 entrées lexicales. Il a été collecté auprès de plusieurs consultants qui seront présenté succinctement, après avoir abordé la question de l'éthique de terrain.

4.2 Questions d'éthique

La collecte d'informations durant un travail de terrain peut amener les consultants à parler d'eux-mêmes ou de sujets sensibles dont il est délicat d'estimer la portée. C'est le cas principalement de ce qui touche à la vie privée, mais aussi aux sujets politiques tels que la gestion du territoire et les rapports avec les autres ethnies. Afin de ne pas mettre en danger les consultants, il est parfois choisi de rendre

anonymes leurs contributions. Pour ce travail, chaque consultant s'est vu proposer un formulaire de consentement proposant de rendre anonyme leurs données. Ces demandes d'autorisations et d'informations sur les consultants permettaient de faciliter le travail avec eux par la suite, comme l'a montré Mondada (2006). Le consentement éclairé des consultants était un point délicat mais sur lequel il était important d'insister, ainsi que l'a développé Grinevald (2006 : 353).

Dans le cadre de cette étude, il est apparu délicat d'obtenir une signature de la part des consultants avec qui le travail a été mené. Certains ne pouvant lire correctement l'espagnol se méfiaient du document proposé, même une fois celui-ci expliqué. D'autres préféraient un contrat de travail clair, ce qui n'était pas possible sans autorisations officielles. Seuls un ou deux formulaires ont pu être remplis dans leur totalité et il est apparu dès lors préférable de conserver l'anonymat des consultants. Ces problèmes d'éthique de terrain sont complexes et nécessiteront d'être rediscutée ultérieurement avec les Sirionos. Un enregistrement oral de leur consentement pourrait être une possibilité pertinente pour la suite de ce travail.

4.3 Profil des consultants

Lors de ce premier terrain, il a été possible de travailler avec plusieurs personnes différentes, à des degrés divers. Le terme consultant a été choisi pour les désigner, faute d'un terme faisant consensus. À ce sujet, voir notamment l'état de la discussion en français dans Mondada (2005) et en anglais dans Chelliah & de Reuse (2011). L'objectif du terrain étant le recueil d'informations sociolinguistiques et l'enregistrement de vocabulaire, les consultants ont été plutôt sélectionnés pour leurs connaissances lexicales de la langue.

Il me paraît indispensable de commencer par évoquer mes hôtes, qui ne purent aider au niveau de la langue mais permirent la mise en relation avec les consul-

tants ainsi que l'acquisition de nombreuses informations sur le mode de vie et l'état de la langue. Leurs bonnes volontés favorisèrent grandement la réalisation du travail ainsi qu'une meilleure maîtrise de la variante locale d'espagnol, langue de travail sur le terrain.

Les premiers consultants à Ibiato furent les anciens chefs du village, personnes les plus âgées du village. Le premier se montra très critique sur mes compétences en espagnol et ne comprenait pas que je ne veuille pas m'installer avec eux dans le village comme l'avait fait les missionnaires par le passé. Un second vieil homme s'est montré très intéressé pour parler des animaux de la jungle, et pour raconter les contes traditionnels des Sirionos. Celui-ci avait travaillé avec les missionnaires qui avaient traduit le Nouveau Testament. Son aisance pour conter pourrait en faire un consultant intéressant, mais il n'est que rarement présent au village. Les noms d'animaux enregistrés sont de cet informateur (ID dans le corpus : C).

Un troisième homme âgé, ainsi que sa femme, m'aidèrent également à enregistrer quelques mots mais eux aussi s'absentaient régulièrement. Ils souhaitaient néanmoins m'aider, et voulaient expliquer chaque mot en espagnol et en siriono, afin de constituer un dictionnaire monolingue en siriono. Une trentaine de termes ont pu être enregistrés auprès d'eux, du vocabulaire lié à la nature (ID : H et R).

Deux autres consultants âgés d'une cinquantaine d'années furent également volontaires et motivés. Il s'agissait d'un couple qui avait participé activement à la réalisation du film *Siriono*. Il leur arrivait en ma présence d'échanger entre eux en siriono, en utilisant de très nombreux emprunt à l'espagnol. Retravailler des enregistrements avec eux a paru possible, bien qu'assez laborieux. Quelques noms de plantes proviennent d'enregistrement avec eux (ID : Z).

Mon consultant principal à Ibiato fut l'instituteur du village en charge du cours de siriono (ID : N). Il n'était pas très disponible mais prêt à enregistrer de longues listes de mots. Néanmoins, il avait tendance à s'enivrer régulièrement, rendant alors tout travail avec lui impossible. Dans une de ces phases, il m'avoua n'avoir pas eu le siriono comme langue maternelle et l'avoir seulement pratiqué à partir de l'adolescence. Ce sont ensuite les missionnaires qui l'envoyèrent suivre une formation pour devenir maître d'école. Sa connaissance de la langue n'est donc pas tout à fait naturelle mais plutôt secondaire, acquise dans un cadre scolaire. Son profil particulier se rapprocherait davantage d'un néo-locuteur que d'un semi-locuteur, pourrait-on dire en reprenant la typologie des locuteurs proposée par Bert & Grinevald (2011). Aujourd'hui, il a une maîtrise de la langue comme langue seconde plutôt que comme langue maternelle, ne la pratiquant que rarement au quotidien, et jamais dans sa famille. Son statut d'enseignant le place cependant comme référence linguistique à Ibiato et il fut le premier consultant vers qui j'ai été envoyé. De ce fait, et à cause des difficultés liées à l'identification de ses compétences linguistiques, il fut un contributeur important à la constitution du corpus audio. Ses données ne sont donc pas idéales mais reflètent une situation réelle du village, dans laquelle la langue est très influencée par le contact de langues.

Dans le village de Ngirai, j'ai été amené à présenter mon projet lors d'un conseil du village et j'ai été tout de suite abordé par un homme âgé qui s'est montré très intéressé mais qui a dû partir pour la semaine puis par un autre homme qui me ramena chez lui pour que j'enregistre des histoires. Il me confia plus d'une heure de récits en siriono, principalement sur son enfance et les débuts d'Ibiato. Sa femme se montra également très intéressée, me parlant avec émotion de son enfance. Par son entremise, il fut possible d'enregistrer les deux dernières monolingues. Il les incita à parler et elles se montrèrent très enthousiastes. Ce consultant se montra prêt à m'aider ensuite pour transcrire les enregistrements mais un décès dans sa famille l'en empêcha et il ne fut donc pas possible d'éva-

luer ses compétences dans ce domaine. Cette démarche n'ayant pu aboutir, très peu de données proviennent finalement de ce consultant (ID : M).

Plusieurs autres locuteurs se présentèrent à moi mais il n'a pas été possible de travailler avec eux, faute de temps, ou uniquement pour des enregistrements de textes. Plusieurs de ces locuteurs présentent de bonnes compétences actives et semblaient intéressés pour participer à un projet de documentation de leur langue mais il n'a pas été possible d'évaluer leurs compétences linguistiques ni leurs capacités à travailler à partir d'enregistrements audios. Pour cette étude, les consultants principaux sont donc ceux présentés précédemment.

4.4 Évolution de la graphie

On ne connaît aucun système d'écriture pour la langue siriono avant l'arrivée des espagnols. Les premiers écrits conséquent dans la langue sont l'œuvre du missionnaire autrichien Schermair (1957) qui utilise dans son dictionnaire un alphabet très proche de celui de l'espagnol. Les missionnaires du SIL, Priest & Priest, développent un autre alphabet basé sur l'espagnol, incluant une nouvelle voyelle *i* qui leur permet de noter une voyelle haute avancée. Ce graphème est en fait réalisé avec la touche + « plus » des machines à écrire mécaniques ou avec l'ajout du signe négatif sur un graphème *i* déjà écrit. Il est maintenant facilement accessible avec le code UNICODE suivant : U+0197.

L'atelier de normalisation des alphabets de 1995 est reparti de cet alphabet pour proposer plusieurs modifications. La plus visible est l'utilisation du graphème 'k' pour noter le son [k] au lieu de l'alternance 'c'/'qu' et l'utilisation du 'w' plutôt que 'hu' pour noter le son [w]. Ces deux choix ont été fait dans de nombreuses autres langues indigènes et participent à les différencier des langues latines. Une autre modification a été l'écriture de la nasalité sur les voyelles par un tréma plutôt que par un tilde, difficile à faire sur les claviers mécaniques. Ces

modifications ont été illustrées par l'abécédaire rédigé ensuite grâce à un financement de l'État (Arce , coordinateur). Cependant aucun texte n'a été produit à ce jour avec le nouvel alphabet. Il reste par ailleurs certains points non-tranchés, et les rares personnes capable d'écrire en siriono présentent des variations dans leurs écrits. Dahl (à paraître : 6-7) présente un tableau comparatif des différentes graphies, dont on reprendra la forme en annexe, en y ajoutant les résultats de l'analyse phonologique.

4.5 Conclusion sur les observations sociolinguistiques

Ces premières observations sur les Sirionos et leur langue permettent d'éclairer les études futures sur cette langue en danger, véhicule d'une culture passée dont les Sirionos se détachent progressivement. Si la situation n'est pas très encourageante, il existe néanmoins quelques sirionos qui souhaitent que leur langue continue à être parlée. Il apparait donc possible de travailler en collaboration avec eux afin de décrire, documenter et faire vivre leur langue.

Deuxième partie

Esquisse phonologique

Introduction

Cette partie sera consacrée à la phonétique et à la phonologie du siriono. Il s'agit d'une première étape dans l'étude de cette langue. En plus de l'analyse des données recueillies sur le terrain, elle s'appuiera sur les études déjà effectuées sur le siriono. Une présentation des recherches passées a été proposée en 1.3, page 6. Les principaux documents seront l'étude des phonèmes de la langue par Priest (1968), les considérations sur les voyelles de Crowhurst (2000) et les parties phonologie des synthèses de Hemmauer (2005) et Dahl (à paraître). Un regard diachronique et transversal au sein de la famille tupi-guarani viendront éclairer certains points. Sur les travaux de reconstruction et de classification nous ferons référence aux travaux de Rodrigues (1958 et 1985-1986), Rodrigues & Cabral (2002), Lemle (1971) et Jensen (1998 et 1999). Les descriptions des autres langues tupi-guarani seront indiquées au fur et à mesure.

Dans la première partie ont été présentés le cadre de cette étude (paragraphe 1, page 4), les consultants ayant participé à l'enregistrement des données (paragraphe 4.3, page 33) et le corpus sur lequel va se baser cette étude (paragraphe 4, page 32). L'analyse phonologique va débiter par une brève présentation de la structure syllabique des mots. Cela permettra d'éclairer ensuite l'étude des voyelles et des consonnes de la langue. Cela fait, trois points particuliers seront discutés : l'accentuation, la nasalité et la classification de la langue siriono au sein de la famille par rapport aux analyses produites.

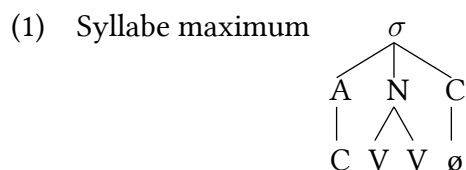
L'approche théorique dominante dans cette étude sera l'approche plurilinéaire. On utilisera un formalisme de représentation dans lequel le symbole pour la syllabe sera σ . Les petites capitales A et N indiquent respectivement l'attaque et le noyau de la syllabe. Les majuscules C et V indiquent les consonnes et les voyelles. Les \times indiquent une unité de temps. Le dièse # marque la fin d'un morphème, les doubles dièses ## symbolisent la frontière de mot. Les balises < > permettront d'encadrer les graphèmes.

5 Structures syllabiques et intonatives

Cette première partie vise à poser quelques bases sur l'organisation des segments sonores en siriono. Nous verrons dans un premier temps l'organisation au niveau de la syllabe en distinguant les segments qui peuvent appartenir à celle-ci. Nous verrons ensuite les schèmes syllabiques au niveau du mot puis nous aborderons la question du contour intonatif de la langue. Le siriono est une langue dans lequel l'accentuation présente plusieurs modalités que nous développerons dans une partie spécifique, après l'analyse des segments sonores (paragraphe 9 page 94). La partie sur l'intonation que nous développerons ici concernera la place de l'accentuation dans le mot et permettra de mieux caractériser les schèmes syllabiques de la langue.

5.1 La syllabe

La forme maximale de la syllabe est (C)V(V) (1).



La forme la plus fréquente dans la langue est CV, suivie de V. L'attaque peut être nulle, composée d'une seule consonne ou d'une semi-consonne. Le noyau vocalique peut quant à lui être simple - une voyelle - ou complexe - une voyelle suivie d'une semi-voyelle. La coda est toujours nulle.

Les différentes possibilités sont les suivantes :

- (2) a. V : [i] 'dire'
- b. VS : [ai] 'paresseux'
- c. CV : [si] 'animal femelle'
- d. CVS : [iβei] 'ciel'

Il est courant de trouver deux voyelles successives de timbres différents. Il y a alors deux possibilités. Soit elles forment deux syllabes distinctes (3a et 3b) soit une seule (3c et 3d). Nous détaillerons ce point en traitant des voyelles (paragraphe 6.3.1) puis nous y reviendrons en traitant l'accentuation, partie 9 page 94.

- (3) a. V.V : [é.a] 'poil, cheveux'
 b. CV.V : [sí.o] 's'enflammer'
 c. CVS : [ó.kej̃] 'brûler'
 d. VS : [aj̃] 'paresseux'

5.2 Schèmes syllabiques

Au niveau du mot, toutes les combinaisons de types de syllabes sont possibles. La forme la plus fréquente dans le corpus est CV.CV (4a) avec également un nombre important de mots V.CV.CV (4b) dus au préfixe de possession e-. Les mots peuvent contenir d'une à cinq syllabes. Les suites de voyelles en milieu et en fin de mot sont attestées (4c et 4d). Les mots comportant un nombre important de syllabes sont souvent des mots composés (4e) ou intègrent une reduplication (4f).

- (4) a. CV.CV : [tá.ta] 'feu'
 b. V.CV.CV : [e.tí.ma] 'jambe'
 c. CV.V.CV : [ti.á.rō] 'grandir'
 d. CV.CV.V : [ti.sú.a] 'abeille ovovosi'
 e. V.CV.CV.CV.CV : [i.βa.šĩ.ṅǎ.šĩ] 'oranger' ([iβá] 'fruit' + [šĩ] 'femelle' + [ṅǎšĩ] 'soleil')
 f. V.CV.CV.CV.CV : [e.ru.ru.rú.ru] 'enfler'

La suite de deux syllabes (C)V.V est fréquente en siriono. Elle peut se réaliser selon deux schèmes syllabiques différents, formant deux syllabes ou une seule.

En position initiale (5), en position antépénultième (6) et en position pénultième (7), on considèrera qu'il s'agit de deux syllabes, qui sont aisément distinguable grâce à l'accentuation.

- (5) a. [e.í.k^wa] 'mal, laid, moche'
 b. [e.ĩ.ŋgí.o] 'maigre'
- (6) a. [m̄ba.i.sí.k^la] 'argent'
 b. [te.a.kú.k^la] 'montrer (intr.)'
- (7) a. [ti.á.rõ] 'grandir'
 b. [i.ta.í.ku] 'tatou à six bandes'

En position finale, on peut observer deux possibilités qui varient en même temps que change la place de l'accentuation. En effet, certains mots présentent deux voyelles finales différentes (8) tandis que d'autres mots présentent un affaiblissement de la voyelle finale, l'intégrant dans le noyau vocalique de la syllabe précédente (9).

- (8) a. [e.ʃu.r.ú.i] 'cou'
 b. [e.ʃo:.só.i] 'gorge'
 c. [n̄d̄za.βí.a] 'correct'
- (9) a. [ʃó.sei̯] 'vouloir'
 b. [e.rí.ʃu.ĩ̯] 'mousse'
 c. [e.m̄bú.rei̯] 'supplier'

Deux possibilités d'analyses se présentent. La première est de considérer que la position de l'accentuation entraîne l'affaiblissement de la voyelle finale. Il faudrait alors que l'accentuation se situe au niveau lexical. Des exemples de suffixation (10) viennent invalider cette hypothèse.

- (10) a. [t̄énd̄a] 'soleil' ~ [t̄énd̄aso] 'après midi'

- b. [táta] ‘feu’ ~ [tatáŕĩ] ‘fumée’
- c. [etíma] ‘jambe’ ~ [etimáki] ‘mollet’

La seconde possibilité d’analyse est d’établir deux schèmes syllabiques distincts au niveau lexical et de considérer que l’accentuation se réalise ensuite. Cette hypothèse peut s’appuyer sur les réalisations des voyelles /i/ et /i/ en dernière position, telle que nous les détaillerons au point 6.4, page 60. Elle nécessite cependant une étude plus approfondie du contour intonatif du siriono afin d’être confirmée définitivement.

5.3 Contour intonatif

Cette partie vise à déterminer la place de l’accent dans la langue. La question est peu analysée dans les études sur le siriono alors qu’elle présente un point d’achoppement au niveau des langues de la famille tupi-guarani. En effet, Jensen (1998 : 604) indique une tendance forte à une accentuation sur la dernière syllabe, à l’exception des langues guarayu, wayampi et chiriguano. Dans ces dernières, l’accent se réalise sur la syllabe pénultième. Le siriono s’inscrit au côté de ces langues, dont la première fait partie du même sous-groupe au sein des langues tupi-guarani.

Gordon & Rose (2006 : 159) reprennent les données disponibles et constatent que l’accentuation sur l’avant-dernière syllabe a été relevée dans une dizaine de langues de la famille tupi-guarani, appartenant à des branches différentes. Ils émettent alors l’hypothèse que l’accentuation se soit produite en proto-tupi-guarani sur la dernière syllabe de la racine et non du mot. Une réinterprétation morphologique étant alors à l’origine du déplacement de l’accentuation.

L’étude morphologique du siriono n’en étant qu’à ses balbutiements, il est encore trop tôt pour pouvoir discuter de cette hypothèse, qui est cependant très intéressante et qui pourrait apporter des compléments d’explication sur la place

de l'accentuation en siriono. Nous en resterons à une analyse synchronique en observant les considérations faites sur le sujet puis en poursuivant la discussion sur les schèmes syllabiques d'un point de vue de l'intonation. Nous aborderons enfin la présence des voyelles longues en position finale afin de prendre une décision sur la question de la forme la plus courante du contour intonatif en siriono.

5.3.1 Études antérieures sur la place de l'accent

Priest (1968 : 102) présente plusieurs exemples afin de montrer que l'accentuation se réalise le plus souvent sur l'avant dernière syllabe. Il met de côté un nombre réduit de mots qui se terminent par une séquence de voyelles et qui présentent une variation. Il propose plusieurs exemples dont la paire minimale présentée dans l'exemple (11). Il considère que l'accent tonique est phonologique.

- (11) a. [erókoɪ] 'queue' ~ [erokóɪ] 'partie comestible d'un fruit'

Firestone (1963 : 13) mentionne que l'accent tonique peut tomber sur n'importe quelle syllabe, avec une tendance à la réalisation sur l'avant-dernière syllabe. En outre, il note que l'accent tonique se réalise encore plus tonique entre deux occlusives sourdes¹. Cela vient des différentes modalités participant à l'accentuation, comme nous le verrons dans la partie 9 sur la nature de l'accentuation.

Crowhurst (2000 : 58) indique succinctement que l'accentuation tombe régulièrement sur l'avant-dernière more en siriono alors qu'elle se réalise sur la dernière syllabe en yuki. Dahl (à paraître : 5) reprend cette dernière analyse en indiquant que l'accent se réalise sur les voyelles finales lorsque celles-ci sont longues. L'intérêt d'utiliser la distinction en more vient de la présence en siriono de nombreuses suites de voyelles. Afin de savoir quelle position adopter entre celle proposée par Priest et celle amenée par Crowhurst et Dahl, voyons ce qu'une analyse du corpus collectée nous permet d'avancer comme arguments.

¹The strong stress has extra strong allophones on a vowel between voiceless stops, as in /sika/ 'continue' (Firestone, 1963 : 13)

5.3.2 Réalisations intonatives

Les contours intonatifs sont variés en siriono car ils intègrent plusieurs modalités différentes qui feront l'objet d'une étude spécifique au point 9. Un sonagramme permettra de donner une première illustration du contour intonatif dominant en siriono (5.1).

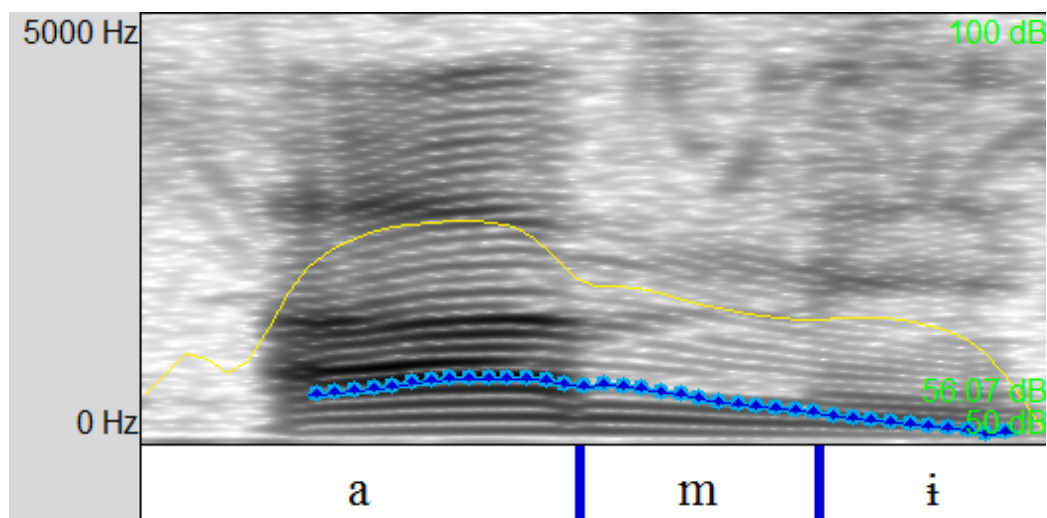


FIG. 5.1 : Exemple de contour intonatif avec le mot [ámi] 'grand père'

Ce sonagramme permet d'observer une première courbe épaisse qui indique le pitch, c'est à dire la hauteur mélodique ou F0. Celle-ci est au plus haut sur l'avant-dernière syllabe. La courbe fine indique l'intensité et monte également sur la première syllabe. Cela confirme donc la place de l'accent à l'avant-dernière position. La majeure partie du corpus présente un contour intonatif impliquant un pitch ou une intensité élevée sur l'avant dernière syllabe (12)

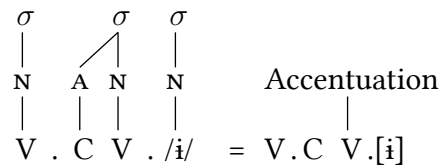
- (12) a. [eítõ] 'cerveau'
b. [ɲéte] 'petit'
c. [síri] 'grandir'

On peut cependant trouver dans le corpus vingt-deux mots présentant une accentuation de la syllabe finale (13) sans qu'aucune explication ne puisse être proposée en synchronie.

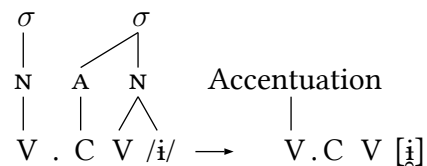
- (13) a. [uké] 's'éteindre'
 b. [eakí] 'tête'
 c. [kẽ:tá] 'mygale'

Les suites de voyelles traitées au point 5.2 ont amené à formuler des hypothèses incluant la position de l'accent. Vu la faible proportion de contours irréguliers dans le corpus, il paraît plus économique de considérer que les différences entre CVV# et CVV# sont inscrites lexicalement et que l'accent se place de façon régulière sur l'avant-dernière syllabe. On pourra alors proposer une représentation de ce processus en distinguant le schéma CV.V# (14) et CVV# (15).

(14) Schéma syllabique CV.V#



(15) Schéma syllabique CVV#



En prenant ce paramètre en compte, on considérera que l'accentuation se réalise sur l'avant-dernière syllabe et non sur l'avant-dernière more. Il faut cependant considérer également le cas des voyelles longues en fin de mot. En effet, le corpus compte soixante-sept voyelles longues, dont dix-sept en position finale. Ces dernières portent alors l'accentuation dans le mot. Nous en donnerons quelques exemples (16) et illustrerons le premier avec le sonagramme 5.2.

- (16) a. [ekú:] 'opaque'
 b. [eró] 'chair'

c. [eʃé:] ‘langue, voix’

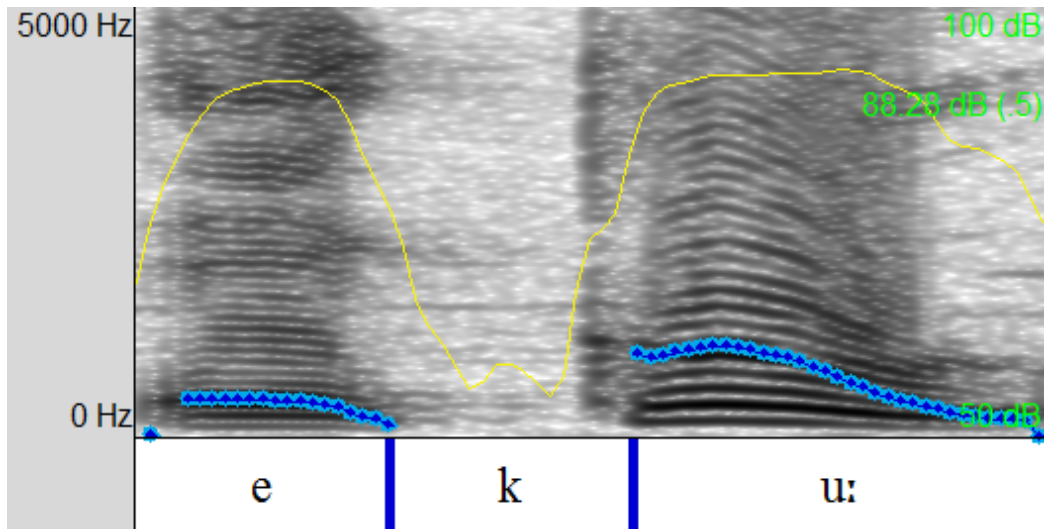


FIG. 5.2 : Exemple de contour intonatif avec une voyelle longue en finale, [eku:] ‘opaque’

Sur le sonagramme 5.2, la courbe épaisse indique clairement une montée du pitch sur la première partie de la voyelle longue. L'intensité est égale entre les deux voyelles. Les autres exemples de voyelles longues en position finale présentent le même type de contour intonatif. Il semble que ces mots soient donc accentués sur l'avant-dernière more et non sur l'avant-dernière syllabe.

Notons à ce propos l'analyse que propose Villafaña (2004 : 33) pour le yuki, langue tupi-guarani proche du siriono. Selon elle, l'apparition d'un allongement associé à une nasalisation de la voyelle finale manifeste une emphase. Cet effet prosodique n'ayant pu être étudié sur le corpus constitué, il n'a pas été possible de vérifier s'il en était de même en siriono.

5.3.3 Conclusion de l'analyse

Il est temps de conclure sur la question de la place de l'accent en siriono. Nous retrouvons les deux possibilités qui étaient apparus lors de l'étude des schèmes syllabiques. En excluant les vingt-deux mots accentués sur la voyelle finale on arrive aux deux possibilités suivantes :

1. Si l'accentuation se produit sur l'avant-dernière syllabe, alors dix-sept mots présentent une exception, ceux comportant une voyelle longue accentuée en final de mot
2. Si l'accentuation se produit sur l'avant-dernière more, alors trente-six mots présentent une exception, ceux comportant un schème syllabique CVV# et dont l'accentuation porte sur la syllabe précédente.

L'une comme l'autre présentent des exceptions, mais la première est plus économique et permet de mieux rendre compte des phénomènes de déplacement d'accentuation dû à des phénomènes morphologiques. Cette analyse nécessiterait cependant d'être encore affinée par l'étude de conversation spontanée et par la prise en compte de l'accentuation à un niveau plus large que celui du mot. On conclura donc à une forte tendance à l'accentuation sur l'avant-dernière syllabe.

6 Les voyelles

Les voyelles du siriono forment un système qui a été peu décrit, sinon dans une courte synthèse de Priest (1968), qui ne présente pas d'analyse phonétique. Nous repartirons des données collectées durant ce terrain afin d'étudier dans le détail les voyelles du siriono. L'inventaire phonologique des voyelles du siriono sera établie et confirmé par la présentation de paires minimales. Nous détaillerons ensuite les réalisations des phonèmes vocaliques afin d'observer un phénomène de centralisation qui affecte les voyelles moyennes. Les voyelles hautes présenteront quant à elles des spécificités liées à la structure de la syllabe en donnant lieu à une prononciation particulière qui se rapproche de celle des approximantes, que nous détaillerons pour chaque voyelle.

6.1 Phonèmes vocaliques

Le siriono dispose de six phonèmes vocaliques (tableau 6.1). Les voyelles s'organisent selon trois points d'articulations et trois niveaux d'aperture. Il n'y a pas d'opposition d'étirement. Les voyelles arrières sont arrondies, les autres ne le sont pas. Il existe en siriono deux paramètres secondaires qui peuvent affecter chaque voyelle : la nasalisation et la longueur vocalique. Ces deux paramètres seront discutées ultérieurement (§8 page 89 et §9 page 94), car ils agissent à un niveau suprasegmental et ne distinguent pas de phonèmes spécifiques.

	antérieures	centrales	postérieures
hautes	i	ɨ	u
moyennes	e		o
basses		a	

TAB. 6.1 : Phonèmes vocaliques du siriono

Voyons d'abord les paires minimales qui permettent d'établir le statut phonologique de ces six phonèmes puis leurs emplacements dans les mots du lexique afin de décrire leurs distributions.

6.1.1 Paires minimales

En s'appuyant sur le corpus, il est possible de proposer des paires minimales pour chacune des voyelles. Nous proposerons après celles-ci le tableau 6.2 qui permettra de vérifier que chaque opposition est bien illustrée par une des paires minimales proposées.

1. /i/ ~ /a/ ~ /o/ ~ /ɨ/ :
[éi] 'pied'
[éa] 'cheveux, poils'
[éo] 'main'
[éi] 'peau humaine'
2. /i/ ~ /e/ ~ /ɨ/ :
[ík^wa] 'trou d'eau'
[ék^wa] 'caverne'
[ík^wa] 'apprendre, connaître'
3. /i/ ~ /u/ :
[m̄bía] 'les gens'
[m̄búa] 'blague'
4. /e/ ~ /ɨ/ ~ /u/ :
[éru] 'père, mari'
[íru] 'sécher'
[úru] 'perdrix'
5. /e/ ~ /o/ :
[eríe] 'ventre'
[erío] 'remplir'

6. /e/ ~ /a/ :

[úʦe] ‘verser’

[úʦa] ‘fuir’

7. /a/ ~ /u/ :

[táta] ‘feu’

[tátu] ‘tatou’

8. /u/ ~ /o/ :

[íru] ‘sécher’

[íro] ‘tondre, peler’

	e	i	ɨ	o	u
a	6	1	1	1	7
e		2	2	5	4
i			1	1	3
ɨ				1	4
o					8

TAB. 6.2 : Vérification des paires minimales présentées

6.1.2 Distribution des voyelles

Tous les phonèmes vocaliques peuvent apparaître à toutes les positions dans le mot – initiale, interne et finale – et dans tous types de syllabes – V ou CV (17). Tous les phonèmes vocaliques peuvent se réaliser en contexte CV comme en contexte V.

- (17) a. [a.rã.m̃bá.ka] ‘guapomo (fruit)’
b. [e.βé.βe] ‘léger’
c. [i.βí.ki] ‘très bas’
d. [í.ʂi.e] ‘conure couronnée (oiseau)’ et [ɲu.nú.ʂi] ‘araignée’

- e. [o.só.tʃe:] ‘s’échapper’ et [má.no] ‘la mort’
 f. [u.rú.βu] ‘urubu’

Une des fonctionnalités du logiciel Phonology Assistant développé par la SIL est d’indiquer le nombre d’occurrences de chaque voyelles dans le corpus, que l’on peut présenter sous forme de tableau 6.3 et de graphique 6.1. Cette information n’est pas déterminante pour notre analyse mais permet de donner une première idée des sons de la langue. On peut noter une prédominance des voyelles antérieures sur les voyelles postérieures. La forte proportion de la voyelle /e/ provient de son utilisation comme préfixe e-, très présent dans le corpus recueillis.

Voyelles	Nombre d’occurrences
e	386
a	321
i	228
ɨ	116
u	110
o	81

TAB. 6.3 : Nombres d’occurrences de chaque voyelles dans le corpus

6.1.3 Analyses précédentes

Priest (1968) mentionne pour les voyelles des phonèmes oraux aussi bien que des phonèmes nasalisé. Nous reviendrons sur ce point dans la partie 8. Firestone (1963) indique la présence de voyelles nasales dans l’inventaire des voyelles ainsi qu’un trait [+ouvert] dont le champ d’application s’étend à l’ensemble des voyelles (Firestone, 1963 : 11). Il indique que les voyelles sont [+ouvert] en initiale et en finale non accentuée ; [-ouvert] en finale accentuée et en position médiane. Nous reviendrons sur cette proposition en traitant des voyelles moyennes /e/ et /o/.

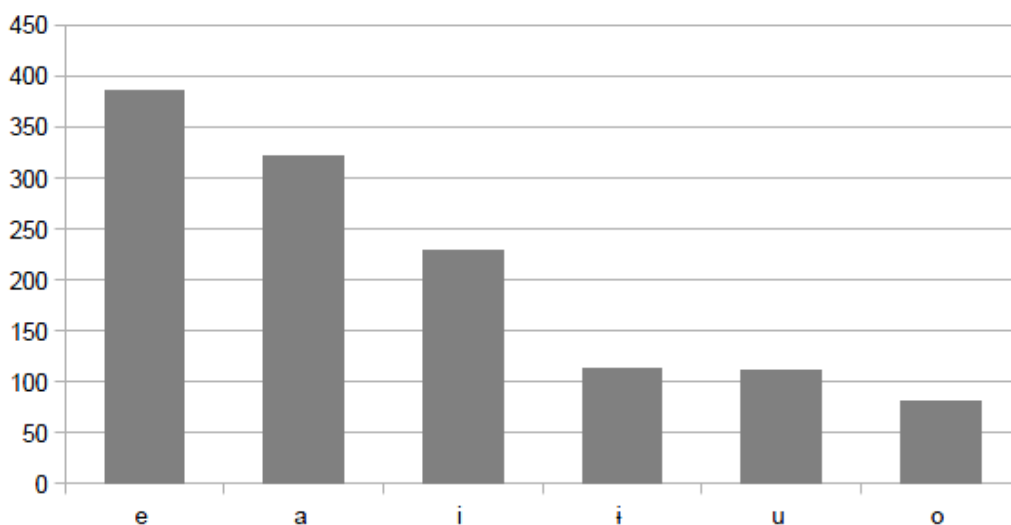


FIG. 6.1 : Voyelles par nombre d'apparition dans le corpus

6.1.4 Allophones

Dans l'analyse qui va suivre, nous allons détailler les réalisations phonétiques des phonèmes du siriono en distinguant les voyelles selon leur degré d'aperture. Si la voyelle /a/ présente peu de spécificités (paragraphe 6.2) nous verrons que les voyelles moyennes (paragraphe 6.3) présentent des réalisations plus centralisées que nous pourrions mettre en lien avec la nature acoustique de l'accentuation tandis que les voyelles hautes (paragraphe 6.4) présentent des réalisations particulières en fin de mot, liées aux schèmes syllabiques présentés dans la partie 5.2.

Pour l'analyse des voyelles, nous nous appuyerons sur des représentations obtenues grâce au logiciel Praat développé par Paul Boersma et David Weenink. Ces sonagrammes représentent les fréquences des sons en fonction du temps, ce dernier étant représenté en abscisse et en secondes, la fréquence étant en hertz. Les marques discontinues sur les sonagrammes sont les formants, calculés automatiquement par le logiciel. Le premier formant correspond à l'aperture tandis que

le second permet de connaître l'antériorité de la voyelle. Les lignes en pointillées sont les relevés de fréquences qui permettent de connaître pour chaque voyelle les trois premiers formants. Pour plus d'informations sur les sonagrammes, on pourra consulter l'article de Caillaud & Leriche (1999)¹.

6.2 La voyelle basse /a/

La voyelle /a/ présente des variations au niveau de sa prononciation, principalement au niveau de l'antériorité de la voyelle. En effet, chez un même locuteur, le premier formant peut varier de 650 Hz à 800 Hz tandis que la fréquence du second formant varie de 1550 Hz à 2000 Hz. Deux exemples permettent de montrer les variations observées (sonagramme 6.2 et 6.3).

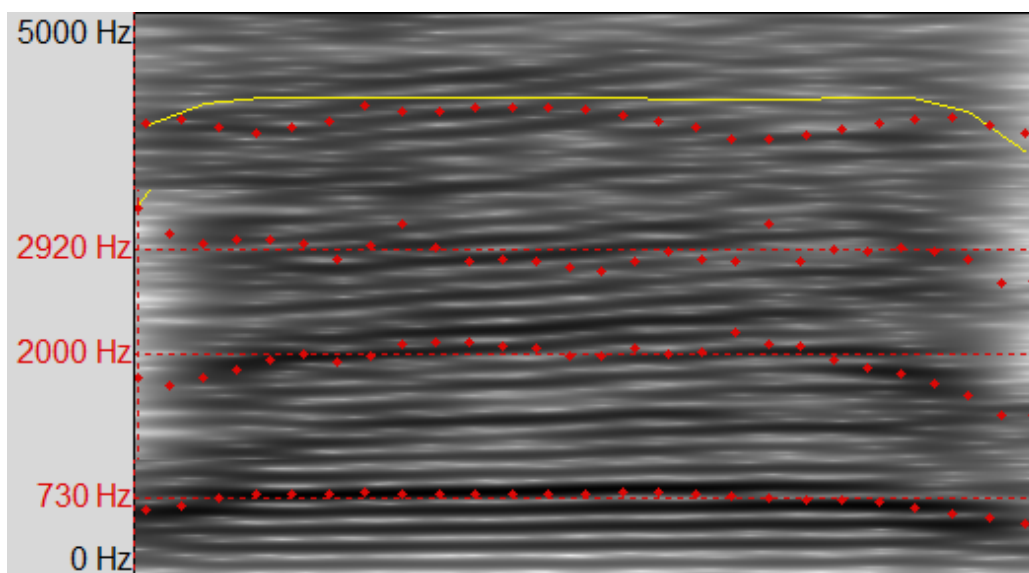


FIG. 6.2 : sonagramme de la voyelle /a/ dans [pá:ti] 'superficiel'

¹http://www.epi.asso.fr/fic_pdf/b93p057.pdf

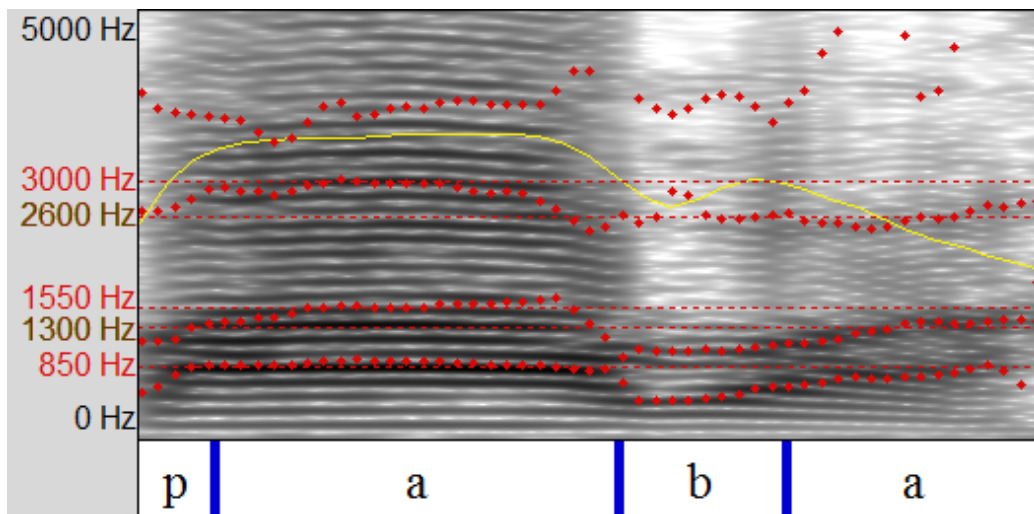


FIG. 6.3 : sonagramme de la voyelle /a/ dans [páβa] ‘papa’

Cette variation pourrait être marquée par des traits [+avancé] et [-avancé] mais il semble plutôt s’agir d’une adaptation à l’environnement consonantique. Cette variation est minime et correspond à l’environnement consonantique dans lequel la voyelle est prononcée. Cette variation de réalisation de la voyelle basse est courante dans les langues et ne présente aucun caractère spécifique en siriono. On considérera alors qu’il s’agit d’une variation libre dans la prononciation du phonème /a/. Notons également qu’il n’apparaît aucune corrélation entre les réalisations de la voyelle /a/ et l’accentuation.

D’un point de vue diachronique, seule une voyelle centrale basse est reconstituée pour le proto-tupi-guarani par Lemle (1971 : 113) et par Jensen (1999 : 133).

6.3 Voyelles moyennes et centralisation

Cette partie rassemble les analyses des voyelles moyennes du siriono afin d’observer leur comportement commun.

	antérieures	centrales	postérieures
moyennes	e		o

TAB. 6.4 : Voyelles moyennes du siriono

6.3.1 La voyelle /e/

On observe pour /e/ la réalisation [e] dans la plupart des contextes, comme par exemple dans [erókiĩ] (sonagramme 6.4). Parfois, cette voyelle est réalisée avec une fréquence F2 plus élevée, tirant la voyelle vers le centre du triangle vocalique (sonagramme 6.5). On parle alors d'un phénomène de centralisation de la voyelle.

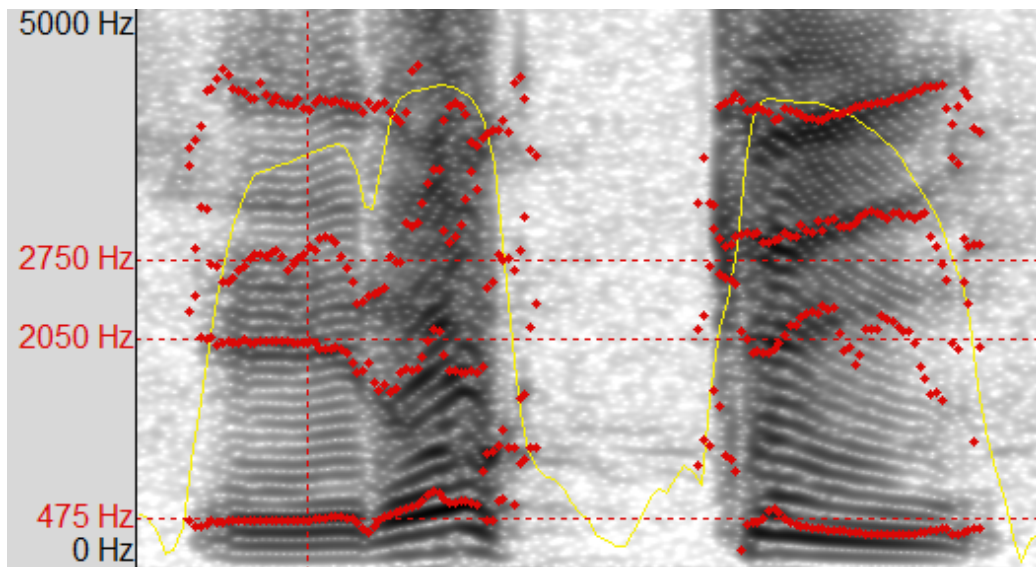


FIG. 6.4 : sonagramme du mot [erókiĩ] 'côte' avec une voyelle /e/ prononcée [e]

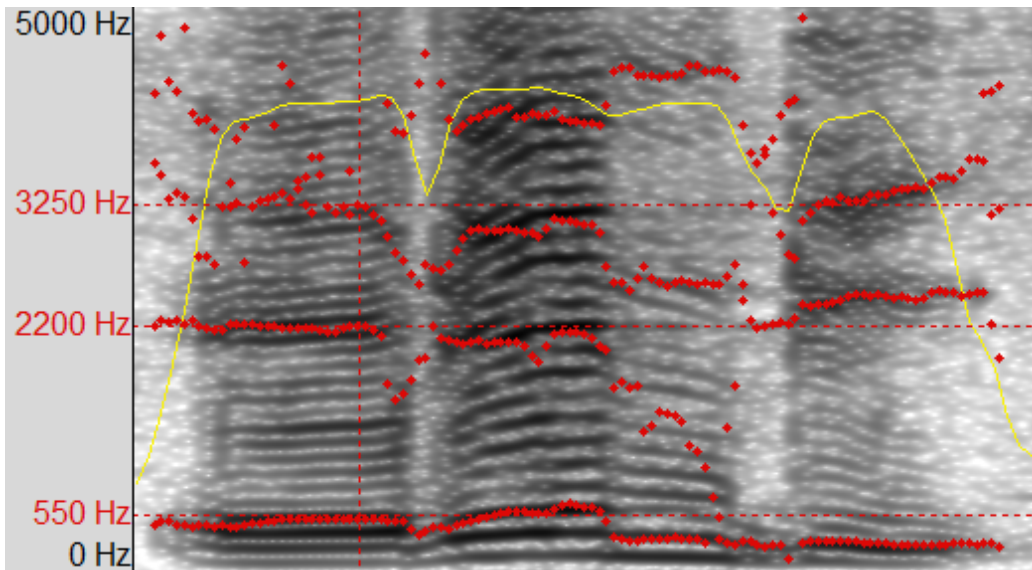


FIG. 6.5 : sonagramme du mot [erédi] ‘salive’ avec un /e/ réalisé centralisé.

Le diacritique adéquat pour représenter cette prononciation est le tréma. Ce diacritique pourrait cependant rendre la lecture peu claire lorsque la nasalité est également marquée au dessus du mot. En effet, l’alphabet officiel du siriono propose l’utilisation du tréma pour indiquer la nasalité, <ä> notant [ã]. Nous préférons alors l’utilisation du diacritique [̣] indiquant une rétractation de la langue. Il s’agit d’une marque articulatoire plutôt qu’acoustique mais elle rend compte de la même réalité. Pour la voyelle /e/ nous aurons donc le son [ẹ].

On peut proposer un contexte de réalisation très strict dans lequel cette réalisation est systématique : la centralisation se réalise sur la voyelle /e/ accentuée lorsqu’elle est suivie d’une consonne occlusive vélaire [k]. Dans le corpus apparaissent huit occurrences correspondant à cette logique (18).

- (18) a. [ekitékị̃] ‘colonne vertébrale’
- b. [eréko] ‘vivre, vivant, la vie’
- c. [erék^wa] ‘terrain’

- d. [eriék^wa] ‘marais’
- e. [n̄d̄zesék^wa] ‘aimer’
- f. [té:ka] ‘éventail’
- g. [é:ke áta] ‘tortue’

Ce faible nombre d’occurrence ne permet pas de proposer une règle de réalisation solide mais déjà une tendance qu’il s’agira d’affiner dans des études ultérieures (19).

(19) Tendance à l’ouverture de la voyelle /e/ :

/e/ → [e] accentué / ____ [k]

En outre, d’autres réalisations sont présentes dans le corpus (20), avant la consonne [r], sans que ce soit systématique. De nombreuses réalisations de la voyelle /e/ avant [r] ne sont pas centralisées.

- (20) a. [éro:] ‘chair’
- b. [eréra] ‘transparent’
- c. [n̄d̄zéro] ‘soigner’

Dans une thèse sur le nheengatu (tupi-guarani), Cruz (2011 : 84) indique qu’il est commun dans les langues tupi-guarani que se produise une alternance en [e] en syllabe non-accentuée et [ɛ] en syllabe accentuée. Elle l’observe en nheengatu et cite les travaux de Martins sur le guarani, Borges sur l’ava-canoeiro, Solano sur l’araweté et Seki sur le kamaiurá.

Il paraît alors envisageable que la centralisation de la voyelle soit une modalité particulière d’accentuation. Nous y reviendrons après avoir présentée l’autre voyelle moyenne, /o/. On considérera pour l’instant que [e] est une variation libre du phonème /e/.

6.3.2 La voyelle /o/

De manière similaire, la voyelle /o/ se réalise plus antérieure et plus fermée lorsqu'elle porte l'accent d'intensité. Sur le sonagramme 6.6 on observe une nette différence entre la première voyelle et la seconde, au niveau du second formant. Celui-ci correspondant à l'antériorité, il apparaît clairement un phénomène de centralisation. Celui-ci correspond là aussi avec l'augmentation de l'intensité.

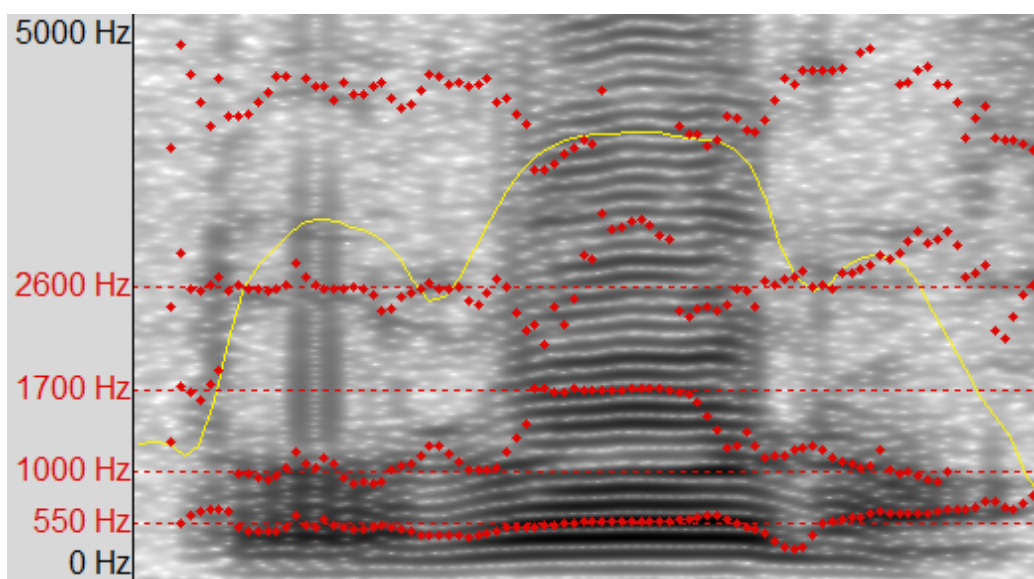


FIG. 6.6 : sonagramme de la voyelle /o/ dans [torôrô] 'goutter'

On peut trouver dans le corpus vingt-deux mots présentant ce phénomène (21). Il s'agit cette fois d'une avancée de la racine de la langue, que l'on indiquera avec le diacritique [̣].

- (21) a. [torộrô] 'goutter'
- b. [eroḅôḅo] 'aisselle'
- c. [etộmi] 'faible'
- d. [sộ:] 'viande'

6.3.3 La centralisation

Comme nous venons de le voir, les voyelles moyennes du siriono /e/ et /o/ présentent une spécificité de réalisation liée à l'accentuation. Il est apparu une tendance à une augmentation de la fréquence du second formant, et parfois également du premier. Cela correspond à une centralisation des voyelles. Le lieu de réalisation a toujours semblé être l'avant dernière syllabe, qui est celle sur laquelle se réalise l'accentuation. Nous considérerons alors que cette centralisation des voyelles est une modalité particulière d'accentuation. Il s'agit d'un paramètre qui n'apparaît qu'avec les voyelles moyennes et paraît facultatif. Une étude sur un nombre plus important de locuteurs pourraient permettre de mieux cerner cette modalité accentuelle. Nous verrons dans la partie 9 consacrée à l'accentuation que ces modalités intègrent également l'accent d'intensité et l'augmentation de la durée d'émission.

6.4 Voyelles hautes et semi-voyelles

Dans cette partie nous présenterons les voyelles hautes du siriono en détaillant leurs réalisations standards, en isolation (le mot [i] 'eau' par exemple) et dans les syllabes CV, puis leurs réalisations spécifiques dans les schèmes syllabiques CVV# et CV.V# tels que définis au point 5.2, page 41. Cela nous amènera à traiter des semi-voyelles, que l'on présentera dans le cours de l'analyse.

	antérieures	centrales	postérieures
hautes	i	ɨ	u

TAB. 6.5 : Voyelles hautes du siriono

6.4.1 La voyelle /i/

Le phonème /i/ ne présente pas d'allophone centralisé et une réalisation relativement uniforme (sonagramme 6.7). Notons qu'il est parfois difficile pour une oreille non habituée de distinguer le /i/ du /i/ mais que celles-ci sont toujours clairement identifiées par les locuteurs. De ce fait, il est cependant possible que certaines erreurs se soient glissées dans la transcription.

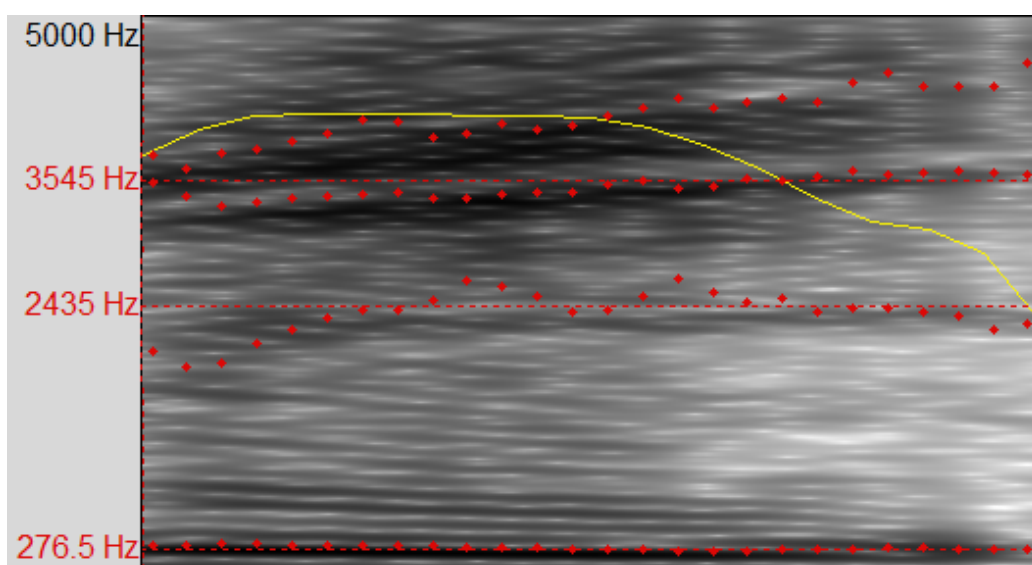


FIG. 6.7 : sonagramme de la voyelle /i/ dans [erúβi] 'bleu'

6.4.2 La semi-voyelle [i̯] et l'approximante [j]

La voyelle /i/ se réalise d'une manière différente dans les structures syllabiques CVV# (22) par rapport à sa réalisation dans les autres contextes (23).

- (22) a. [í.βeᵢ] 'ciel'
- b. [tʃó.seᵢ] 'vouloir'
- c. [ó.keᵢ] 'brûler'
- (23) a. [é.i] 'pied'

- b. [tá.i] ‘maman’
- c. [e.ɸ̥u.rú.i] ‘cou’

D’un point de vue acoustique ce son correspond à celui décrit comme l’approximante [j]. C’est avec le graphème <y> qu’elle est notée dans l’alphabet officiel et c’est ainsi que les locuteurs écrivent les mots dans lesquelles /i/ n’est pas noyau syllabique. Nous privilégierons cependant l’indication du caractère non-syllabique de cette voyelle en l’indiquant avec un diacritique arrondi : [i̯].

Afin d’illustrer les différentes façons de représenter ce son, voici les exemples présentés précédemment avec la forme phonologique, la réalisation phonétique et l’écriture avec l’alphabet officiel.

- | | | | | | |
|------|----|--------------|------------|-----------|-----------|
| (24) | a. | /i.βei/ | [i̯βei̯] | <íbey> | ‘ciel’ |
| | b. | /ɸ̥o.sei/ | [ɸ̥ósei̯] | <chósey> | ‘vouloir’ |
| | c. | /o.kei/ | [ókei̯] | <ókey> | ‘brûler’ |
| (25) | a. | /e.i/ | [éi̯] | <éi> | ‘pied’ |
| | b. | /ta.i/ | [tái̯] | <tái> | ‘maman’ |
| | c. | /e.ɸ̥u.ru.i/ | [eɸ̥urúi̯] | <echurúi> | ‘cou’ |

La réalisation comme approximante [j] est cependant présente à d’autres emplacements dans le mot, à l’initiale (26) et en position intervocalique (27).

- | | | | |
|------|----|--------------|-------------------------|
| (26) | a. | [já.ku] | ‘chaleur’ |
| | b. | [já..m̩bu] | ‘vent avant la tempête’ |
| | c. | [jú:.kʰa] | ‘verre’ |
| (27) | a. | [é.ja] | ‘mouillé’ |
| | b. | [e.i.sá.jã] | ‘sourd’ |
| | c. | [e.ri.ká.jê] | ‘lac transparent’ |

Ces réalisations ne sont pas issues de processus phonologiques mais présentent en revanche les critères d'une consonne à part entière. Cela se vérifie au niveau diachronique puisque Lemle (1971 : 111) reconstruit un phonème /j/ présent dans l'ensemble des langues de la famille.

Le son [j] correspond alors à deux réalités phonologiques différentes. D'une part en finale de mot, il s'agit d'une semi-voyelle intégrée au noyau syllabique, et d'autre part comme une consonne en initiale et en contexte intervocalique, qui occupe alors l'attaque d'une syllabe. Cette dernière sera notée /j/ tandis que la réalisation spécifique en fin de mot conservera la notation de voyelle non-syllabique [i̠] afin de les distinguer. La graphie privilégiée pour ces deux sons sera différente, <i> en fin de mot et <y> en attaque de syllabe.

6.4.3 La voyelle /i/

La voyelle centrale fermée notée <i> ne correspond pas tout à fait au symbole API "i". Il s'agit d'un [i̠] réalisé plus arrière, avec la langue en une position très haute, entraînant quasiment une friction. Voyons les observations qui ont déjà été proposées sur ce son avant d'en établir la nature.

Cette voyelle particulière n'avait d'abord pas été relevée par le premier missionnaire qui publia un dictionnaire de la langue siriono n'incluant que cinq voyelles, a e i o u (Schermair, 1962). Firestone (1963) l'indique sans en spécifier la nature. Priest la note et en donne une description qu'il fera évoluer avec le temps :

"The phoneme /i/ is a voiced, high, close, front, unrounded vowel with friction and back tongue rounding or grooving. The phone has not, to the author's knowledge, been described in any other language." (Priest, 1968)

“very high and extremely fronted, being pronounced with the tip of the tongue supported against the upper teeth.” (Priest, 1980)

Il situe d’abord cette voyelle à un point plus avancé que le [i] dans le triangle vocalique, avant de changer d’analyse pour le considérer comme plus central. Il considère finalement ce son comme très haut, très avancé et prononcé avec la pointe de la langue touchant les dents. Ces paramètres articulatoires sont proches de ceux perçus durant l’étude sur le terrain. D’un point de vue acoustique, il est clair que la voyelle est plus centrale que [i] et tout aussi antérieure que [e] (sonagramme 6.8).

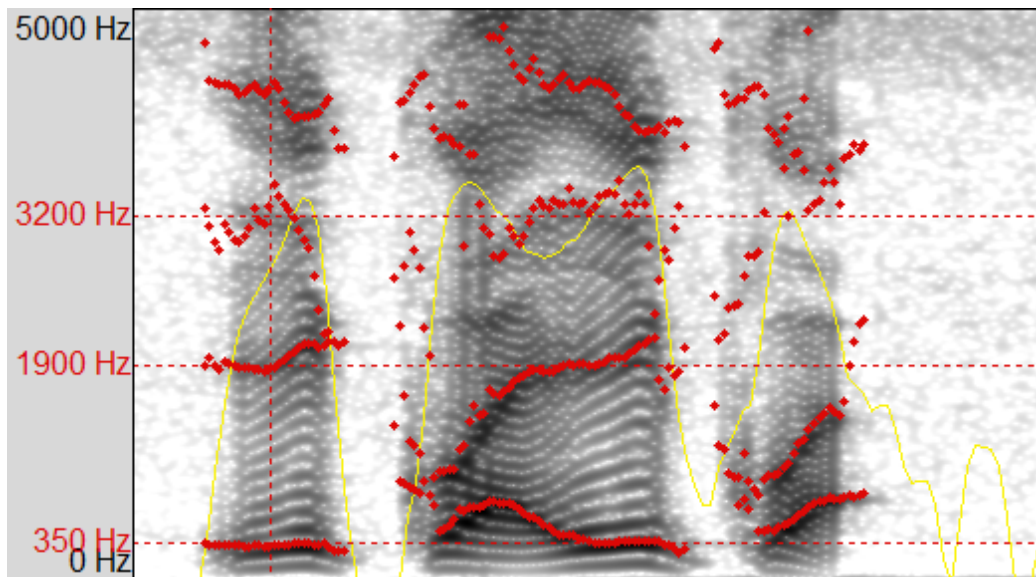


FIG. 6.8 : sonagramme du mot [ikʷa ikʷa] ‘comprendre’

La particularité de cette voyelle suscita par la suite l’intérêt de la phonologue Megan Crowhurst qui lui consacra une étude, dans une perspective historique (2000). Elle reprend les observations de Priest (1987), analysant une inversion dans le lexique entre les sons [i] et [i] du siriono et les sons [i] et [i] dans les autres langues guarani, guarayu et yuki. Elle démontre une logique d’évolution

historique à partir des reconstitutions du proto-tupi-guarani proposées par Lemle (1971), Soares & Leite (1991) et Jensen (1998).

“My impression of Siriono /i/ is that it is a high central-to-front unround vowel. One variant of this vowel which occurs as an offglide in diphthongs (e.g., *ẽĩ* in *erẽĩ* ‘tooth’) frequently sounds like a lax vowel [ɪ], but monophthongal variants, whether short or long, do not resemble [ɪ].” (Crowhurst, 2000 : 60)

Elle indique une différence de prononciation selon si elle est seule en noyau vocalique ou en seconde position. Dans le premier cas, elle définit la voyelle par la négative, indiquant qu’il ne s’agit pas de [ɪ] sans qu’elle puisse correspondre à un symbole de l’Alphabet Phonétique International. Elle précise en note que cette voyelle pourrait être rapprochée du son transcrit comme [y], en étant cependant plus centralisé. Ses mesures acoustiques sont reprises dans la figure 6.9.

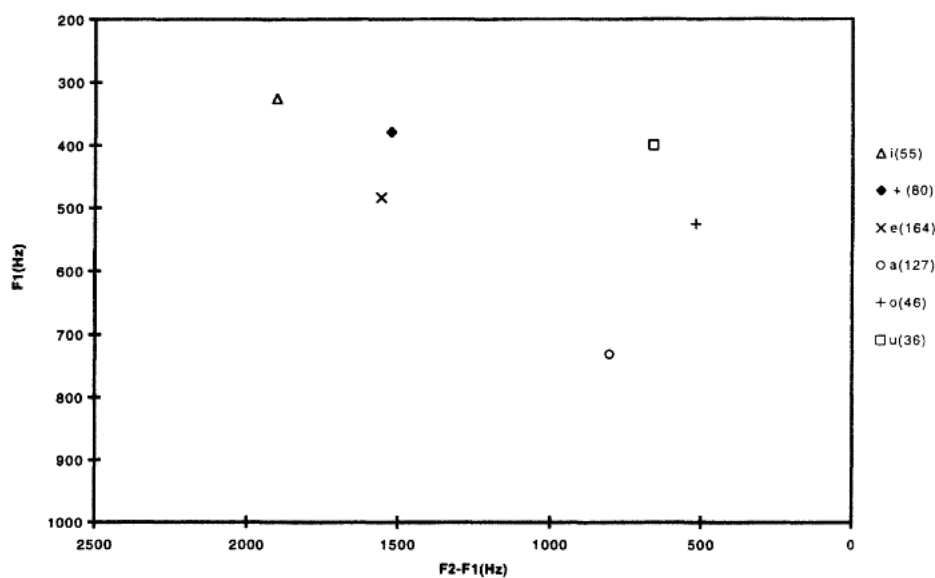


FIG. 2.—Mean values for the vowels of Sirionó (F1 and F1–F2).

FIG. 6.9 : Formants des voyelles mesurés par Crowhurst (2000 : 61).

Cette voyelle n'est donc pas réalisée tout à fait comme le son [i] mais s'en rapproche fortement. Il apparaît, mais cela serait à vérifier par le biais de palatogrammes et d'une spectrographie, que cette voyelle soit réalisée particulièrement avec la pointe de la langue qui vient presque toucher le palais. Cela se perçoit surtout lorsque la voyelle suit la consonne fricative [s] dont la prononciation est très affectée. Nous reviendrons sur ce point lorsqu'il sera question de cette consonne (point 7.2.4, page 81).

La graphie choisie dans l'alphabet officiel pour ce son étant <i>, nous la conserverons, et l'utiliserons également comme symbole pour le phonème /i/.

Le statut phonologique de la voyelle [i] a déjà été établi mais il mérite une discussion supplémentaire. En effet, il est intéressant de relever son absence dans les dictionnaires de Schermair (1957, 1962). Il a collecté son vocabulaire dans les années 40-50 et il est possible que la différence entre [i] et [i] aient été alors moins perceptible. La théorie proposée par Crowhurst (2000) est celle d'une inversion entre les deux sons. Durant ce processus, il n'est pas impossible que ces deux sons eurent des réalisations assez proches. Nous n'avons cependant pas accès à suffisamment de données anciennes pour développer davantage cette hypothèse.

Par ailleurs, les occurrences de la voyelle /i/ dans le dictionnaire réalisé par Priest & Priest (1985) ne forment pas le même ensemble que celui transcrit pour l'établissement du corpus étudié. Cela pourrait venir du fait qu'il soit difficile pour une oreille non-habituee de percevoir la différence, surtout dans un flux de parole. Priest & Priest (1985 : 4) indiquent également une dynamique de la langue entraînant le remplacement de [i] par [i], ce qui n'a pu être observé dans cette étude effectuée en un temps limité. Malgré ces difficultés à l'identifier, ce son est bien distinctif en siriono et constitue le phonème /i/.

6.4.4 La semi-voyelle [i̥]

La réalisation de la voyelle /i/ peut présenter une particularité en fin de mot après une voyelle non accentuée. Nous avons présenté au point 5.2 la possibilité de deux schèmes syllabiques en fin de mot. Pour le schème CV./i/ # on trouve quatorze occurrences dans le corpus (28). Le schème syllabique CV./i/ apparaît également dans les autres positions syllabiques (29), sans que la voyelle soit réalisée d'une manière particulière.

- (28) a. [e.m̃bé.i] 'manger'
b. [a.mã.dú.i] 'aller par l'eau'
c. [e.ʃjo.só.i] 'gorge'
- (29) a. [e.í.ta] 'renard des savanes'
b. [e.i.rúa] 'nombril'
c. [ñd̃zai̥] 'droit'

Dans un schème syllabique CVV#, la voyelle /i/ appartient au noyau syllabique avec la voyelle qui la précède. On trouve dans le corpus trente-deux occurrences (30).

- (30) a. [e.í.tii] 'rosé'
b. [e.ã.k^wá.toi] 'tapir du Brésil'
c. [e.ró.koi] 'queue'

Si la réalisation de la voyelle /i/ demeure celle présentée précédemment sans attaque et dans le premier schème syllabique, elle diffère dans le second schème syllabique. Lorsque la voyelle n'est pas noyau syllabique elle se rapproche de l'approximante palatale [j]. Elle se réalise cependant avec la racine de la langue plus rétractée que pour la prononciation normale de cette approximante. On pourrait décrire de manière acoustique cette réalisation grâce au diacritique plat que l'on a utilisé pour les voyelles moyennes. Il nous paraît cependant plus intéressant

de marquer le rapport de cette réalisation vis à vis de sa place dans la syllabe, et donc d'indiquer qu'il s'agit d'un [i] non-syllabique. Pour ce trait, on utilisera alors le même symbole [$\underset{\cdot}{i}$] que pour la voyelle /i/. Cette semi-voyelle sera donc notée [$\underset{\cdot}{i}$].

Elle ne dispose pas d'une description particulière dans l'alphabet officiel et peut rester notée <i>, dans la mesure où elle n'apparaît que dans cette situation. La place de l'accent permettra à l'écrit d'identifier sa réalisation particulière. Afin de conclure sur ce point, reprenons les exemples donnés précédemment afin de donner la forme phonologique, la réalisation phonétique et la graphie officielle (31 et 32)

- | | | | | | |
|------|----|----------------------------|------------------------|------------|-------------------|
| (31) | a. | /e.m̃be.i/ | [e.m̃bé.i] | <embéi> | 'manger' |
| | b. | /a.mã.du.i/ | [a.mã.dú.i] | <amandúi> | 'aller par l'eau' |
| | c. | /e.ʃo.so.i/ | [e.ʃo.só.i] | <echosói> | 'gorge' |
| (32) | a. | /e.i.tĩ/ | [éitĩ] | <éitĩ> | 'rosé' |
| | b. | /e.ã.k ^w ã.toi/ | [eã ^w átói] | <eakuátoi> | 'tapir du Brésil' |
| | c. | /e.ro.koi/ | [erókõ] | <erókõ> | 'queue' |

6.4.5 La voyelle /u/

Le phonème /u/ se réalise toujours [u] (sonagramme 6.10). Aucun effet de centralisation n'a pu être noté sur cette voyelle. D'un point de vue diachronique, Hemmauer (2005 : 58) précise que l'opposition [u] et [o] en proto-tupi-guarani s'est neutralisée en [u] en siriono, hormis en syllabe finale où les deux se maintiennent. Le corpus recueillis présente cependant de nombreuses réalisations de [o] en milieu de mot. Aucune paire minimale ne peut être relevée, mais on peut indiquer une paire quasi-minimale qui vient contredire l'analyse proposée par Hemmauer (33)

- (33) [erúk'i] 'sang' et [erók'i] 'côte'

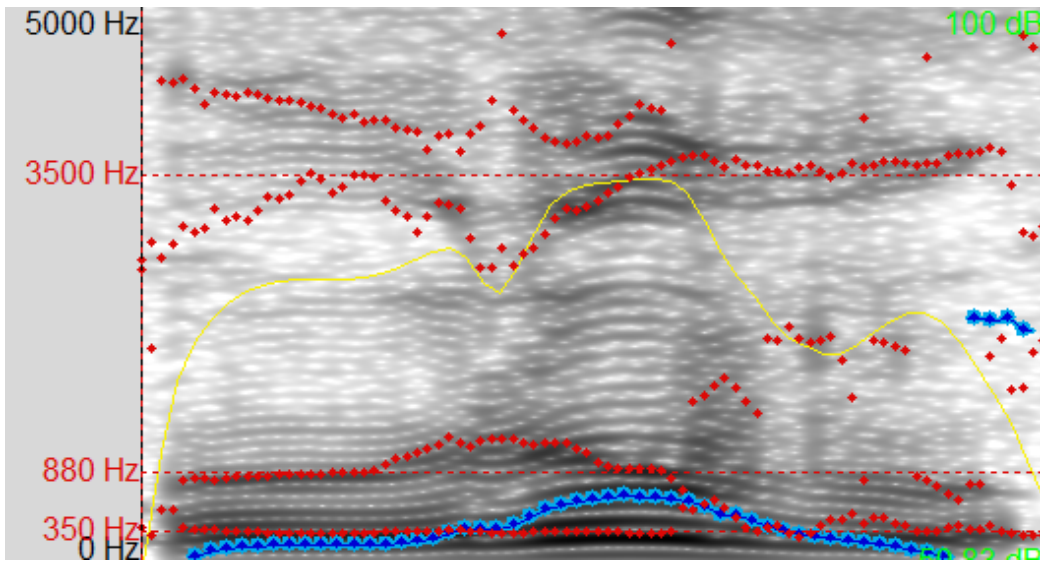


FIG. 6.10 : sonagramme de la voyelle /u/ dans [urúβu] ‘urubu’

Hemmauer (2005 : 58) ajoute qu’en noyau double [u] → [o] et que [ũ] → [õ]. Dans cette analyse, nous avons considéré que les suites de voyelles formaient des syllabes distinctes et non des noyaux doubles, hormis en fin de morphème, avec les voyelles [i] et [ĩ]. La présence de voyelles simples [o] et [õ] à l’emplacement d’une diphtongue en proto-tupi-guarani n’a pas été vérifié dans le cadre de cette étude.

Lemle (1971 : 114) indique quant à elle que la voyelle *u du proto-tupi-guarani évoluerait en siriono plutôt vers un [õ] en fin de syllabe et en [u], [o] ou [i] sinon. L’exemple de [eʃúru] ‘bouche, palais’ correspond à la reconstruction *yuru proposée par Lemle (1971 : 117). Aucun autre exemple n’a pu être observé, mais celui-ci permet déjà de penser que la règle proposée par Lemle n’est pas systématique.

6.4.6 L'approximante [w]

La voyelle [u] apparaît dans tous les contextes, hormis ceux spécifiques aux voyelles [i] et [i] présentées précédemment. Elle effectue, il n'apparaît aucune voyelle [u] en situation finale après une voyelle. On ne trouve donc pas dans le corpus de voyelle [u] non-syllabique.

L'approximante [w] apparaît cependant dans trois mots du corpus (34). Elle est alors en position d'attaque syllabique.

- (34) a. [wi úru] 'donner un coup de pied'
b. [wejkewé:ra] 'indiquer'
c. [ewíe] 'ongle'

Elle apparaît également très rarement dans le dictionnaire de Priest & Priest (1985), qui la notent <hu>. La graphie a été modifiée pour <w> durant l'atelier de normalisation des alphabets. Priest (1968 : 105) considère qu'il s'agit d'un allophone consonantique de [u] lorsque la voyelle n'est pas en position tonique. Elle se réalise cependant comme une consonne et peut apparaître aussi bien en initiale qu'en position intervocalique. En l'absence de données permettant de rendre compte d'un éventuel processus d'affaiblissement vocalique, on considérera qu'il s'agit d'un phonème consonantique /w/.

De plus, Lemle (1971 : 112) indique la présence de /w/ dans toutes les langues tupi-guarani dont on a des informations, préférentiellement comme second membre d'un cluster consonantique. On observe en effet en siriono une consonne [k^w] dont nous précisons les réalisations dans la partie 7.4 sur les occlusives. Jensen (1998 : 605) indique également une reconstruction de *w qui aurait évolué en [g^w] ou en [g] dans certaines langues. Une analyse plus large de vocabulaire pourrait peut-être permettre de mieux cerner les réalisations de cette approximante.

6.4.7 Réalisations selon les contextes syllabiques

Comme nous venons de le voir, les réalisations des semi-voyelles dépendent de la voyelle. On résumera les observations précédentes dans un tableau.

Voyelles	Noyau syllabique	Schème CVV#	Attaque syllabique
/i/	[i]	[i̥]	[j]
/i̥/	[i̥]	[i̥]	n/a
/u/	[u]	n/a	[w]

TAB. 6.6 : Réalisations des voyelles hautes du siriono

6.5 Conclusion sur les voyelles

Cette première analyse des voyelles du siriono montre un système phonologique à six voyelles, dont les réalisations peuvent varier en nasalité mais aussi par une évolution de la fréquence fondamentale que nous avons caractérisée comme une modalité d'accentuation. La voyelle notée /i/ ne correspond pas tout à fait au son indiqué par ce symbole mais fonctionne comme une voyelle à part entière. Dans une partie du lexique présentant le schème syllabique CVV#, les voyelles finales /i/ et /i̥/ n'ont pas le statut syllabique. Leur réalisation phonétique est alors assez proche mais distinguable lors d'une prononciation plus lente de la langue. Pour ces deux sons, on a préféré considérer leur logique syllabique pour les noter respectivement [i̥] et [i̥]. Il existe cependant deux phonèmes semi-vocaliques /w/ et /j/, ce dernier se réalisant de la même façon que [i̥] mais ayant une distribution correspondant à une consonne.

7 Les consonnes

Cette section consacrée aux segments consonantiques permettra de détailler les phonèmes du siriono avec leurs différents allophones. Voici dans un premier temps un tableau présentant les réalisations consonantiques attestées dans le corpus (7.1). Le tableau des phonèmes de la langue sera présenté à la fin de l’analyse, page 87.

	bilabiales	alvéolaires	alvéopalatales	vélaires	glottales
occlusives sourdes	p	t		k	
occl. vélarisées				k ^j	
occl. labialisées				k ^w ɲg ^w	
prénasalisées	m̃b	ñd	ñd͡ʒ	ɲg̃	
nasales	m	n	ɲ		
fricatives	β	s	ʃ		h
fricatives apicales		ʂ	ʃ̣		
battues		r			
approximantes			j	w	

TAB. 7.1 : Inventaire phonétique des consonnes du siriono

Le siriono dispose de vingt sons consonantiques. Les consonnes occlusives sont sourdes ou sonores prénasalisées. Les occlusives sonores sont absentes du siriono. La nasalité est un trait important dont nous tâcherons de cerner le fonctionnement durant cette étude. Il sera ensuite reconsidéré en prenant en compte les voyelles dans l’analyse (section 8). Deux affriquées ont été placées selon leurs modalités principales, [ʃ] avec les fricatives et [ñd͡ʒ] avec les prénasalisées. Trois fricatives se présentent, les deux premières seront analysées en regard des réalisations occlusives qui se trouvent au même lieux d’articulations tandis que la

fricative glottale sera présentée par la suite. Les deux approximantes ont déjà été abordées dans la partie consacrée aux voyelles hautes (à la page 61 pour /j/ et à la page 70 pour /w/). Nous reviendrons sur leurs réalisations afin de vérifier leurs statuts phonologiques.

Ces premières considérations présentées, nous allons détailler le fonctionnement des consonnes en suivant l'ordre des lieux d'articulations : bilabiale, alvéolaire, palatal, vélaire et glottal.

7.1 Bilabiales

Les consonnes bilabiales du siriono sont [p], [m̠], [m] et [β].

7.1.1 Comparaison avec les autres lieux d'articulation

Voici des paires minimale qui permettront d'établir le statut phonémique des consonnes bilabiales par rapport aux consonnes réalisées à d'autres lieux d'articulations proches.

- /m̠/ ~ /t/ ~ /s/ :
[m̠báe] 'comme'
[táe] 'pécari à collier'
[sáe] 'roussir'
- /m̠/ ~ /nd/ :
[m̠búa] 'blague'
[ndúa] 'penser'
- /β/ ~ /tʃ/ :
[úbá] 'couler'
[útʃa] 'fuir'

7.1.2 [p] et [β]

Un problème se pose du fait de la très faible présence de la consonne sourde [p] dans le corpus recueillis, qui ne comporte que quatre éléments (35).

- (35) a. [páβa] ‘père’
b. [paβanõŋgeríri] ‘oncle’
c. [pá:ma i] ‘s’énervé’
d. [pá:ti] ‘superficiel’

Hemmauer (2005 : 58) indique qu’aussi bien [p] que la glottale [ʔ] n’apparaissent plus en position intervocalique. C’est effectivement le cas, pour les quatre mots du corpus. La consonne [β] en revanche ne se réalise qu’en contexte intervocalique (36) et apparaît à cinquante-six reprises dans le corpus.

- (36) a. [erúβi] ‘bleu’
b. [iβáte] ‘haut’

L’exemple (35a) est intéressant car il s’agit d’un emprunt à l’espagnol ‘papa’ dont la prononciation a été adaptée. À partir de cet exemple, et à la vue de la distribution de ces deux sons, on est amené à considérer un phonème qui se réalisera [p] en position initiale et [β] en position intervocalique. On choisira le phonème /β/ de par sa plus grande fréquence dans la langue. La règle de distribution est la suivante :

- (37) /β/ → [p] / # ____

Hemmauer (2005 : 58) note par ailleurs que la consonne [p] n’apparaît que dans des idéophones et, de manière inexplicite, dans l’adverbe locatif *pe*¹. Son

¹Synchron tritt p nur noch in Ideophonen (vgl. Schermair 1957 : 288- 292) und unerklärt in dem Lokaladverb *pe* auf

utilisation particulièrement pour les idéophones a également été relevée en kamaïurá par Seki ou en tupinambá par Rodrigues. Le corpus recueilli ne permet cependant aucune discussion supplémentaire sur ce point.

L'orthographe officielle du siriono distingue deux graphèmes pour ce phonème : <p> pour [p] et pour [β]. Nous suivrons cet usage, décidé par la communauté, dans la transcription des mots sirionos.

7.1.3 [m̃b] et [m]

Les contextes dans lesquels se réalisent ces deux consonnes bilabiales sont complémentaires (7.1.3).

Consonnes	#_V	#_Ṽ	Ṽ_Ṽ	Ṽ_V	V_Ṽ	V_V
[p]	+	-	-	-	-	-
[β]	-	-	-	-	-	+
[m̃b]	+	-	-	+	-	-
[m]	-	+	-	-	+	+

TAB. 7.2 : Réalisations des consonnes bilabiales

L'occlusive bilabiale prénasalisée [m̃b] apparaît en initiale de mot avant une voyelle orale (38a) ou entre une voyelle nasale et une voyelle orale (38b).

- (38) a. [m̃bitó] 'hocco à face nue'
 b. [erém̃be] 'lèvre'

L'occlusive bilabiale nasale [m] apparaît en initiale avant une voyelle nasale (39a), entre une voyelle orale et une voyelle nasale (39b) et entre deux voyelles orales (39c).

- (39) a. [máe] 'voir'
 b. [emúŋge] 'éteindre'

c. [etíma] ‘jambe’

Le nombre de contextes dans lesquels la réalisation est [m] amène à proposer l’utilisation de ce symbole afin de représenter le phonème, qui suivra alors la règle suivante 40.

$$(40) /m/ \rightarrow m\text{̃}b / \# ___ V, \tilde{V} ___ V$$

7.1.4 Discussion

L’analyse des consonnes bilabiales a amené à l’établissement de deux phonèmes /β/ et /m/. Le tableau des contextes (7.1.4) permet cependant de considérer une autre possibilité d’analyse. Le phonème /β/ pourrait avoir pour allophone [m̃b], le phonème /m/ pour allophone [p].

Consonnes	#_V	#_Ṽ	Ṽ_Ṽ	Ṽ_V	V_Ṽ	V_V
[β]	-	-	-	-	-	+
[m̃b]	+	-	-	+	-	-
[m]	-	+	-	-	+	+
[p]	+	-	-	-	-	-

TAB. 7.3 : Réalisations des consonnes bilabiales

C’est l’exemple de l’emprunt *paŋa* qui nous permet de trancher la question pour l’instant, bien qu’il s’agisse d’un élément unique. Les analyses précédentes permettent cependant d’appuyer le choix présenté en premier.

En effet, Priest (1968 : 104) indique une opposition entre les phonèmes /β/, /p/ et /m/ avec pour ce dernier l’allophone [m̃b] lorsque la consonne est précédée d’une voyelle nasalisée. Son opposition entre /β/ et /p/ s’appuie sur des mots dans lesquels le contexte est en fait différent, cachant la distribution de ces deux allophones d’un seul phonème.

Par ailleurs, l'atelier de normalisation des alphabets (Arce et al., 1995) a considéré trois phonèmes : /β/, /m̄b/ et /m/. Une paire minimale est indiquée afin d'illustrer l'opposition entre /m̄b/ et /m/ : [em̄búa] 'négliger' ~ [emúa] 'il n'y a pas'. Durant cet atelier, la nasalisation des consonnes n'était pas systématiquement indiquée et il est alors possible de penser que la voyelle [e] de [em̄búa] est nasale.

Une autre analyse permet d'éclairer un peu mieux cette prononciation. Fires-tone (1963 : 12) indique dans son étude du siriono un allophone de la voyelle /e/ nasale sous la forme d'une nasale syllabique [ṁ]. La différence entre les deux productions ne tiendrait alors pas tant de la nature de la voyelle que de la nature de la syllabe. En occupant le noyau syllabique, la consonne /m/ présente une occlusion, qui vient marquer la séparation syllabique. C'est cette réalisation qui apparaîtrait alors comme une occlusive prénasalisée.

Cette proposition est cependant à considérer avec prudence, car peu d'occurrences de ce groupe ont été relevées dans le corpus. De plus, l'observation de ces réalisations à l'aide du logiciel Praat ne montre pas clairement le statut de noyau syllabique de la nasale. La faute en revient peut-être à la nature des sirionos qui ont participé à ces enregistrements, le principal n'étant qu'un semi-locuteur ayant grandi dans un environnement hispanophone. Cela reste en tout cas une piste intéressante pour poursuivre l'analyse de la nasalité dans cette langue.

Nous concluons la partie sur les consonnes bilabiales en considérant qu'il existe deux phonèmes /β/ et /m/. Le premier avec l'allophone [p] en position initiale. Le second avec un allophone [m̄b] en initiale avant une voyelle nasale, entre une voyelle orale et une voyelle nasale et entre deux voyelles orales.

7.2 Alvéolaires

Les réalisations articulatoires du lieu d'articulation alvéolaire sont les suivantes : [t], [n̄d], [n], [r], [s], [ʒ]. Certaines peuvent être distinguées par des paires minimales claires tandis que d'autres nécessiteront une analyse plus précise.

- /r/ ~/s/ :
[eréra] 'transparent'
[erésá] 'œil'
- /s/ ~/ʃ/ :
[eráʒi] 'furieux'
[erátʃi] 'nerf, tendon'
- /r/ ~/ʃ/ :
[eri] 'jus'
[eʃi] 'pot-au-feu' (Arce , coordinateur : 6)

L'opposition entre [r] et [t] peut trouver une illustration par une paire quasi-minimale issue du corpus ainsi que par la paire minimale proposée par les participants à l'atelier sur la réforme de l'orthographe.

- /r/ ~/t/ :
[em̄burá e] 'solliciter'
[em̄buta] 'barbe'
- /r/ ~/t/ ~/ʃ/ :
[n̄dgera] 'détacher'
[n̄dgeta] 'rassasié'
[n̄dgetʃa] 's'éloigner'

Cela permet déjà de considérer des phonèmes distincts /r/, /s/, /t/ et /ʃ/ et il est maintenant possible de voir plus en détail les réalisations des consonnes alvéolaires.

7.2.1 /t/

L'occlusive sourde [t] apparaît aussi bien en initiale qu'en position intervocalique (41).

- (41) a. [táta] 'feu'
b. [eáta] 'fin'

Elle peut se prononcer légèrement prénasalisée après une voyelle nasale mais sa prononciation paraît alors également plus éjective et on pourrait penser qu'il ne s'agit que d'un effet de l'accentuation. Priest (1968 : 104) l'analyse comme un allophone prénasalisé [nt̃] alors qu'il n'en est pas question dans le bilan de l'atelier sur l'alphabet de 1995. Les indices sont cependant trop légers dans le corpus pour considérer l'existence d'un allophone prénasalisé ou éjectif, il s'agit tout au plus d'une variation libre.

7.2.2 /r/

Voyons maintenant le comportement de la battue alvéolaire [r]. Celle-ci apparaît préférentiellement en position intervocalique. Seules quatre entrées la présentent en position initiale et il semble que celles-ci soient des morphèmes nécessitant une composition pour être utilisés. La battue ne se réalise donc normalement pas à l'initiale. Elle se réalise toujours dans un environnement oral (42)

- (42) a. [eríri] 'enfant'
b. [k'áru] 'manger'

D'après Priest (1968 : 104 et suivantes) la réalisation de ce phonème hésite entre [r] et [d], le premier son étant plus fréquent que le second. Schermair (1949 :23) considère que cette différence est liée à l'existence de variations genrées dans la

langue, avec une variété des hommes et une variété des femmes et enfants². Si cela a pu être le cas à une époque, le faible nombre de locuteurs aujourd'hui ne permet plus d'observer ce phénomène.

Il y a cependant aujourd'hui une certaine variation de cette battue avec la sifflante [s]. Cela apparaît notamment sur l'enregistrement du clitique augmentatif [kau] ~ [karu]~ [kasu] ainsi que dans la phrase 5 du texte proposé en annexe page 120, dans le morphème [raka] ~ [saka]. La consonne intervocalique est prononcée de manière variable et une locutrice âgée a même paru la prononcer comme une fricative vélaire sourde [x], ce qui ne paraît pas incongru vis à vis des séries de consonnes observées en siriono. Dans leur dictionnaire, Priest & Priest (1985) indiquent plusieurs mots dont la consonne initiale est soit [r] soit [s]. Ces variations n'ayant pu être enregistrées sur d'autres exemples clairs, il paraît préférable de ne pas s'avancer dans une analyse trop poussée. On pourra noter cependant que Lemle (1971 : 117) propose la forme reconstruite *katu avec le même sens que le terme ambigu relevé. En s'appuyant sur le dictionnaire de Priest & Priest (1985) elle propose plusieurs formes en siriono qu'elle reconstruit avec un [t] et qui se prononceraient aujourd'hui [ʃ] ou [tʃ]. On reprendra la graphie proposée par Lemle avant d'en indiquer la prononciation actuelle lorsque le mot fait partie du corpus (43).

- (43) a. *abati > abaši 'maïs'
b. *tiŋ > šĩ [éʃi] 'blanc'
c. *kitĩ > kišĩ 'couper'

À travers ces exemples, on peut noter que le son *t a évolué dans plusieurs mots, principalement devant la voyelle [i]. Une observation et une comparaison plus large de cette évolution pourraient permettre d'amener de nouvelles

²Nach (Priest 1968 : 104f.) schwankt die Realisierung dieses Phonems zwischen häufigerem [r] und seltenerem [d]. Schermair (1949 :23) ordnet diesen Unterschied tendenziell der Existenz einer Männer- und einer Frauen-/Kindervariante des Siriono zu Hemmauer (2005 : 51).

informations sur ce phénomène qui apparaît parfois dans la prononciation. On considérera pour l’instant qu’il s’agit d’une neutralisation entre deux phonèmes qui peut se produire pour des raisons lexicales.

7.2.3 /n/

Passons maintenant à l’étude de la nasale, et de son allophone prénasalisée. En effet les répartitions, de [n] et [ñ] sont très proches de celles présentées pour les bilabiales [m] et [m̃]. La nasale apparaît en position initiale ou entre deux voyelles orales (44). L’occlusive prénasalisée [ñ] se trouve en début de mot ainsi qu’après les voyelles nasalisées (45)

- (44) a. [máno] ‘mourir’
b. [námo] ‘aujourd’hui’
- (45) a. [etʃá̃ndu] ‘entendre’
b. [itõ̃ndáru] ‘nuit’

L’occlusive prénasalisée alvéolaire se comporte de la même façon que son équivalent bilabiale et suivra la même règle de réalisation.

- (46) /n/ → ñ /Ṽ ____ V

7.2.4 /s/

La consonne fricative alvéolaire se réalise [s] dans la plupart des contextes, hormis à proximité de la voyelle centrale haute /i/. La consonne acquiert alors un trait [+apical] que l’on note à l’aide d’un diacritique en forme de crochet inversé, ouvert sur le haut : [ṣ]. Cette modification de la consonne produit un son qui se distingue clairement du [ʃ] aussi bien que des diverses fricatives allemandes ou russes.

Priest (1968) analyse ce son comme un phonème à part et le note /sh/. Il n'en donne cependant aucune description phonétique. Sa distribution dans le corpus ne laisse aucun doute sur son statut d'allophone de /s/ (47). Cette analyse se rapproche de celle proposée par Firestone (1965 : 11) qui l'indique comme interdentale et ne propose pas de fricative palatale.

- (47) a. [éʃi] 'blanc'
 b. [eiʃe] 'joli'

On peut proposer une représentation schématique (48).

- (48) /s/ → ʃ /i ____ , ____ i

7.3 Alvéopalatales

Sous ce lieu d'articulation on regroupe les affriquées [tʃ], [tʃ̥] et [ndʒ], la nasale [ɲ] ainsi que l'approximante palatale [j]. Nous avons déjà entrevu l'approximante palatale dans la partie consacrée aux voyelles et nous rappellerons donc qu'elle peut se réaliser à tous les contextes et semble avoir un statut phonologique.

7.3.1 [tʃ]

L'affriquée [tʃ] se comporte comme un segment sonore complexe de réalisation équivalent à un segment simple. Elle peut occuper la première place d'un mot ou un emplacement intervocalique (49). Elle apparaît exclusivement dans des environnements dépourvus de nasalisation.

- (49) a. [tʃóseɪ] 'vouloir'
 b. [eítʃu] 'souffler'

Sa contrepartie nasale [ndʒ] apparaît aux mêmes places. Quand elle n'est pas à l'initiale, elle est toujours précédée d'un segment nasal (50). Il n'existe pas en siriono de segment [dʒ] dépourvu d'une attaque sonore nasale.

- (50) a. [ɲ́d̥zási] ‘lune’
 b. [jánd̥z̥e] ‘merci’

La nasale alvéopalatale [ɲ] se réalise dans les environnements emprunt de nasalité, et le plus souvent en position initiale (51)

- (51) a. [ɲ́n̥d̥z̥u] ‘coton’
 b. [ɲepé:] ‘bavarder’

En suivant les logiques présentées pour le phonème /m/ et pour /n/, on pourrait être amené à penser d’abord que [ɲ́d̥z̥] est un allophone de la nasale alvéopalatale. Cela ne se présente cependant pas de la même manière et [ɲ́d̥z̥] apparaît plutôt comme un allophone de [tʃ] après une voyelle nasale. C’est lors d’une discussion informelle avec un consultant que j’ai pu observer le mieux ce phénomène (52).

- (52) a. [tatutʃesea] ‘plusieurs tatous’
 b. [naɔnaɔnd̥z̥esea] ‘plusieurs chiens’

L’environnement nasal de la seconde racine nominale a provoqué une nasalisation de la consonne initiale du morphème suffixé. On pourra donc considérer que [ɲ́d̥z̥] est un allophone nasal de /tʃ/. La production de [tʃ] en initiale pourrait être une spécificité personnelle du locuteur l’ayant produit. Une hypothèse étant qu’il ait pu acquérir une partie de son vocabulaire à partir des documents produits par les missionnaires et non par apprentissage de la langue. Il est néanmoins délicat de détailler plus avant cette hypothèse à ce stade de l’analyse.

7.3.2 [tʃ̥]

On observe par ailleurs un allophone de [tʃ] avant la voyelle centrale haute /i/. Le son produit est proche de l’allophone de /s/ dans ce même contexte, avec une attaque occlusive (53)

- (53) a. [etʃ̥iã] ‘coeur’

b. [tʃitʃi:mi] ‘animal sp. (paca)’

7.4 Vélares

Les consonnes vélares sont les suivantes : [k], [k^j], [k^w], [ŋg], [ŋg^w] et l’approximante [w] dont on a déjà parlé en fin de partie sur les voyelles. Les procédés de palatalisation et de vélarisation qui touchent la consonne occlusive sourde ont été analysés de façon très diverses selon les chercheurs qui ont travaillé sur le siriono. Pour Priest (1968), il y a deux phonèmes occlusifs : /k/ et /k^j/. Le premier connaîtrait un allophone [k^w] devant la voyelle basse /a/. Le second phonème, /k^j/, se neutraliserait en [k] devant les voyelles /i/ et /i/.

Firestone (1963) considère pour sa part qu’il n’y a qu’un seul phonème /k/ qui se réalise [k^j] devant un /a/ tonique et [g] devant un /i/ tonique. Il ne définit pas les situations qui permettent de voir apparaître la réalisation [k^w]. Hemmauer (2005) propose une troisième analyse en considérant deux phonèmes /k/ et /k^w/ avec un allophone [k^j] pour le premier. Il précise que [k^w] se réalise seulement devant /a/.

Pour conclure sur ce tour d’horizon des propositions sur ce point, notons que l’atelier de normalisation organisé en 1995 propose quant à lui de considérer trois phonèmes /k/, /k^j/ et /k^w/ Ils notent cependant que la distribution des deux derniers n’apparaissent qu’après les voyelles /a/ et /e/. (p. 11).

En observant à notre tour la situation on peut noter tout d’abord qu’il n’apparaît aucune réalisations de [ki]+V ou de [ku]+V, ce qui amène à penser que la formation des segments [k^j] et [k^w] n’est pas récente dans la langue mais au contraire profondément installée. On peut relever ensuite des paires minimales, ou des paires similaires (54).

(54) a. [ekía] ‘molaire’ ~ [sék^ja] ‘chercher’ ~ [ék^wa] ‘caverne’

- b. [ík^ja] ‘tuer’ ~ [ík^wa] ‘apprendre, connaître’
- c. [éke] ‘il dort’ ~ [ék^je] ‘éteint’ (exemple proposé durant l’atelier sur les langues)

Ces oppositions semblent montrer qu’il s’agit de trois phonèmes, ce que vient confirmer l’analyse par sonagramme, qui indique une durée similaire pour [k], [k^j] et [k^w] (spectrogramme 7.1) Si il y a eut un processus d’affaiblissement des

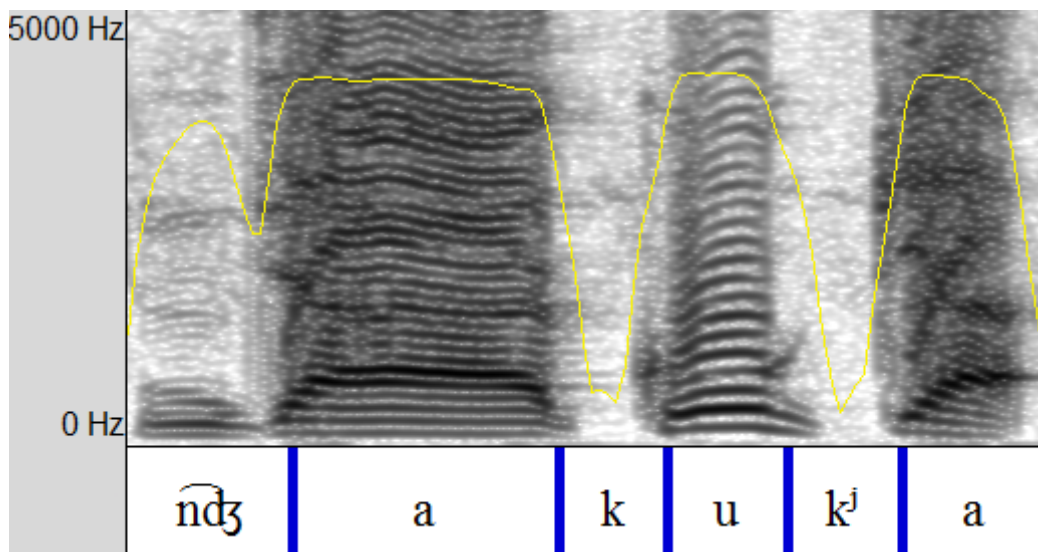


FIG. 7.1 : Comparaison des durées de production des consonnes vélaire dans le mot [ndʒa:kuk^ja] ‘naître’

voyelles hautes au contact de la consonne vélaire sourde, il n’en paraît plus rien aujourd’hui et les réalisations labialisée et palatalisée sont bien des sons complexes. En revenant vers la question de leurs statuts phonologiques indiquons qu’il y a dans le corpus quatre-vingt-seize occurrences de [k], quarante-six [k^j] et exactement autant de [k^w].

Ce qui nous permettra de trancher dans ce cas sera la répartition spécifique de la réalisation [k^w], uniquement avant la voyelle /a/, que l’on analysera comme une variante libre du phonème /k/.

Ce ne sera cependant pas le cas de [kⁱ] qui présente une distribution plus large (en initiale, milieu de mot et position finale). On considérera alors deux phonèmes : /k/ et /kⁱ/. Le premier pouvant se labialiser devant une voyelle basse en [k^w].

Venons en maintenant à l'étude du son [ŋ̃g]. Celui-ci ne se présente qu'après une voyelle nasalisée tandis que les consonnes vélares présentées jusqu'ici ne se réalisaient qu'en contexte vocalique.

- (55) a. [ekⁱa] 'molaire' ~ [séⁱkⁱa] 'chercher' ~ [ék^wa] 'caverne'
 b. [íkⁱa] 'tuer' ~ [ík^wa] 'apprendre, connaître'
 c. [éke] 'il dort' ~ [ékⁱe] 'éteint' (exemple proposé durant l'atelier sur les langues)

Le seul exemple ne correspondant pas à cette règle est le mot [arāka] 'petit oiseau'. Le dictionnaire de Priest & Priest (1985) indique le verbe arā 'roder' qui est peut-être à l'origine du nom de l'oiseau mais n'explique pas pour autant cette réalisation particulière. Un second contre-exemple est le morphème [ũkĩ], très utilisé comme pronom sujet de troisième personne et comme marqueur de pluralité. Il a été relevé par Priest & Priest (1985) avec les graphies <uquĩ/ũquĩ>. La fonction de pronom sujet de troisième personne est absente dans les langues tupi-guarani et il s'agit donc d'une innovation récente de la langue. L'alternance indiquée dans le dictionnaire montre le flou qui apparaît aujourd'hui autour de la nasalité autour de ces réalisations.

En revenant sur les considérations faites sur les consonnes précédentes, nous pourrions indiquer que [ŋ̃g] et [k] sont allophones selon le trait nasal de la voyelle qui la suit. Le caractère de la propagation n'a pas pu être analysé sur le faible nombre d'occurrences du son [ŋ̃g] en position intervocalique. Il est possible également qu'il se réalise parfois [ŋ] mais la différence n'est pas parue perceptible à l'oreille. Ce point restera donc à éclaircir dans de futurs travaux sur la question.

7.5 Glottale

Les reconstructions de Lemle (1971) indiquent une consonne glottale, mais celle-ci n'est pas apparue dans la collecte du corpus. Seule une aspiration glottale a pu être perçue dans onze mots du corpus (56). Celle-ci semble apparaître à des emplacements de jonction entre morphèmes, et notamment avec une morphème indiquant le diminutif, reconstruit par Jensen (1998 : 596) comme *-ʔi .

- (56) a. [iβihíri] 'très bas'
b. [eŋetehíri] 'très petit'
c. [erákuhíri] 'tiède'
d. [eríseɬhíri] 'frais'
e. [eʔjihí:] 'épaule'
f. [ehúa] 'nain'
g. [eja ehě] 'triste'
h. [tesarí ehě] 'se rappeler'
i. [natěhihi] 'blesser moralement'
j. [m̄baerãhá] 'aider'
k. [akéré híri] 'similaire'

7.6 Phonèmes du siriono

Les différents sons de la langue ayant été étudiés, il est maintenant possible de proposer un tableau des phonèmes de la langue.

7.6.1 Conclusion sur les consonnes du siriono

Les consonnes du siriono s'organisent selon quatre lieux d'articulation principaux : bilabiale, alvéolaire, alvéopalatal, et vélaire. La fricative glottale est rare et il n'est pas certain qu'elle ait un rôle distinctif dans la langue.. Pour chaque

	bilabiale	alvéolaire	alvéopalatal	vélaire	glottal
occlusives		t		k [k, k ^w , ŋg, ŋg ^w]	
occl. vélarisées				k ^j	
occ. nasales	m [m, m̃b]	n [n, ñd]	ɲ		
fricatives	β [β, p]	s [s, s̃]	ʃ [ʃ, ʃ̃, nɕ]		h
battue		r			
approximantes			j	w	

TAB. 7.4 : Phonèmes consonantiques du siriono, avec allophones entre crochets

lieu d'articulation il existe des phonèmes dont les réalisations dépendent de l'environnement nasale, au sein de la syllabe ou au niveau du mot, cela reste à déterminer. Nous avons pu noter par ailleurs une différence de fonctionnement entre les réalisations prénasalisées bilabiales et alvéolaires d'une part et les réalisations prénasalisées alvéopalatales et vélaire d'autre part. Dans le premier cas, nous avons observé que c'est la réalisation de la consonne nasale qui change pour devenir une prénasalisée alors que pour les consonnes alvéopalatales et vélaire, ce sont des consonnes orales qui peuvent se réaliser comme consonnes prénasalisées. Cette différence de fonctionnement pourrait trouver son explication dans un autre aspect du système phonologique de la langue, comme dans son accentuation. Nous allons d'abord terminer la réflexion sur la nasalité avant de revenir sur l'accentuation par le biais des voyelles longues. En guise de conclusion à cette esquisse d'étude phonologique du siriono, nous reconsidérerons de la classification du siriono au sein des langues tupi-guarani.

8 La nasalité

Les précédents auteurs ne s'accordaient pas sur le traitement de la nasalité. Schleicher (1998 : 48), plaçant le siriono au sein des langues tupi-guarani, considère qu'il ne s'agit pas d'un trait suprasegmental. Pour sa part Jensen (1999 : 134) indique que dans les langues tupi-guarani la nasalisation est une propriété qui agit plutôt au niveau du morphème que de celui de la syllabe. Cette nasalisation se propage vers la gauche¹.

Dans sa description de l'émérillon - teko, Rose (2003 : 647) utilise la notion de nasalité suprasegmentale en indiquant qu'elle a déjà été présentée par Ladefoged & Madierson pour le guarani (1996) et par Cabral pour le jo'é (2000). Depuis, González (2005 : 64) a suivi la même analyse pour le Tapiete.

Il s'agira de voir si la nasalité est également un trait suprasegmental en siriono, en reprenant les observations présentées précédemment et en liant le sort des consonnes avec celui des voyelles.

8.1 La nasalisation consonantique

Comme nous l'avons vu, les consonnes présentent un trait [+nasalité] qui se manifeste de deux manières selon le contexte. Dans les syllabes entièrement orales, on a une prédominance des consonnes orales tandis que dans les syllabes entièrement nasales, les consonnes sont plutôt nasales. Elles ne changent cependant pas du tout au tout mais présentent une forme médiane lorsqu'elles se retrouvent à la frontière entre deux syllabes de types différents. Cette forme est celle que l'on a qualifiée d'occlusive prénasalisée.

¹[...] nasalisation is a property more of the morpheme than of the vowel and acts regressively (Jensen, 1999 : 134)

Au sein d'un morphème, il n'est pas possible de trouver associés deux environnements opposés sans qu'apparaisse au centre une forme atténuée. Comme nous avons pu le relever dans la conclusion de la partie sur les consonnes, il est intéressant de constater que cette atténuation va de l'élément nasale vers le centre pour les bilabiales et alvéolaires tandis qu'il va de l'élément oral vers le centre pour les consonnes alvéopalatales et vélaires.

Hemmauer (2005 : 56) indique que la nasalisation se propage à partir de la dernière syllabe de la racine, vers la gauche. Il paraît difficile de confirmer cela sans davantage d'informations sur la composition du mot. On a pu constater avec l'exemple (52) donné page 83 que le premier son du morphème [tʃerea] était nasalisé en étant prononcé après une voyelle nasale. On pourra donc considérer que la nasalisation se réalise plutôt de la gauche vers la droite. Il faudrait cependant davantage d'exemple afin de vérifier ce point.

Hemmauer note par ailleurs que c'est la disparition des nasales en position finale, par rapport au proto-tupi-guarani, qui entraîne la nasalité des voyelles finales. Il donne en exemple le passage du proto-tupi-guarani *a-kajým vers a-kaʃã (Hemmauer, 2005 : 58) sans donner la traduction de ce terme. Il s'agirait d'une survie de la nasalité en position finale (*Fortsetzung von auslautendem*). Cette information pourrait expliquer la présence importante de nasalité en initiale de mot. Pris hors contexte, il est difficile de le déterminer mais les mots commençant par [nɔ̃] ou [ɲ] pourrait être utilisés préférentiellement après des mots se terminant par une voyelle nasalisée. Cela mériterait une étude plus large de la question.

8.2 La nasalisation vocalique

Les voyelles subissent la nasalisation de deux manières différentes, selon leurs positions dans le mot. Avant une consonne pré-nasalée, elles ne sont que peu

modifiée, avec une légère augmentation de la fréquence fondamentale (spectrogrammes 8.1). On émet l'hypothèse que cette augmentation soit uniquement due à l'accentuation et non à la nasalisation.

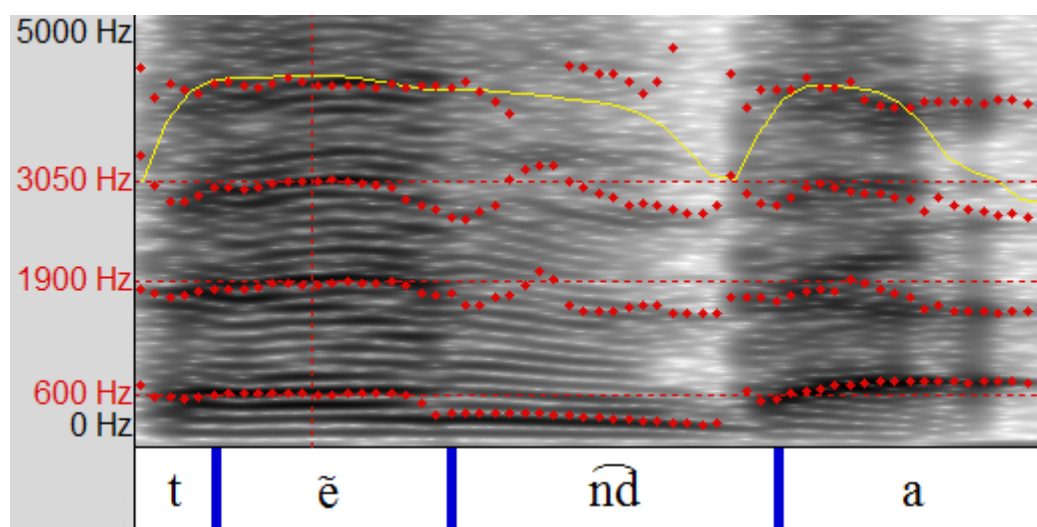


FIG. 8.1 : Spectrogramme du mot [tɛ̃nda] 'soleil' avec une voyelle nasale avant consonne pré-nasalisée

En fin de phrase, les voyelles nasalisées présentent en revanche une fréquence fondamentale nettement plus basse, qui indique une plus forte résonance du conduit nasal (spectrogrammes 8.2).

Cela pourrait venir de la chute des nasales finales ou être une manifestation de l'existence de deux niveaux de nasalité. D'une part une nasalité légère sur les voyelles entourées de nasales (57a) et d'autre part une nasalité plus forte des voyelles dans les syllabes non entourées de segments pleinement nasales (57b et 57c).

- (57) a. [namo] 'aujourd'hui'
- b. [iʒõnda] 'étranger'
- c. [tiárõ] 'grandir'

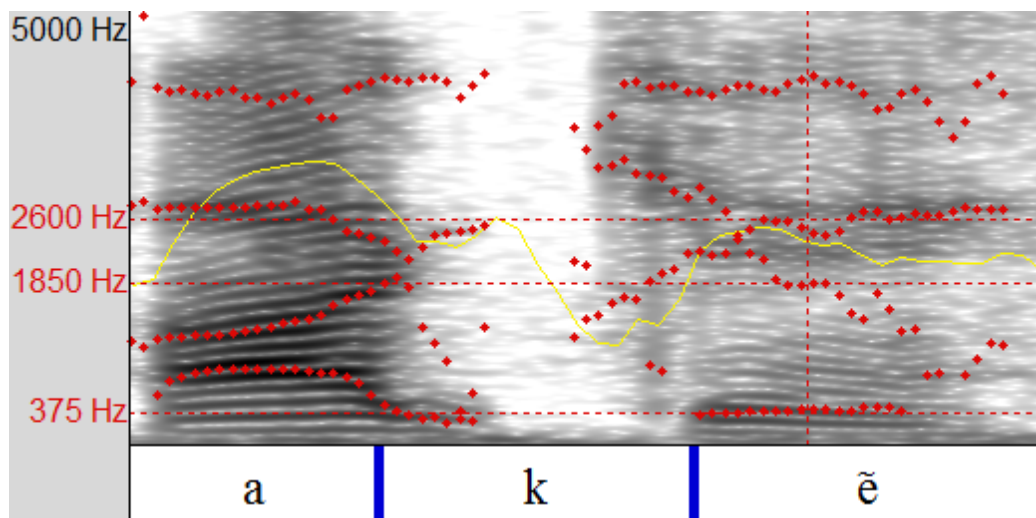


FIG. 8.2 : Spectrogramme du mot [akẽ] ‘bébé’ avec une voyelle /e/ nasalisée en finale

8.3 Au niveau de la syllabe

Ces deux niveaux de réalisation nasales sur les voyelles correspondent au deux niveaux de prononciation des consonnes. On trouve ainsi trois environnements qui fonctionnent au niveau de la syllabe : oral, nasal, V-nasal. La réalisation des consonnes nasales bilabiales /m/ et alvéolaires /n/ change en contact avec un environnement oral pour devenir des occlusives prénasalisées [m̃b] et [ñd]. La réalisation des consonnes orales alvéopalatales /tʃ/ et vélaire /k/ change en contact avec un environnement nasal pour devenir des occlusives prénasalisées [t̃ʃ] et [k̃]. Les voyelles réalisées dans l’environnement V-nasal sont davantage nasalisées.

8.4 Au niveau phonologique

La nasalité est un trait suprasegmental en siriono, qui se place au niveau de la syllabe et que l’on indiquera par une marque nasale sur la voyelle. La réalisation

en contexte oral des bilabiales et alvéolaire sera la forme prénasalisée.

Phonèmes	Environnement oral	Environnement nasal
/m/	[m̃b]	[m]
/n/	[ñd]	[n]
/tʃ/	[tʃ]	[ñdʒ]
/k/	[k]	[ŋg]

TAB. 8.1 : Réalisations des consonnes selon le contexte

9 Longueur vocalique et accentuation

Dans la première partie de cette analyse phonologique, nous avons précisé le lieu privilégié de l'accentuation mais nous avons laissé la nature de l'accentuation émerger durant la suite de l'analyse. Nous avons présenté un effet de centralisation des voyelles moyennes, qui est une modalité particulière d'accentuation. Il y a une autre modalité de réalisation des voyelles que nous n'avons pas abordé, la longueur vocalique. Nous allons voir qu'il s'agit d'un trait pertinent mais non propre aux segments vocaliques. Il s'agit d'un trait suprasegmental qui fait partie de l'accentuation. Nous reviendrons donc sur ce sujet afin de clore l'analyse.

9.1 Longueur vocalique

La longueur vocalique est un phénomène prosodique qui associe à une voyelle deux mores, deux unités de temps. La présence de voyelles longues en siriono a été relevé par Schermair (1957 : 16) et Priest & Priest (1965 : 105) qui l'indiquent graphiquement par un doublement de la voyelle et considèrent qu'il s'agit de deux phonèmes homorganiques.

Firestone (1963 : 4) considère pour sa part que chaque son dispose d'un allophone allongé, aussi bien les voyelles que les consonnes. Crowhurst avait également eut une impression similaire pour les consonnes (com. pers.) mais cela n'a pas été observé dans le corpus recueillis. L'étude de Firestone ayant été menée auprès d'un locuteur vivant loin de la communauté d'Ibiato, il est cependant possible qu'il s'agisse d'une variante dialectale.

Ce trait n'a pas été reconstitué comme distinctif en proto-tupi-guarani et n'a été étudié que dans peu de langues de cette famille de langues, à l'exception no-

table d'un article de Gordon & Rose (2006) qui étudient dans le détail les réalisations acoustiques des différentes modalités d'accentuation, dont l'augmentation de la durée.

9.2 Distribution de la longueur vocalique

Dans le corpus, on peut identifier soixante-huit occurrences de voyelles longues. Elles peuvent se situer à toutes les positions dans le mot : en initiale (58a), en inter-consonantique (58b) et en position finale (58c).

- (58) a. [é:kõ] 'la langue (organe)'
b. [sá:rõ] 'espérer'
c. [ekú:] 'opaque'

9.3 Nature phonétique de la longueur vocalique

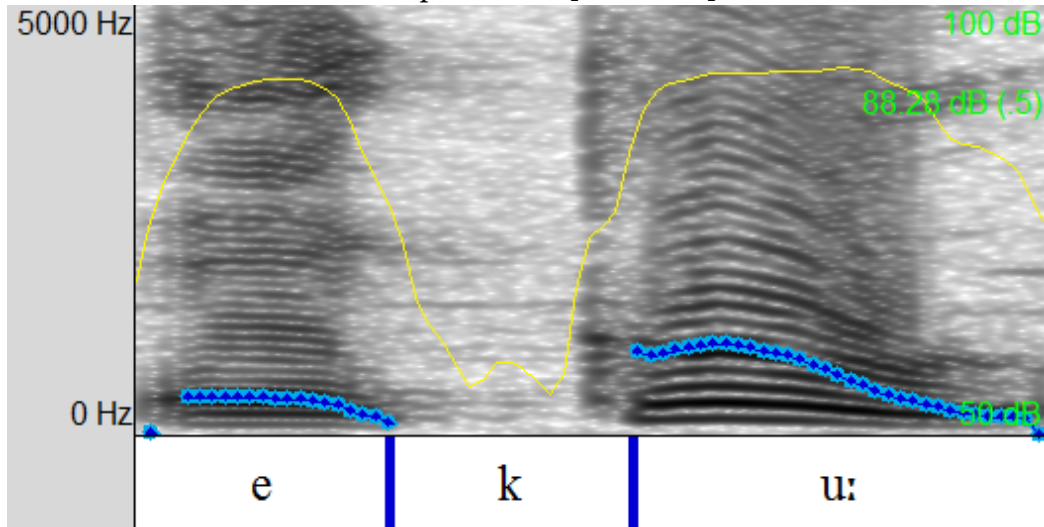
Concernant la nature de cette production, il est intéressant de noter qu'elle est stable, avec seulement une très légère montée d'intensité durant sa réalisation. Sur le spectrogramme (figure 9.1), on peut voir la durée d'émission de la voyelle finale, qui est environ du double de celle d'une voyelle courte. Le trait continu du haut indique l'intensité, qui demeure constante tandis que la courbe du bas indique le pitch, qui augmente au début de la voyelle longue. La réalisation sera notée à l'aide d'un diacritique ([:]) et correspondra à deux mores.

9.4 Observations de l'atelier

L'atelier de normalisation des alphabets (1995) conclue quant à lui à un statut phonologique pour la longueur vocalique (Arce, coordinateur : 16) en s'appuyant sur les paires suivantes (59).

- (59) Paires minimales tirées de l'atelier de normalisation des alphabets (p. 11) :

FIG. 9.1 : Exemple du mot [etimãndo:] ‘cuisse’



- a. /uba/ ‘se renverser (volcarse)’ ~ /u:ba/ ‘type particulier de flèche (chuchío (flecha))’
- b. /u/ ‘manger (comer)’ ~ /u:/ ‘flèche (flecha)’
- c. /tasi/ ‘fourmis (hormiga)’ ~ /ta:si/ ‘tison (tizón)’
- d. /ti/ ‘il s’arrête (se paró)’ ~ /ti:/ ‘balayer (barrer)’
- e. /ma/ ‘lequel? (¿cuál?)’ ~ /ma:/ ‘cacher (esconder)’
- f. /k^ha/ ‘guêpe (peto)’ ~ /k^haa/ ‘feuille (hoja)’

Parmi ces paires minimales, le corpus ne nous permet d’en confirmer aucune pleinement. En outre, l’accent tonique n’est pas indiqué sur ces paires alors qu’il est important pour l’analyse en cours.

9.5 La longueur et l’accent

En effet, les voyelles longues que l’on peut relever dans le corpus se produisent le plus souvent simultanément à une augmentation du pitch (60). Sur les

soixante-huit occurrences de voyelles longues, six mots seulement présentent un accent d'intensité sur une autre syllabe que celle accentuée (61).

- (60) a. [ɲi:mi] 'couler'
 b. [ɲdá:tʃe] 'oiseau à tête blanche'
- (61) a. [ɲdʒa:kúk'a] 'naître'
 b. [u:k^wakéra] 'ce qui est passé'
 c. [eʃe:nía] 'muet'
 d. [m̄ba:k'átu] 'enseigner'
 e. [ɲdʒia:βía] 'plat'
 f. [ɲdʒa:símbeɪ] 'journée solaire'

Ces mots présentent alors deux phénomènes d'accentuation différents, d'une part un accent d'intensité qui suit la règle d'accentuation sur l'avant dernière syllabe et d'autre part un accent secondaire réalisé par une longueur vocalique. Notons que ces mots sont des verbes dérivés. La forme (61b), par exemple, est issue du verbe [ú:k^wa] 'passer' auquel sont ajoutés deux suffixes grammaticaux. La forme (61c) est construite à partir du mot pour la parole [eʃé:]. Ces exemples montrent alors que si l'accent tonique se déplace dans un cas de suffixation, la longueur vocalique reste fixe.

9.6 Statut phonologique de la longueur

Afin de déterminer le statut phonologique de la longueur vocalique, on relève cinq paires de mots dans lesquelles l'accent tonique change de place en même temps que la place de la voyelle longue (62).

- (62) a. [m̄bitó] 'hocco à face nue' ~ [m̄bí:tō] 'traversant'
 b. [eá:ki] 'vert, pas mûr' ~ [eakí] 'tête'
 c. [emomó] 'solide' ~ [emó:mo] 'marais'

- d. [eruβá] 'atèle à tête noire' ~ [erú:βa] 'visage'
e. [ŋgíra] 'poule' ~ [ŋgirá:] 'arc'

Cette corrélation avec l'accent d'intensité montre que la longueur vocalique est une manière de réaliser l'accentuation. C'est alors l'accentuation dans son ensemble qu'il faut considérer comme un critère phonologique.

9.7 Conclusion sur l'accentuation

L'accentuation peut se réaliser de plusieurs manières en siriono. D'abord par une modification de l'intensité de production, comme on peut l'observer de manière générale sur l'ensemble des mots du corpus. A cela s'ajoute une centralisation pour les voyelles moyennes et la longueur vocalique. Diverses modifications consonantiques pourraient être mises en lien avec l'accentuation. La nasalisation enfin pour être liée à l'accentuation. Ce dernier point nécessiterait une analyse plus détaillée qu'il pourrait être intéressant de mener sur un plus vaste corpus.

10 Classification

L'esquisse de la phonologie du siriono permet de reconsidérer sa classification au sein des langues tupi-guarani présentée au point 3.1, page 24. Lemle (1971) présente une liste de vocabulaire commun à plusieurs langues tupi-guarani et propose des formes reconstituées d'une forme passée de la langue. Elle utilise des données tirées de Schermair (1957) et du travail en cours de Perry Priest. On retrouve des réflexes de plusieurs de ces reconstructions dans le corpus recueillis pour cette étude (63), qui viennent confirmer l'appartenance du siriono à la famille tupi-guarani. D'autres reconstructions ont été présentée dans l'exemple 43 page 80.

- (63) a. [éja] 'foie' < *piʔa (n°21)
b. [íβeĩ] 'ciel' < *ibak (n°47)
c. [tátaʂĩ] 'fumée' < *tatatiŋ (n°95)
d. [ndʒikáre] 'caïman' < *yakare (n°107)
e. [mánɔ] 'mourir' < *manõ (n°131)

Du point de vue phonétique, on pourra s'appuyer sur les critères proposés par Rodrigues (1984-1985) et repris par Jensen (1998). Ils permettent de distinguer des sous-branches au sein de la famille tupi-guarani. Il est alors possible de discuter les critères proposés pour la sous-branche II en fonction des observations et analyses réalisées dans cette étude.

1. Perte de la consonne finale

Confirmé par l'étude des schèmes syllabiques au point 5.2

2. Fusion de *tx et *ts, les deux réalisés [ts] ou [s]

On a vu au contraire au point 7.3 que la consonne [tʃ] est présente en siriono. La prononciation [tʂ] peut également apparaître sous l'influence de la voyelle centrale /i/.

3. Changement de *pw en [kw] ou [k]

Le corpus contient une forme au passé illustrant ce résultat (exemple 64 à la suite de cette liste) et ne présente aucune réalisation de *pw.

4. Conservation de *pj

La consonne bilabiale sourde palatalisée n'a pu être observée dans le corpus recueillis ainsi que dans le dictionnaire de Priest & Priest (1985). Il est possible qu'elle ait évolué récemment vers /kʲ/, distinguant la langue siriono des autres langues de sa sous-branche.

5. Déplacement de l'accent de la syllabe finale vers la pénultième

La place de l'accentuation a été discutée au point 5.3.

(64) Exemple du changement diachronique *pw > [kw]

[u:k^wa-kéra] 'qui est passé' < *pwer (n°173)

Les critères 1, 3 et 5 ont pu être confirmés dans cette étude tandis que les critères 2 et 4 ne semblent pas s'appliquer pour le siriono. La prochaine étape de réflexion diachronique pourra porter sur les morphèmes grammaticaux, notamment grâce aux travaux de Jensen (1998) sur le sujet.

11 Conclusion générale

Cette première étape du travail sur la langue siriono a permis une découverte de celle-ci, tant du point de vue acoustique qu'humain. En effet, la première partie de ce mémoire visait à décrire la communauté linguistique afin de caractériser ce sujet si particulier qu'est le langage humain. Il ne s'agit pas d'un objet social dont les limites peuvent être définies aisément. La réalité de la langue englobe plusieurs niveaux de production/émission et plusieurs réseaux de rapports entre les réalités. En cernant la réalité sociale des Sirionos, il a été mis en évidence un processus de changement culturel dans lequel se joue la survie de leur langue. Si la plupart des Sirionos n'en ont pas conscience aujourd'hui, la question est de premier ordre pour la dizaine de locuteurs avec qui j'ai construis une première relation durant le terrain exploratoire de juillet-août 2011. Outre la découverte d'une réalité linguistique, il a aussi permis la constitution d'un corpus audio afin de présenter quelques caractéristiques de la langue. Il ne s'agit pas d'en donner une description exhaustive à partir d'un corpus réduit mais de poser les bases d'une description de la langue qui s'envisage dans la durée.

Ce travail avait également l'intérêt d'être orienté vers deux spécialités au sein des sciences du langage que sont la sociolinguistique et la phonologie. Le mémoire soutenu en Master 1 en 2011 s'orientait lui vers la morphologie et la sémantique, puisqu'il traitait de l'expression du nombre dans les langues tupi-guarani. Ces deux travaux ont donc permis d'approfondir quatre domaines de la linguistique qui permettront de poursuivre par la suite en description de langue. L'objectif est de poursuivre sur cette langue et auprès de la communauté linguistique Siriono qui espère pouvoir conserver la transmission de leur langue dans l'école et l'améliorer grâce à l'aide d'une grammaire, objectif d'un doctorat que je souhaite accomplir au sein du Laboratoire de Dynamique du Langage.

Troisième partie

Annexes

12 Liste de mots

Le corpus ci-après a été enregistré durant le mois passé dans les villages siriono en été 2011. C'est sur ce corpus que s'appuyait l'étude phonétique et phonologique proposée. Le tableau ci-dessous présente les réalisations phonétique, les réalisations phonémiques, la traduction en français et le terme espagnol utilisé pour la sollicitation. L'avant dernière colonne identifie le consultant ayant enregistré le mot, par la première lettre de son nom. Les consultants ont été présentés à la page 33. Ci-dessous un bref résumé des consultants enregistrés.

ID	Nom	Âge approximatif	Village	Mots
N	Nataniel Jacinto Ortiz	50 ans	Ibiato	373
Z	Zoilo Bichae Melgar	45 ans	Ibiato	65
C	Chiro Cuellar Montero	65 ans	Ibiato	32
M	Mario Eanta Nanguando	65 ans	Ngirai	32
H	Hernan Eato	60 ans	Ibiato	21
R	Rosa Mano	60 ans	Ibiato	3

TAB. 12.1 : Informations sur les consultants

Le numéro indiqué dans la dernière colonne renvoie aux fichiers audios déposés avec le mémoire au jury. Il sera par la suite rendu accessible au sein du laboratoire Dynamique du Langage de Lyon. La préoccupation de documenter la langue est forte tant celle-ci est en danger et ce corpus est aussi un premier pas dans un travail qui se conçoit dans la durée.

Corpus de siriono

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
Texte	[-a]	/-a/	TAM .	Z
1	[síta]	/síta/	1•pierre, piedra.	N H R
8	[m̄baisík ^j a]	/maisík ^j a/	argent, plata.	N H
12	[íβi]	/íβi/	terre, tierra.	N H R
14	[tút̄ʃu]	/tút̄ʃu/	1•terre glaise, barro para ollas. 2•boue, barro.	N
15	[ɲóːŋga]	/ɲóːŋga/	argile, arcilla para ollas.	N
16	[erék ^w a]	/eréka/	terrain, terreno.	N
18 545	[k ^j á:]	/k ^j á:/	1•chaîne de montagne, sierra. 2•guêpe, insecte, peto.	N
24	[iβéra]	/iβéra/	1•plaine, llano. 2•lumière, luz.	N
25	[turúk ^j a]	/turúk ^j a/	prairie, pampa.	N
27 444a	[ék ^w a]	/éka/	1•caverne, cueva. 2•creux, hondo.	N
29	[siβík ^w ɰ]	/siβíkɰ/	creuser, cavar.	N
30b	[tēndaúsē]	/tēndaúsē/	levant, naciente.	N H
31b	[tēndaosósa]	/tēndaosósa/	ponant, poniente.	N H
33	[nɰzirítusa]	/nɰzirítusa/	sud, sur.	N H R
34	[ík ^w a]	/íka/	trou d'eau, pozo de agua.	N
37a	[eriék ^w a]	/eriéka/	marais, tahuampa.	H
37b	[emómo]	/emómo/	marais, pantano, taropé.	N
40	[ŋgóĩ]	/ŋgóĩ/	1•cascade, caída. 2•tomber, caer.	H
41	[úti]	/úti/	crue, crescente.	H
43a	[amãndísa]	/amãndísa/	lac, lago.	H
43b	[erikájě]	/erikájě/	lac transparent, laguna limpia.	H
43c	[amãndíati]	/amãndíati/	étang, laguna tapada.	H
44a	[emáma]	/emáma/	rives, lado del río.	H
44b	[erimía]	/erimía/	berges, orilla.	H
46	[éõ]	/éõ/	île, isla.	H
47	[i]	/i/	eau, agua.	H
48	[amãndúi]	/amãndúi/	aller par l'eau, ir por agua.	H

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
49	[erítʃuĩ]	/erítʃuĩ/	mousse, espuma.	H
51	[útʃe]	/útʃe/	verser, derramar.	H
52	[torórõ]	/torórõ/	goutter, gotear.	H
65a	[amãʃú]	/amãʃú/	tonnerre, trueno.	N
65b	[ŋgõĩ nderese]	/ŋgõĩ nderese/	grondement, tronando.	N
66	[ndʒá:ki]	/ndʒá:ki/	1•pluie, lluvia. 2•liquide, líquido.	N
75 356	[éja]	/éja/	1•mouillé, mojado. 2•heureux, feliz. 3•foie, hídago.	N
78	[sísi]	/sísi/	arroser, rociar.	N
82a	[jí:mi]	/jí:mi/	couler, sumir.	N
83	[úʃa]	/úʃa/	couler (pour une embarcation), sumir (embarcación).	N
84	[eiru]	/eiru/	Voir entrée principale : íru.	N
84	[íru]	/íru/	Variante :eiru. sécher, secar.	N
85	[mbí:ru]	/mí:ru/	se sécher, secarse.	N
86	[tẽnda]	/tẽnda/	soleil, sol.	N
87a	[ndʒá:sĩ]	/ndʒá:sĩ/	jour, día.	N
87b	[kúri]	/kúri/	hier, ayer.	N
87c	[námo]	/námo/	aujourd'hui, hoy.	N
87d	[isamámi]	/isamámi/	demain, mañan.	N
88	[ndʒa:sĩmbeĩ]	/ndʒa:sĩmei/	journée, día solar.	N
89	[ndʒási]	/ndʒási/	lune, luna.	N
90	[komi ndʒási]	/komi ndʒási/	mois, mes.	N
93	[ndʒásitáta]	/ndʒásitáta/	étoile, estrella.	N
100	[komĩ tẽnda]	/komĩ tẽnda/	année, año.	N
102	[arõmbe]	/arõme/	matin, la mañana.	N
103	[itõndí:]	/itõndí:/	matinée, madrugada.	N
104	[iʃéramõse]	/iʃéramõse/	aurore, aurora.	N
106b	[tẽnda aráite móse]	/tẽnda aráite móse/	midi, mediodía.	N
106c	[tẽnda rási]	/tẽnda rási/	partie la plus chaude de la journée, parte del día mas caliente.	N
106d	[tẽndáso]	/tẽndáso/	après midi, tarde.	N
107	[itõndáru]	/itõndáru/	nuit, noche.	N
108	[itõndárundáru]	/itõndárundáru/	soir, nohecita.	N
109	[eresaitõ]	/eresaitõ/	crépuscule, crepúsculo.	N
110	[iʃeĩ]	/iʃeĩ/	ciel, cielo.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
111	[ɦ̥ʃu]	/ɦ̥ʃu/	vent, viento.	N
113	[eɦ̥ʃu]	/eɦ̥ʃu/	souffler, soplar.	N
114	[tɛːka]	/tɛːka/	éventail, soplador.	N
115	[eaiŋge]	/eaiŋge/	ombre, sombra.	N
116	[táta]	/táta/	feu, fuego.	N
117	[nɔ̃ʒea]	/nɔ̃ʒea/	bois pour le feu, leña.	N
119a	[táːsi]	/táːsi/	charbon, carbón.	N
119b	[tátɛ̃i]	/tátɛ̃i/	tison, tizón.	N
120	[mɛ̃ndi]	/mɛ̃ndi/	faire un feu, encender.	N
121	[m̥bʊtʃúːta]	/mutʃúːta/	rassembler les bûches, juntar el fuego.	N
125	[sɛ̃ndi]	/sɛ̃ndi/	brûler, arder.	N
126	[ókei]	/ókei/	brûler, quemar.	N
127	[sáe]	/sáe/	roussir, chamuscar el pelo.	N
128	[tatásɿ]	/tatásɿ/	fumée, humo.	N
129	[tataʃim̥bútʃa]	/tataʃim̥tʃa/	fumer, ahumar (carne, pescado).	N
131	[tatarétɛ̃i]	/tatarétɛ̃i/	braise, brasas.	N
132	[tatáβa]	/tatáβa/	cendre, cenizas.	N
133	[uké]	/uké/	s'éteindre, apagarse.	N
134	[emúŋge]	/emúŋge/	éteindre, apagar, éteindre.	N
136	[jáku]	/jáku/	chaleur, calor.	N
137	[eráku híri]	/eráku híri/	tiède, calentito.	N
138	[eriβéβe]	/eriβéβe/	tiède (liquide), tibio.	N
139	[eríːseɿ]	/eríːseɿ/	froid, frío.	N
140	[eríːseɿ híri]	/eríːseɿ híri/	frais, frequito.	N
141	[eréko]	/eréko/	vivre, vivant, la vie, vivre, estar vivo, la vida.	N
142	[tiárõ]	/tiárõ/	grandir, croître (humain).	N
143	[síri]	/síri/	grandir, croître (arbre).	N
144	[máno]	/máno/	mourir, la mort, mourir.	N
147	[étʃe étʃa]	/étʃe étʃa/	mort, mort, défunt.	N
147	[ŋgíra úta]	/ŋgíra úta/	mourir [+ hum], mourir.	N
148	[ɦ̥kʲa]	/ɦ̥kʲa/	tuer, tuer.	N
149	[éne]	/éne/	pourrir, pourrir.	N
207	[nínɔ̃ʒu]	/nínɔ̃ʒu/	coton, algodón.	Z
208	[ekʲáto]	/ekʲáto/	ami, ami.	M

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
209	[eresēnda]	/eresēnda/	compagnon, collègue, compañero, colega.	Z
211	[iṣōnda]	/iṣōnda/	étranger, extranjero.	Z
212	[taíta]	/taíta/	personne blanche, gente blanca.	Z
213	[taitatʃé:]	/taitatʃé:/	castillan, lengua castellana.	Z
216	[etʃutʃúa]	/etʃutʃúa/	village, pueblo.	Z
219	[erirík ^w asu]	/eriríkasu/	petit garçon, chico.	Z
223	[ak ^w ani]	/akani/	filles, hijas.	M
224	[ak ^w anĩndu]	/akanĩndu/	jeune, adolescente, joven.	M
226	[erák ^w ĩ]	/erákĩ/	homme, hombre.	Z
232	[tái]	/tái/	maman, mamá.	Z
236	[ári]	/ári/	grand-mère, abuela.	Z
237	[ámi]	/ámi/	grand-père, abuelo.	Z
238	[paβanōŋgeríri]	/paβanōŋgeríri/	oncle, tío.	Z
242	[enōŋge]	/enōŋge/	frère, hermano.	Z
244	[eruĩnda]	/eruĩnda/	deuxième fils, secundo hijo.	Z
248	[éru]	/éru/	père, mari, padre, esposo.	Z
249	[eninísi]	/eninísi/	épouse, femme, esposa.	Z
250	[ae nɕakúk ^j a ráne]	/ae nɕakúk ^j a ráne/	frère aîné, hermano mayor.	Z
250	[ákĕ]	/ákĕ/	bébé, bebé.	Z
250	[eririnōŋge]	/eririnōŋge/	cousin, primo.	Z
252	[enōŋgéru]	/enōŋgéru/	beau-frère, frère du conjoint, cuñado.	Z
256	[eríri]	/eríri/	fil, hijo.	Z
258	[erirĩndu]	/erirĩndu/	gendre, yerno.	Z
260	[eriri nōŋge riri]	/eriri nōŋge riri/	neveu, sobrino.	Z
261	[eninísi nōŋge ríri]	/eninísi nōŋge ríri/	nièce, sobrina.	Z
264	[erirĩ ndíri]	/erirĩ ndíri/	petit-fils, nieto.	Z
267	[eninisitátéa]	/eninisitátéa/	se marier (pour un homme), casarse (hombre).	Z
268	[erutatéa]	/erutatéa/	se marier (pour une femme), casarse (mujer).	Z
269	[m̄baík ^w ã]	/maíkã/	adultère, adulterio.	Z
272	[emōndíri]	/emōndíri/	fil adoptif, entenado.	Z
273	[esitutsía]	/esitutsía/	belle-mère, madrastra.	Z
275	[easím̄ba]	/easíma/	cheveux gris, canas.	N
275	[eṣía]	/eṣía/	orphelin, huérfano.	Z
276	[eréte]	/eréte/	corps, cuerpo.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
277 364	[eítõ]	/eítõ/	1•cerveau, cerebro. 2•moelle, tuétano, médula.	N
280	[éa]	/éa/	cheveux, poil, cabello, pelo.	N
280	[éra]	/éra/	poils, pelo.	N
281	[eakí]	/eakí/	tête, cabeza.	N
282	[eresak ^w áre]	/eresakáre/	crâne, calavera.	N
283	[erú:βa]	/erú:βa/	visage, face, cara, frente.	N
285	[erésa]	/erésa/	oeil, ojo.	N
286	[eresák̄i]	/eresák̄i/	sourcil, ceja.	N
287	[eresára]	/eresára/	cil, pestaña.	N
288	[eresári]	/eresári/	larme, lágrima.	N
289	[éã]	/éã/	nez, nariz.	N
291	[erití:]	/erití:/	joue, cachete.	N
292	[et̄júru]	/et̄júru/	palais, boca, paladar.	N
293 417a	[eréndi]	/eréndi/	1•salive, saliva. 2•brillant, brillante.	N
294	[ninímbu]	/ninímbu/	cracher, escupir.	N
295	[erémbe]	/eréme/	lèvre, labio.	N
296	[éri]	/éri/	dent, diente.	N
297	[ekía]	/ekía/	molaire, muela.	N
298	[ékõ]	/ékõ/	langue, lengua.	N
299	[erat̄jíta]	/erat̄jíta/	mâchoire, quijada.	N
301	[embúta]	/emúta/	barbe, barba.	N
302	[eisá]	/eisá/	oreille, oreja.	N
303	[eisáki]	/eisáki/	creux de l'oreille, oído.	N
304	[et̄jurúi]	/et̄jurúi/	cou, cuello.	N
305	[eakĩndúka]	/eakĩndúka/	nuque, nuca.	N
306	[et̄josói]	/et̄josói/	gorge, garganta.	N
307	[et̄jósoi k'áta]	/et̄jósoi k'áta/	pomme d'Adam, manzana de Adán.	N
308	[ěniã]	/ěniã/	genoux, rodilla.	N
309	[niãndese]	/niãndese/	s'agenouiller, hincarse.	N
310	[et̄jiβák'ana]	/et̄jiβák'ana/	coude, codo.	N
311	[eroβóβo]	/eroβóβo/	aisselle, sobaco.	N
312	[et̄jihí:]	/et̄jihí:/	épaule, hombro.	N
313 316	[éo]	/éo/	1•main, mano. 2•doigt, dedo.	N
314	[eói]	/eói/	poignet, muñeca de mano.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
315	[etʃiβáte]	/etʃiβáte/	avant-bras, antebrazo.	N
317	[eok ^w asúke]	/eokasúke/	pouce, pulgar.	N
318	[ewíe]	/ewíe/	ongle, ongle, uña, garra.	N
319	[eitásã]	/eitásã/	talon, carcañal.	N
320	[eitʃúã]	/eitʃúã/	cheville, tobillo.	N
321	[éi]	/éi/	pied, pie.	N
322	[eirósa]	/eirósa/	plante du pied, planta del pie.	N
323	[eisí]	/eisí/	doigt de pied, dedo de pie.	N
324a	[etimáki]	/etimáki/	mollet, canilla.	N
324b	[etíma]	/etíma/	jambe, pierna.	N
325	[etimak ^{já} ŋge]	/etimak ^{já} ŋge/	tibia, espinilla.	N
325	[k ^{já} aru]	/k ^{já} aru/	manger, comer.	N
326	[etimãndó:]	/etimãndó:/	cuisse, muslo.	N
327 432b	[enú:mbi]	/enú:mi/	1•hanche, cadera. 2•violet, morado.	N
328	[eríta]	/eríta/	fesses, nalgas.	N
329	[etʃíka]	/etʃíka/	anus, ojete.	N
330	[ínõ]	/ínõ/	pet, pedo.	N
333	[erú:si]	/erú:si/	merde, mierda.	N
334	[ú:si]	/ú:si/	déféquer, defecar.	N
335	[erákoɿ]	/erákoɿ/	pénis, penis.	N
336	[etía]	/etía/	testicules, testículos.	N
337	[eréɿ]	/eréɿ/	1•femme, mujer. 2•vagin, vagina.	N
339	[embaerúk ⁱ]	/emaerúk ⁱ /	avoir ses règles, menstruer.	N
340	[ŋg ^w áru]	/ŋg ^w áru/	uriner, orinar.	N
341	[tíei]	/tíei/	urine, orina.	N
342	[neméno]	/neméno/	aimer sexuellement, copuler, amar sexualmente, copular.	N
343a	[nanimbáe]	/nanimáe/	enceinte, encinta.	N
343b	[mbáe oseitʃía]	/máe oseitʃía/	enceinte, embarazada.	N
344	[ndʒa:kúk ^{já} a]	/ndʒa:kúk ^{já} a/	naître, nacer.	N
345	[akẽ mbúa]	/akẽ múa/	accoucher, donner naissance, parir, dar a luz.	N
346	[ék ^{já} ã]	/ék ^{já} ã/	sein, teta, seno.	N
347	[ek ^{já} ãndi]	/ek ^{já} ãndi/	lait, leche.	N
348	[eisíã]	/eisíã/	poitrine, pecho.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
349 386	[eĩrúa]	/eĩrúa/	1•nombril, ombligo. 2•ampoule, ampolla.	N
350	[eríe]	/eríe/	ventre, barriga.	N
351	[ejaβuk ^j á]	/ejaβuk ^j á/	estomac, estómago.	N
352	[eʦs̄íke]	/eʦs̄íke/	tripes, tripas.	N
353	[eʦs̄iã]	/eʦs̄iã/	coeur, corazón.	N
354	[erúk'i]	/erúk'i/	sang, sangre.	N
355	[eĩ:ndʒa]	/eĩ:ndʒa/	bile, hiel.	N
357	[erikísii̯]	/erikísii̯/	rein, riñon.	N
358	[etʃiãméβi]	/etʃiãméβi/	poumon, pulmón.	N
359	[erátʃi]	/erátʃi/	nerf, tendon, nervio, tendón.	N
360	[eratʃinéte]	/eratʃinéte/	veine, vena.	N
361	[ek ^j áŋge]	/ek ^j áŋge/	os, hueso.	N
362a	[ekitek ^j ĩ]	/ekitek ^j ĩ/	colonne vertébrale, columna vertebral.	N
362b	[ekitek ^j áŋge]	/ekitek ^j áŋge/	épine dorsale, espinazo.	N
363	[erókii̯]	/erókii̯/	côte, costilla.	N
365	[ekíra]	/ekíra/	graisse, grasa.	N
367a	[éi]	/éi/	peau humaine, piel.	N
367b	[eĩre]	/eĩre/	peau animale, piel de animal.	N
368	[eĩriéi]	/eĩriéi/	sueur, sudor.	N
369	[eró:]	/eró:/	chair, carne.	N
370	[só:]	/só:/	viande, carne de animal.	N
371	[erókoĩ]	/erókoĩ/	queue, cola.	N
373	[eisájã]	/eisájã/	sourd, sordo.	N
374	[etʃe:nía]	/etʃe:nía/	muet, mudo.	N
375	[ek ^w atája]	/ekátája/	paralysé, paralítico.	N
376	[nduru nduru]	/nduru nduru/	boiteux, cojo, renco.	N
378	[eresájã]	/eresájã/	aveugle, ciego.	N
379	[ehúa]	/ehúa/	nain, enano.	N
380	[k ^j ák ^w a]	/k ^j áka/	ivre, borrachor.	N
381	[k ^j ák ^w amose]	/k ^j ákamose/	s'enivrer, emborracharse.	N
384	[erási]	/erási/	maladie, enfermedad.	N
385	[m̄buríri]	/muríri/	paludisme, tremblement, paludismo, temblor.	N
387	[eĩruarua]	/eĩruarua/	rougeole, variole, sarampió, viruela.	N
388	[eĩʃúsa]	/eĩʃúsa/	gale, sarna.	N
389	[erú:si rúki]	/erú:si rúki/	dysenterie, disentería.	N
390	[etʃik ^w ãndi]	/etʃikãndi/	diarrhée, diarrea.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
391	[eráku]	/eráku/	chaud, caliente.	N
392a	[eándi]	/eándi/	1•morve, moco. 2•fièvre, fiebre.	N
392b	[eándi omi]	/eándi omi/	rhume, catarro.	N
393	[eri kíó kíó]	/eri kíó kíó/	endolorie, doloroso.	N
394	[erásirae]	/erásirae/	faire mal, doler.	N
395	[erasíte]	/erasíte/	avoir mal, dolor.	N
396a	[eáteĩ]	/eáteĩ/	blessar physiquement, lastimar físicamente.	N
396b	[natẽhihi]	/natẽhihi/	blessar moralement, lastimar psicológicamente.	N
397	[jéi]	/jéi/	bouton, grano.	N
398	[m̄báe ási]	/m̄báe ási/	furoncle, abcès, puchichi, absceso.	N
399b	[eró:ka]	/eró:ka/	kyste, arreigon, quiste.	N
400	[etsiãndási]	/etsiãndási/	ulcère, úlcera.	N
401a	[erururúru]	/erururúru/	enfler, hincharse.	N
401b	[síó]	/síó/	s'enflammer, inflamarse.	N
402	[némo]	/némo/	vomir, vomitar.	N
403	[eré:tʃu]	/eré:tʃu/	pus, pus.	N
404a	[erasimbutíβa]	/erasimutiβa/	calmer la douleur, curar.	N
404b	[onɔ́érõ]	/onɔ́érõ/	soigner, sanar.	N
404c	[m̄bókoi]	/m̄bókoi/	tranquilliser, remediar.	N
405	[erasimbutiβása]	/erasimutiβása/	médicaments, medecina.	N
406a	[m̄baik ^w amimisa]	/maikamimisa/	shaman, shaman.	N
406b	[aβãmbasísa]	/aβãmasísa/	soigneur, curandera.	N
407	[erasi ik ^w ása]	/erasi ikása/	docteur, doctor.	N
408b	[eiβúre]	/eiβúre/	coupure saine, cortadura sana.	N
409	[m̄áe]	/m̄áe/	voir, ver.	N
410	[etʃék ^w a]	/etʃéka/	visible, visible.	N
411c	[tésa]	/tésa/	guetter, acechar.	N
412	[m̄ba:kʃátu]	/ma:kʃátu/	enseigner, enseñar.	N
413a	[teakúkʃa]	/teakúkʃa/	montrer (intr.), mostrar.	N
413b	[m̄butʃek ^w a]	/mutʃeka/	montrer (tr.), mostrar.	N
413c	[wejkewé:ra]	/wejkewé:ra/	indiquer, indicar.	N
414a	[teakʃátu]	/teakʃátu/	prendre soin, cuidar.	N
414b 482	[sá:rõ]	/sá:rõ/	1•espérer, esperar. 2•prendre soin, cuidar.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
414c	[ikoŋko]	/ikoŋko/	surveiller, vigilar.	N
415	[ákɛ̃ teak'átu]	/ákɛ̃ teak'átu/	s'occuper des enfants, cuidar niños.	N
416b	[tatará̃ndi]	/tatará̃ndi/	lumière du feu, luz del fuego.	N
417b	[eré̃ndi ninĩndʒa]	/eré̃ndi ninĩndʒa/	resplendissant, resplendiente.	N
417c	[ndʒá:si]	/ndʒá:si/	1•lumière du soleil, luz del sol. 2•belette, comadreja.	N
422a	[é̃si]	/é̃si/	1•blanc, blanco. 2•propre, honnête, limpio, aseado.	N
423	[easa ása]	/easa ása/	gris, plomo, griz.	N
425	[erō̃ndéi]	/erō̃ndéi/	noir, negro.	N
426	[é̃rō]	/é̃rō/	brun, moreno.	N
427a	[eišó]	/eišó/	obscur, oscuro.	N
427b	[eké]	/eké/	terne, apagado.	N
427c	[ekú:]	/ekú:/	opaque, opaca.	N
429	[ẽ:ré̃i]	/ẽ:ré̃i/	rouge, coloré, rojo, colorado.	N
429b	[ẽʃeat̃ju]	/ẽʃeat̃ju/	perroquet rouge, paraba rojo.	N
430	[ét̃jo]	/ét̃jo/	jaune, amarillo.	N
431	[eáki]	/eáki/	vert, pas mûr, verde (por un fruto).	N
432a	[erú̃βi]	/erú̃βi/	bleu, azul.	N
432c	[ẽt̃ii]	/ẽt̃ii/	rosé, rosado.	N
433	[eara ára]	/eara ára/	tacheté, pintado.	N
434a	[akérɛ̃]	/akérɛ̃/	ressemblant, parecido.	N
434b	[akérɛ̃ híri]	/akérɛ̃ híri/	similaire, similar.	N
435a	[t̃ʃá̃ndu]	/t̃ʃá̃ndu/	écouter, oír.	N
435b	[et̃ʃá̃ndu]	/et̃ʃá̃ndu/	entendre, escuchar.	N
436	[m̃báe íu]	/m̃báe íu/	bruit de la nature, ruido.	N
437	[ndʒí:βu]	/ndʒí:βu/	bruit de l'homme, bulla.	N
438	[eiu]	/eiu/	Voir entrée principale : íu.	N
438	[íu]	/íu/	Variante :eiu, eriéu, eríu. son, sonido.	N
438b	[eríu]	/eríu/	Voir entrée principale : íu.	N
438b	[eriéu]	/eriéu/	Voir entrée principale : íu.	N
440	[embíse]	/emíse/	plein, lleno.	N
441	[erío]	/erío/	remplir, llenar, henchir.	N
442	[eríɛ̃]	/eríɛ̃/	vide, vacío.	N
443	[eit̃ʃúsi]	/eit̃ʃúsi/	vider, vaciar.	N
444b	[ék ^w a iri]	/éka iri/	profond, profundo.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
445	[pá:ti]	/pá:ti/	superficiel, poco hondo.	N
446a	[eóko]	/eóko/	long, largo.	N
446b	[eúku]	/eúku/	long et grand, largo y alto.	N
447a	[nd̥zaĩ]	/nd̥zaĩ/	droit, orto, recto.	N
447b	[erí:mbe]	/erí:me/	droit, face à soit, derecho, recto.	N
447c	[ek ^h atokuti]	/ek ^h atokuti/	droite, derecha.	N
447d	[ek ^h atokutiĩ]	/ek ^h atokutiĩ/	gauche, izquierda.	N
448a	[iβáte]	/iβáte/	haut, alta.	N
448b	[eárõ]	/eárõ/	dessus, encima.	N
448c	[iβáte kíti]	/iβáte kíti/	au dessus, plus haut, arriba.	N
449b	[iβíkíti]	/iβíkíti/	en dessous, plus bas, abajo.	N
449c	[iβihíri]	/iβihíri/	bas, bajo de los ojos.	N
449d	[iβíki]	/iβíki/	très bas, bajo del suelo.	N
450	[e:koĩ]	/e:koĩ/	large, ancho, amplio.	N
451	[et̥ju múmbi]	/et̥ju múmi/	étroit, angosto.	N
452	[nd̥zia:βía]	/nd̥zia:βía/	plat, llano.	N
453a	[ereik ^w ásu]	/ereikásu/	épais (matière), grueso (madera).	N
453b	[eretek ^w ásu]	/eretekásu/	épais (personne), grueso (persona).	N
454a	[eréra]	/eréra/	transparent, delgado.	N
454b	[eána]	/eána/	épais, touffu, tupido.	N
455a	[eómi]	/eómi/	épais, dense, espeso.	N
455b	[eβéβi]	/eβéβi/	Variante :eβéβe. léger, liviano.	N
455c	[emó:mo]	/emó:mo/	solide, solido.	N
455d	[embiri]	/emiri/	très maigre, delgadito.	N
455e	[eáta]	/eáta/	fin, fino.	N
457	[eɲéte]	/eɲéte/	Voir entrée principale : néte.	N
457	[ɲéte]	/ɲéte/	Variante :eɲéte. petit, pequeño.	N
458	[eɲete híri]	/eɲete híri/	minuscule, chiquito.	N
459	[eíse]	/eíse/	joli, savoureux, lindo, saboroso.	N
460	[jánd̥ʒe]	/jánd̥ʒe/	agréer, agradecer.	N
461	[etúrã]	/etúrã/	bon, bueno.	N
461	[túrã]	/túrã/	bien, bueno.	N
462	[eík ^w a]	/eík ^w a/	desagradable.	N
463a	[nd̥úa]	/nd̥úa/	penser, pensar.	N
463b	[mũnd̥úa]	/mũnd̥úa/	se rappeler, hacer pensar, recordar.	N
465	[eak ^h átu]	/eak ^h átu/	savoir, saber (intr.)	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
466	[ɪk ^w a]	/ɪka/	apprendre, connaître, conocer, saber (tr.)	N
467	[ɲimba:k ^j átu]	/ɲima:k ^j átu/	apprendre, aprender.	N
468	[emba:k ^j átu]	/ema:k ^j átu/	enseigner, enseñar.	N
469	[ɪk ^w a ɪk ^w a]	/ɪka ɪka/	comprendre, comprender.	N
470a	[ɲdʒiréa]	/ɲdʒiréa/	se trouver, hallarse.	N
471	[tesarí éhẽ]	/tesarí éhẽ/	se rappeler, acordarse.	N
472	[tesáreɪ]	/tesárei/	oublier, olvidar.	N
473a	[k ^j átʃa]	/k ^j átʃa/	perdre, perder.	N
473b	[embuk ^j átʃa]	/emuk ^j átʃa/	faire perdre, hacer perder.	N
474	[ɲdʒaβi ɲdʒaβi]	/ɲdʒaβi ɲdʒaβi/	échouer, fallarse.	N
475	[eak ^j atúã]	/eak ^j atúã/	idiot, tonto.	N
476	[kú:]	/kú:/	rêver, soñar.	N
477	[eré:si]	/eré:si/	piquer du nez, sueñolento.	N
478	[esikítʃe]	/esikítʃe/	avoir peur, tener miedo.	N
479	[m̄busikítʃe]	/m̄busikítʃe/	faire peur, asustar.	N
481	[é:ri]	/é:ri/	honte, vergüenza.	N
483	[sé:k ^j a]	/sé:k ^j a/	chercher, buscar.	N
484	[téa]	/téa/	trouver, encontrar.	N
485	[ɲdʒoβeíʃi]	/ɲdʒoβeíʃi/	rencontrer, encontrar.	N
486	[ɲdʒoj erea]	/ɲdʒoi erea/	rendre visite, visitar.	N
488	[ik ^w ekúe]	/ikekúe/	choisir, seleccionar.	N
489	[m̄butʃémi]	/mutʃémi/	cache, esconder.	N
490	[ɲdʒáti]	/ɲdʒáti/	enterrer, enterrar.	N
491	[m̄biá tẽ sa]	/miá tẽ sa/	cimetière, cementerio.	N
493	[tíβa]	/tíβa/	cesser, parar.	N
494	[etómi]	/etómi/	faible, flojo.	N
494b	[ai]	/ai/	ai paresseux, perezoso.	N
494c	[tómo]	/tómo/	faible, débil.	N
495	[ikotʃonóa]	/ikotʃonóa/	fou, inquiétant, loco, inquieta.	N
497	[pa:maí]	/pa:maí/	s'énervé, enojarse.	N
499a	[erási]	/erási/	furieux, furioso.	N
499b	[etʃárõ]	/etʃárõ/	être enragé, tener rabia.	N
500	[eja ehẽ]	/eja ehẽ/	triste, triste.	N
502	[m̄baerãhá]	/maerãhá/	aider, ayudar.	N
503	[útʃa]	/útʃa/	fuir, huir.	N
504	[osotʃé:]	/osotʃé:/	s'échapper, escapar.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
505	[nd̥ʒesék ^{wa}]	/nd̥ʒeséka/	aimer, amar.	N
506	[sikitót̥ʃeɪ]	/sikitót̥ʃeɪ/	estimer, apprécier, estimar, apreciar.	N
507	[t̥ʃósei]	/t̥ʃósei/	vouloir, querer.	N
509a	[át̥ʃae]	/át̥ʃae/	demander, pedir.	N
509b	[emburá e]	/emurá e/	soliciter, solicitar.	N
510	[embúrei]	/emúrei/	supplier, suplicar.	N
512	[et̥ʃënd̥iβisórō]	/et̥ʃënd̥iβisórō/	répondre, responder.	N
513	[né:]	/né:/	parler, hablar.	N
514	[neɲé:]	/neɲé:/	bavarder, conversar.	N
515	[et̥ʃé:]	/et̥ʃé:/	langue, voix, lengua, idioma, voz.	N
517	[i]	/i/	dire, decir.	N
518	[neɲe m̥baemómi]	/neɲe maemómi/	conter, relater, contar, relatar.	N
520	[aéβei]	/aéβei/	vérité, verdad.	N
521a	[neɲóɲo]	/neɲóɲo/	mentir, mentir.	N
521b	[m̥búa]	/m̥úa/	1•blague, mentira sympatico. 2•pilon, tacú.	N
521c	[m̥bíri]	/m̥bíri/	calomnie, calomnia.	N
523	[m̥úã]	/m̥úã/	arrêter, parar.	N
524	[wi úru]	/wi úru/	donner un coup de pied, patear.	N
525	[émbeɪ]	/émeɪ/	manger, comer.	N
526	[íro]	/íro/	tondre, peler, pelar.	N
527a	[m̥bási]	/m̥ási/	frapper, battre, pegar.	N
527b	[úk ^{wa} erese]	/úka erese/	frapper, taper, golpear.	N
528	[ɲ̃g ^{wa} ase é]	/ɲ̃g ^{wa} ase é/	découvrir, descubrir.	N
529	[eírása]	/eírása/	traverser, atravesar, cruzar.	N
530	[m̥bí:tō]	/m̥í:tō/	traversant, estar atrasado.	N
531	[eĩɲ̃gíó]	/eĩɲ̃gíó/	maigre, flaco.	N
532	[erókĩ nd̥ʒék ^{wa}]	/erókĩ nd̥ʒéka/	Voir entrée principale : erókĩ. famélique, famelico.	N
534	[úk ^{wa}]	/ú:ka/	passer, pasar.	N
534b	[u:k ^{wa} akéra]	/u:kakéra/	Voir entrée principale : ú:k ^{wa} . qui est passé, que ya paso.	N
535	[k̥j̥ám̥bu]	/k̥j̥ámu/	téter, allaiter, mamar.	Z
536	[iráo]	/iráo/	miel, miel.	Z
537a	[t̥ʃut̥ʃuá]	/t̥ʃut̥ʃuá/	maison, casa.	N
538a	[jú:k̥j̥a]	/jú:k̥j̥a/	verre, vaso.	N

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
539	[jaβók ^j e]	/jaβók ^j e/	tutuma, tutuma.	N
540	[eám̄bu]	/eám̄u/	ronfler, roncar.	N
541	[já:βu]	/já:βu/	respirer, reprendre son souffle, respirar, recobrar el aliento.	N
542	[jámbu]	/jámu/	vent avant la tempête, vento ante de la tormenta.	N
543	[ŋgirá:]	/ŋgirá:/	arc, arco.	N
544	[ú:]	/ú:/	flèche, flecha.	N
546	[mũmbá]	/mũmá/	réveiller, despertar.	N
547	[ndžá:ra]	/ndžá:ra/	allonger, acostarse.	N
552	[ik ^j a ik ^j a]	/ik ^j a ik ^j a/	rire, reir.	N
601	[erénd̄a]	/erénd̄a/	cheval, caballo.	C
602	[tátu]	/tátu/	tatou, tatú.	C
603	[itaíku]	/itaíku/	tatou à six bandes, tatú pequeño. Euphractus sexcinctus.	C
604	[tsĩtsĩ:mi]	/tsĩtsĩ:mi/	paca, jochi colorado.	C
605	[táe]	/táe/	pecari à collier, taitetú. tayassu tajacu.	C
606	[teasu]	/teasu/	pecari à lèvres blanches, tropero. tayassu pecari.	C
607	[eãk ^w át̄oi]	/eãk ^w át̄oi/	tapir du Brésil, anta. tapirus terrestris.	C
608	[ãtãnd̄isa]	/ãtãnd̄isa/	fourmilier, oso bandera. myrmecophaga tridactyla.	N
609	[ãtãmbút̄ja]	/ãtãmút̄ja/	fourmilier à collier, oso hormiga. tamandua tetradactyla.	N
610	[kisik ^w it̄ús̄u]	/kisikit̄ús̄u/	écureuil, ardilla.	C
612	[ndžák ^w a r̄isa]	/ndžáka r̄isa/	tigre, tigre.	C
613	[ndžák ^w a ndik ^j át̄ja]	/ndžáka ndik ^j át̄ja/	ocelot, gato montés. Felis pardalis.	C M
614	[ndžakaera]	/ndžakaera/	jaguarondi, gato gris. Puma yaguarondi.	C M
615	[k ^j ik ^w ãnd̄úsu]	/k ^j ikãnd̄úsu/	cerf, venado. blastocerus dichotomus.	C
616	[k ^j ik ^w ãnd̄éte]	/k ^j ikãnd̄éte/	daguet rouge, guazo. mazama americana.	C
617	[k ^j ik ^w ãsaúβie]	/k ^j ikãsaúβie/	daguet gris, urina. mazama guazoubira.	C
618	[seát̄je]	/seát̄je/	coati roux, tejón. nasua nasua.	C
619	[eíta]	/eíta/	renard des savanes, zorro. cerdocyon thous.	C

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
619b	[nd̥zaβía]	/nd̥zaβía/	correct, correcto.	N
620	[nd̥zóe]	/nd̥zóe/	moufette, zorrino.	C
621	[mbiku]	/miku/	opossum, carachupa. didelphis marsupialis.	C
623a	[sikítʃa]	/sikítʃa/	souris, ratón.	C
624	[tísi]	/tísi/	poneon (animal), poneon.	C
625	[nd̥zikína]	/nd̥zikína/	kinkajou, mono nocturno. potos flavus.	C
626	[kʲí]	/kʲí/	apelle, mono martin.	C
627	[ŋgiri]	/ŋgiri/	saimiri de Bolivie, mono chichillo. Saimiri sciureus boliviensis.	C
628	[ŋgirijete]	/ŋgirijete/	ouistiti argenté, mono leon. Callithrix argentata.	C
629	[jó]	/jó/	douroucouli d'Azara, mono cuatro ojos.	C
630	[téndi]	/téndi/	hurleur de Bolivie, mono manechi negro. Alouatta sara.	C
631	[erúβa]	/erúβa/	atèle à tête noire, marimono. Ateles chamek.	C
632	[nd̥zikikík ^w a]	/nd̥zikikíka/	martre à tête grise, melero. Eira barbara.	C
633	[m̄bitōsōnde]	/mitōsōnde/	oiseau coloré, pico colorado.	C
634	[m̄bitōsuβátʃue]	/mitōsuβátʃue/	oiseau jaune, pico amarillo.	C
635	[m̄bitó]	/mitó/	hocco à face nue, mutún. crax fasciolata.	M
636	[ŋg irak ^j anete]	/ŋg irak ^j anete/	loup, lobo.	C
637	[nd̥zirak ^w aríʃa]	/nd̥zirakarísa/	alondra (incertain), alondra.	C
638	[kē:tá]	/kē:tá/	mygale, pasanca.	N
639	[ɲunúʃi]	/ɲunúsi/	araignée, araña.	N
640	[kiráe]	/kiráe/	mille-pattes, cienpiés.	N
641	[tisúa]	/tisúa/	abeille ovovosi, abeja ovovosi.	Z
642	[sukasúe]	/sukasúe/	abeille erereu, abeja erereú.	M
643a	[nd̥zurúʃi]	/nd̥zurúsi/	pivert, pájaro.	M
643b	[nd̥zuruʃi k ^w asu]	/nd̥zurusí kasu/	pigeon, paloma.	N M
643c	[erami]	/erami/	animal mâle, macho (animales).	M
644	[ae mbembék ^j a]	/ae memék ^j a/	oiseau, ave.	N
645	[uruβu]	/uruβu/	urubu, sucha.	N
646	[kirinde]	/kirinde/	perroquet, paraba.	M
647	[kirinde suβátʃue]	/kirinde suβátʃue/	perroquet jaune, paraba amarillo.	M

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
650	[n̄ɖzakúʃi]	/n̄ɖzakúsi/	pénélope à gorge bleue, pava campanilla. Pipile cumanensis.	M
651	[n̄ɖzaku kasu]	/n̄ɖzaku kasu/	ortalide maillée, guaracachi. Ortalis guttata.	M
652	[arāka]	/arāka/	petit oiseau, pava paqueño.	M
653	[jei]	/jei/	canard musqué, pato negro. Cairina moschata.	M
654	[úru]	/úru/	perdrix, perdiz.	M
655	[ŋgíra]	/ŋgíra/	poule, galina.	M
656	[ŋgiraru]	/ŋgiraru/	coq, gallo.	M
657	[eríʃa]	/eríʃa/	grand, grande.	M
657	[ŋgíra riʃa]	/ŋgíra riʃa/	aigle, aguila.	M
658	[n̄dátʃe]	/n̄dátʃe/	oiseau tête sèche, cabeza seca.	M
659	[éʃie]	/éʃie/	conure couronnée, coto colorado.	M
660	[ieɲete]	/ieɲete/	dentrocyste à ventre noir, putirí. Dendrocyna autumnalis.	M
661	[n̄data irae]	/n̄data irae/	singe sp. (incertain), mono tunante.	M
662	[n̄ɖesa iri]	/n̄ɖesa iri/	singe sp. (incertain), mono tunante (?)	M
663	[n̄ɖzikáre]	/n̄ɖzikáre/	caïman à museau large, lagarto. Caiman latirostris.	M
664	[n̄ɖzikáre káu]	/n̄ɖzikáre káu/	jacara, caïman. saimiri sciureus boliviensis.	M
665	[é:ke áta]	/é:ke áta/	tortue, peta.	M
666	[mbeɲtári]	/meɲtári/	vipère, víbora.	M
667	[m̄béi aβamĩŋgo ea]	/méi aβamĩŋgo ea/	crotale cascabelle, cascabel. Crotalus durissus.	M
668	[m̄beɲk ^w atʃu]	/meɲkatʃu/	couleuvre, culebra.	M
669	[ana ána]	/ana ána/	papillon, mariposa.	H
670	[ŋgirāʃí:kɪ]	/ŋgirāʃí:kɪ/	kamichi à collier, tapacaré. Chauna torquata.	M
Texte	[arāmbáka]	/arāmbáka/	guapomo, guapomo.	Z
Texte	[átʃe]	/átʃe/	pur, puro.	Z
Texte	[aβé:]	/aβé:/	aussi, tambien.	Z
Texte	[ea-]	/ea-/	neg, neg.	Z
Texte	[earáka]	/earáka/	connaître, conocer.	Z
Texte	[erése]	/erése/	avec quelqu'un, con alguien.	Z
Texte	[-i]	/-i/	PASSÉ, PAS.	Z

Numéro	Phonétique	Phonologie	Sens	ID
Texte	[iβá]	/iβá/	coquino, coquino.	Z
Texte	[iβaríſa]	/iβarísa/	arbre à lucuma, aguaí.	Z
Texte	[iβaſĩndʒási]	/iβaſĩndʒási/	oranger (arbre), naranjo.	Z
Texte	[iβatsíſi]	/iβatsísi/	tureré (plante), tureré.	Z
Texte	[kēnda]	/kēnda/	pour, para.	Z
Texte	[mbáe]	/máe/	comme, como.	Z
Texte	[mbéi]	/méi/	prendre, tomar.	Z
Texte	[mbía]	/mía/	les.gens, los.gentes.	Z
Texte	[mbútʃi]	/mútʃi/	cuire, cocer.	Z
Texte	[móse]	/móse/	quand, cuando.	Z
Texte	[nānde]	/nānde/	2pl (incl.) nous, nosotros.	Z
Texte	[nda]	/nda/	ça, eso.	Z
Texte	[ndʒék ^{wa}]	/ndʒéka/	distinguer, distinguir.	Z
Texte	[rá]	/rá/	TAM , TAM .	Z
Texte	[ráka]	/ráka/	pour, para.	Z
Texte	[rárã]	/rárã/	souffrir, aguantar.	Z
Texte	[tíβa]	/tíβa/	sumuqué (palmier), sumuque.	Z
Texte	[turúma]	/turúma/	taruma, taruma.	Z
Texte	[tútʃi]	/tútʃi/	beaucoup, muchas.	Z
Texte	[ure]	/ure/	2pl (excl) nous , 2pl (excl).	Z
Texte	[ükĩ]	/ükĩ/	ça, cela, eso.	Z
Élicitation	[iβitʃitʃére]	/iβitʃitʃére/	précipice, barranco.	H
Élicitation	[kómi]	/kómi/	un, uno.	N
Élicitation	[ndʒerémo]	/ndʒerémo/	deux, dos.	N
Élicitation	[ndʒirúi]	/ndʒirúi/	wapaochi, wapaochi.	Z
Élicitation	[páβa]	/páβa/	papa, papá.	Z

13 Texte

Afin d'agrandir le corpus, voici un court enregistrement. Il a été produit le 7 août 2011 par Zoilo Bichae Melgar. L'analyse morpho-syntaxique n'étant pas le but de cette étude, les morphèmes grammaticaux non clairement identifiés seront glosés TAM. La glose 1PE correspond à un pronom sujet de première personne pluriel exclusif, 1PI note le pronom de première personne pluriel inclusif. 3PL correspond à un pronom de troisième personne pluriel. On indiquera en italique les mots empruntés à l'espagnol, avec la prononciation réalisée par le locuteur.

- (1) m̄bae aβe m̄bae ke eturá-da m̄bae turúma n̄ɟirúi arãmbáka
comme aussi comme TAM bon-être comme taruma wapaochi guapomo
Qui sont bons, il y a aussi le taruma, le wapaochi, le guapomo
- (2) ũkĩ aβe ũkĩ úre mbeia *diarea* ra kēda ũkĩ
Cela aussi cela 1PE prendre diarrhée TAM pour cela
Ca aussi, nous prenons cela pour la diarrhée
- (3) etúrã ure-hé
bon 1PE-pour
C'est bon pour nous
- (4) *remedio* emua móse ũkĩ da ure m̄bei
remède manquer quand cela TAM 1PE prendre
Quand les remèdes manquent, nous prenons ça
- (5) ure m̄búf̄ji ém̄beḡ raka
1PE cuire manger pour
Nous le cuisons pour le manger
- (6) ũkĩ ure rārã *pero medisína* eamóse
Cela 1PE supporter mais médecine quand il n'y a pas
Cela nous permet de tenir quand il n'y a pas de médecine.
- (7) ũkĩ ure m̄bei, ũkĩ áf̄f̄e ke kēda m̄bía
Cela 1PE prendre, cela INTENS TAM pour les.gens

Nous le prenons, c'est seulement pour les nôtres

- (8) nāde ríri ure ríri
1PI enfants 1PE enfants
Nos enfants, tous les enfants
- (9) aβe ũkĩ ík^wa
aussi cela savoir
Pour qu'ils le sachent aussi
- (10) a kēda earáka kēda ũkĩ erára
pour connaître pour cela souffrir
Pour qu'ils connaissent pour la souffrance
- (11) kēda ure riri ure ka ũkĩ íka túrà
pour 1PE enfants 1PE TAM 3PL enseigner bien
pour que nos enfants puissent l'enseigner, qu'ils le transmettent bien
- (12) a ũkĩ ke paβa rara jára ure re
cela TAM père faire TAM 1PE pour
comme nos pères le faisaient avec nous

Bibliographie

- Androulakis, George (2010). Le retour des produits de l'enquête sociolinguistique à la communauté-source : de la rétroaction des enquêtés aux principes déontologiques et méthodologiques. *in* Lambert-Lucas (éd.), ***Pour une épistémologie de la sociolinguistique***, 57–64. Limoges : Boyer, H.
- Arce (coordinateur), William Cuellar, Nataniel Jacinto Ortiz (secrétaire), Raul Eanta, Mireya Suárez, Humberto Erami & Alejandra Vidal. (1995). Propuesta de alfabeto lengua siriono. ms., Secretaría Nacional de Educación.
- Bert, M & C Grinevald (2011). Proposition de typologie des locuteurs de LED. *in* ***Faits de langues / Linguistique de terrain sur langues en danger : locuteurs et linguistes***, 35-36, 117–132. Ophrys.
- Caballero Leiva, Gizel Yulemi (2000). Grupo étnico sirionó. *in* ***Estudio sociolingüístico y socioeducativo con pueblos originarios de Tierras Bajas de Bolivia***, 216–222. Cochabamba : PROEIB Andes.
- Caillaud, Bernard & Mireille Leriche (1999). Analyse sonographique et aspects de la phonétique appliquée. ***Revue de l'EPI*** 93, 57–71.
- Chelliah, Shobhana L. & Willem J. de Reuse (2011). ***Handbook of descriptive Linguistic Fieldwork***.
- Crevels, Mily (2002). Why speakers shift and languages die : an account of language death in Amazonian Bolivia. *in* ***Current Studies of South American Languages***. Leyde : Mily Crevels and Simon Van de Kerke and Sérgio Meira and Hein Van Der Voort.
- Crowhurst, Megan (2000). A Flip-Flop in Siriono (Tupian) : The Mutual Exchange of /i i/. ***International Journal of American Linguistics*** 66, 57–75.

- Cruz, Aline da (2011). *Fonologia e Gramática do Nheengatú : A língua geral falada pelos povos Baré, Warekena e Baniwa*. Thèse de doctorat, Vrije Universiteit Amsterdam. Dirigée par W.L.M. Wetzls ; W.F.H. Adelaar ; F. Queixalós.
- Crystal, David (2000). The future of English as a world language. *Concorde* 4–7.
- Dahl, Östen (2001). Non-sequential narratives in Sirionó. *in* University of Texas at Austin. Austin, Texas : Department of Linguistics (éd.), *Proceedings of the Third Workshop on Spoken and Written Texts*. October 13-15, 2000, University of Texas at Austin., Conference Proceedings vols.
- Dahl, Östen (2008). Grammatical resources and linguistic complexity : Sirionó as a language without NP coordination. *in* Matti Miestamo, Kaius Sinnemäki & Fred Karlsson (éds.), *Language Complexity : Typology, contact, change*, numéro 94 *in* Studies in Language Companion Series, 153–163. Amsterdam : John Benjamins.
- Dahl, Östen (à paraître). Siriono. *in* Mily Crevels & Peter Muysken (éds.), *Lenguas de Bolivia : Tomo II*. La Paz : Plural Editores.
- Danielsen, Swintha (2012). Noticias sobre el idioma de los Jorá (Tupí-Guaraní) en la Amazonía boliviana. *in* *54th International Congress of Americanists, Vienna, Austria, Symposium Variación histórica y variación inducida por contacto en las lenguas Tupí*.
- Dietrich, Wolf (2002). A importância da gramática do Sirião do padre Anselmo Schermair para a lingüística comparativa Tupí-Guaraní. *in* A. S. Cabral & A. Rodrigues (éds.), *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, 358–373. Belem : Editoria Universitária U.F.P.A.
- d'Orbigny, Alcide (1845). *Descripción geográfica, histórica y estadística de Bolivia*. Paris : Gide.

- Firestone, Homer Leon (1963). *A description and classification of Siriono, a Tupi-Guarani language*. Thèse de doctorat, University of New Mexico.
- Firestone, Homer Leon (1965). *Description and classification of Sirionó, a Tupi-Guaraní language*. Londres, La Hague, Paris : Mouton & Co, *Janua linguarum, series practica* 15 édition.
- González, Hebe Alicia (2005). *A grammar of Tapiete (Tupi-Guarani)*. Thèse de doctorat, University of Pittsburgh.
- Gordon, Matthew & Françoise Rose (2006). Emérillon Stress : A Phonetic and Phonological Study. *Anthropological Linguistics* 48, 132–168.
- Grinevald, Colette (1998). Language Endangerment in South America : A Programmatic Approach. *in* L. Grenoble, L. & Whaley (éd.), *Endangered Languages*, 124–160. Cambridge : Cambridge University Press.
- Grinevald, Colette (2006). A view from the field : An Amerindian view, worrying about ethics and wondering about informed consent. *in* L. Saxena, A. & Borin (éd.), *Lesser Known Languages in South Asia : Status and policies, Case Studies and Applications of Information Technology*, TiLSM 175, 339–370. Mouton de Gruyter.
- Grinevald, Colette & James Costa (2010). Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes. *in* *Faits de Langues*, 35-36, 23–37.
- Hemmauer, R. (2007). On the Tupi-Guaranian prehistory of the Siriono verb. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 2, 73–90.
- Hemmauer, Roland (2005). *Studien zur historischen Morphosyntax des Siriono*. Mémoire de D.E.A., Ludwig-Maximilians-Universität München.
- Hemmauer, Roland (2006). Aspectos del desarrollo histórico del sistema verbal del siriono (lengua tupí-guaraní de Bolivia). *in* Wolf Dietrich & Haralambos Symeonidis (éds.), *Guaraní y "Mawetí-Tupí-Guaraní". Estudios históricos*

- y descriptivos sobre una familia lingüística de América del Sur*, 87–104. Münster : LIT Verlag.
- Holmberg, Allan R. (1950). *Nomads of the long bow : the Siriono of eastern Bolivia*. Washington : Smithsonian Institution.
- Jensen, Cheryl (1998). Comparative Tupí-Guaraní Morpho-syntax. *in* D. Derbyshire & G. Pullum (éds.), *Handbook of Amazonian languages*, volume IV, 490–603. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Jensen, Cheryl (1999). Tupí-Guaraní. *in* R.M.W. Dixon & A.Y. Aikhenvald (éds.), *The Amazonian Languages*. Cambridge University Press.
- Kaufman, Terence & Brent Berlin (1985). Part III : Diagnostic Lexicon. *in South American Indian Languages Documentation Project*. Terence Kaufman and Brent Berlin (eds).
- Krauss, Michael E. (1992). The World's Languages in Crisis. *Language* 68, 4–10.
- Lehm, Zulema (2004). *Bolivia : estrategias, problemas y desafíos en la gestión del Territorio Indígena Siriono*. Trinidad : CIDDEBENI.
- Lemle, Miriam (1971). Internal classification of the Tupi-Guarani linguistic family. *in* D. Bendor-Samuel (éd.), *Tupi Studies I*. Norman : SIL.
- Melgar, Tania (2009). *Detrás del crista en que se mira : Mujeres sirionó, órdenes normativos e interlegalidad*. La Paz.
- Mondada, Lorenza (2005). Constitution de corpus de parole-en-interaction et respect de la vie privée des enquêtés : une démarche réflexive. Rapport technique, Programme Société de l'Information / Archivage et patrimoine documentaire.
- Mondada, Lorenza (2006). La demande d'autorisation comme moment structurant pour l'enregistrement et l'analyse des pratiques bilingues. *TRANEL* 43, 129–155.

- Monje Roca, Raúl (1981). *La nación de los sirionós : historia, rasgos étnicos, cultura manifiesta, cultura encubierta*. La Paz, Bolivia : Instituto Boliviano de Cultura.
- Olivio, Janneth, Nataniel Jacinto Ortiz & Hernán Eanta Nanguandu (2003). *Guía del alfabeto sirionó*.
- Priest, Perry (1968). Phonemes of the Sirionó language. *Linguistics* **41**, 102–108.
- Priest, Perry (1980). *Estudios sobre el idioma sirionó*. Riberalta : ILV / MEd (Notas Lingüísticas de Bolívia).
- Priest, Perry (1987). A contribution to Comparative Studies in the Guarani Linguistic Family. *Language Sciences* **9**, 17–20.
- Priest, Perry & Anne Priest (1965). Sirionó. *in* Instituto Lingüístico de Verano (éd.), *Gramáticas estructurales de lenguas bolivianas*, volume 2, 281–373. Riberalta : Matteson, Esther.
- Priest, Perry & Anne Priest (1985). *Diccionario sirióno y castellano*. Cochabamba : ILV Instituto Lingüístico de Verano.
- Rodrigues, Aryon Dall’Igna (1958). Classification of Tupi-Guarani. *International Journal of American Linguistics* **24**, 231–234.
URL <http://www.jstor.org/stable/1263502>
- Rodrigues, Aryon Dall’Igna (1984-1985). Relações internas da família lingüística tupi-guarani. *Revista de Anthropologia* **27-28**, 33–53.
- Rodrigues, Aryon Dall’Igna & Ana Suely Arruda Câmara Cabral (2002). Revendo a classificação interna da família Tupí-Guaraní. *in* Aryon Dall’Igna Rodrigues & Ana Suely Arruda Câmara Cabral (éds.), *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I encontro internacional do grupo de trabalho sobre línguas indígenas de ANPOLL*, 327–337. Belem : Editora Universitária U.F.P.A.

- Rose, Françoise (2003). *Morphosyntaxe de l'émérillon. Une langue tupi-guarani de Guyane française*. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II.
- Saito, Akira (2007). "Fighting against a Hydra" : Jesuit Language Policy in Moxos. *in Beyond Borders : Global Perspective of Jesuit Mission History*. Shinzo Kawamura and Cyril Veliath.
- Schermair, Anselmo Ebner (1949). *Gramática de la lengua sirionó*. La Paz.
- Schermair, Anselmo Ebner (1957). *Vocabulario sirionó-castellano*. Innsbruck/Áustria (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 5).
- Schermair, Anselmo Ebner (1962). *Vocabulario castellano-sirionó*. Innsbruck/Áustria (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 11).
- Schermair, Anselmo Ebner (1963). *Sirionó-Texte*. Innsbruck/Áustria (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 15).
- Schleicher, C.O. (1998). *Comparative And Internal Reconstruction of the Tupi-Guarani Language Family*. Madison, Ann Arbor : University of Wisconsin.
- Soares, Marília Facó & Yonne Leite (1991). Vowel shift in the Tupi-Guarani language family : a typological approach. *in* Mary Ritchie Key (éd.), *Language Change in South American Indian Languages*, 36–53. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Stearman, Allyn MacLean (1987). *No longer nomads : the sirionó revisited*. Villafañe, Lucrecia : Hamilton Press.
- Townsend, Wendy R. (1999). The Sustainability of Subsistence Hunting by the Sirionó Indians of Bolivia. *in* John Robinson & Elizabeth L. Bennett (éds.), *Hunting for Sustainability in Tropical Forests*, 267–281. Columbia University Press.

Townsend, Wendy R. (2000). Holding On to the Land : The Long Journey of the Sirionó Indians of Eastern Lowland Bolivia. *in* John Butler Ron Weber & Patty Larson (éds.), *Indigenous Peoples and Conservation Organizations*, 73–89. WWF.

Villafañe, Lucrecia (2004). *Gramática Yuki. Lengua Tupí-Guaraní de Bolivia*. Tucumán, Argentina : Universidad Nacional de Tucumán, Ediciones del Rectorado.

GASPARINI Noé

1 rue de la Conciergerie
69009 Lyon
06 70 69 32 56
noe.gasparini@gmail.com



STATUT ACTUEL

- 2011-2012 : Master 2 de Sciences du langage à l'Université Lumière Lyon II, parcours Description et Typologie des langues. Cadre sociolinguistique et étude phonologique du siriono, langue tupí-guaraní de Bolivie. Encadrement par Françoise Rose. Soutenance le 18 juin 2012.

FORMATION

- 2005 : Bac Scientifique *Lycée Armorin de Crest (26)*
- 2007 : DEUG de Lettres Modernes, *Université Stendhal Grenoble 3 (38)*
- 2010 : Licence de Sciences du Langage *Université Stendhal Grenoble 3 (38)*
- 2010-2012 : Master de Sciences du langage *Université Lumière Lyon II*, parcours Description et Typologie des langues
- Janvier 2012 : Formation à la linguistique de terrain organisée par le LLACAN (Paris)
- Juillet 2012 : École d'été 3L organisée par le laboratoire de Dynamique du Langage sur le thème « Description et Revitalisation des langues en danger »

COMPETENCES

- Langues : Français (langue maternelle), Anglais (niveau B2), Espagnol (niveau B1), Langue des Signes Française (niveau débutant)
- Informatique : LaTeX (mise en forme de documents), développement web, retouche d'image et montage vidéo.

TERRAIN

- Juillet-août 2011 : Terrain en Bolivie, près de la ville de Trinidad, dans la communauté Siriono. Établissement d'un contact avec la communauté, détermination de la vitalité de la langue et enregistrement d'une liste de mots pour une première étude phonologique. Financement par une Bourse Explora de la Région Rhone-Alpes.

COMMUNICATIONS

- En préparation. *Multiplicity of solutions regarding the number in Tupi-Guarani languages* [Une multiplicité de solutions pour le nombre dans les langues tupi-guarani]. Communication pour le 54e Congrès International des Américanistes 2012. Symposium Variación histórica y variación inducida por contacto en las lenguas Tupí [Variations historiques et variations dues aux contacts dans les langues tupi] coordonné par Wolf Dietrich et Sebastian Drude. Vienne
- 2011. *Linguistique de terrain en Bolivie*. Présentation proposée aux étudiants de troisième année de Licence dans le cadre du cours de syntaxe de Caroline Imbert. Université Stendhal Grenoble 3

PUBLICATIONS

- 2012. *Observations sociolinguistiques et esquisse de la phonologie du siriono, langue tupi-guarani de Bolivie*. Mémoire de Master 2. Soutenance le 18 juin 2012
- 2011. *L'expression du nombre dans les langues tupi-guarani*. Mémoire de Master 1. Encadrement par Françoise Rose et Colette Grinevald. Soutenu le 17 juin 2011.
- 2011. *Bibliographie détaillée sur les documents disponibles sur le siriono*. Rapport de stage.